Alexandro

Jodorowsky

Psychomagie

ALBIN MICHEL

Alexandro Jodorowsky

Psychomagie

Traduit de l'espagnol
par Nelly Lhermillier

Albin Michel

Traduction française :
© Éditions Albin Michel, 2019

Titre original :
PSICOMAGIA
© Éditions Siruela, 2004
© Alejandro Jodorowsky, 2004
Casanovas & Lynch Literary Agency S.L.

ISBN : 978-2-226-43346-6

Prologue

Ayant vécu de nombreuses années à Mexico, j'ai eu l'occasion d'étudier les méthodes de ceux que l'on appelle « sorciers » ou « guérisseurs ». Ils y sont légion. Chaque quartier a le sien. En plein cœur de la ville se dresse le grand marché de Sonora, où l'on ne vend que des produits magiques : bougies colorées, poissons disséqués en forme de diable, images de saints, plantes médicinales, savons bénits, tarots, amulettes, sculptures en plâtre de la Vierge de Guadalupe sous forme de squelette, etc. Dans quelques arrière-boutiques plongées dans la pénombre, des femmes dont le front est peint d'un triangle frottent avec des poignées d'herbes et de l'eau bénite les personnes qui viennent les consulter, pratiquant sur elles des « nettoyages » du corps et de l'aura… Les médecins professionnels, fidèles rejetons de l'Université, n'ont que mépris pour ces pratiques. Selon eux, la médecine est une science. Ils voudraient trouver le remède idéal, exact, pour chaque maladie, sans se différencier les uns des autres. Ils désirent que la médecine soit une, officielle, sans improvisations et appliquée à des patients soignés uniquement en tant que corps. Aucun ne propose de guérir leurs âmes. Pour les

guérisseurs, au contraire, la médecine est un art.

Il est plus facile à l'inconscient de comprendre le langage onirique que le langage rationnel. D'un certain point de vue, les maladies sont des rêves, des messages qui révèlent des problèmes non résolus. Les guérisseurs, avec une grande créativité, développent des techniques personnelles, des cérémonies, des envoûtements, prescrivent d'étranges médicaments tels que des lavements au café au lait, des infusions de vis rouillées, des compresses de purée de pommes de terre, des pilules d'excréments animaux ou des œufs de mite. Certains ont plus d'imagination ou de talent que d'autres, mais tous, si l'on a foi en eux, sont utiles. Ils parlent à l'être primitif, superstitieux, que chacun porte en son for intérieur.

C'est en voyant opérer ces thérapeutes populaires, qui font souvent passer pour des miracles des tours de passe-passe dignes des plus grands prestidigitateurs, que j'ai conçu la notion de « tricherie sacrée ». Pour qu'advienne l'extraordinaire il faut que le malade admette l'existence du miracle et croie fermement qu'il peut guérir. Pour réussir, le sorcier se voit obligé, lors des premières rencontres, d'user de trucages qui convainquent celui-ci que la réalité matérielle obéit à l'esprit. Trompé par la tricherie sacrée, le consultant fait alors l'expérience d'une transformation intérieure qui lui permet de saisir le monde grâce à son intuition plutôt qu'à travers sa raison. Alors seulement peut survenir le véritable miracle.

Mais si l'on supprime la tricherie sacrée – me suis-je demandé à cette époque –, peut-on, avec cette thérapie

artistique, guérir des personnes qui n'y croient pas ? D'un autre côté, même si le mental rationnel guide l'individu, peut-on dire de quelqu'un qu'il ne croit pas ? À chaque instant notre inconscient dépasse les limites de notre raison, que ce soit par l'intermédiaire des rêves ou celui des actes manqués. S'il en est ainsi, n'y a-t-il pas moyen de faire agir l'inconscient, comme un allié, de façon volontaire ? Un incident advenu pendant l'un de mes cours de métagénéalogie m'a indiqué le chemin à suivre : alors que je décrivais les causes de la névrose d'échec, un élève, médecin chirurgien, est tombé à terre en se tordant de douleur. Cela ressemblait à une crise d'épilepsie. Au milieu de la panique générale, alors que personne ne savait comment lui venir en aide, je me suis approché du malade et, sans savoir pourquoi, je lui ai enlevé, avec beaucoup d'efforts, l'alliance qu'il portait à l'annulaire de la main gauche. Il s'est aussitôt calmé. Je me suis alors rendu compte que les objets qui nous accompagnent et nous entourent font partie du langage de l'inconscient. De même qu'on pouvait enchaîner une personne en lui passant la bague au doigt, on pouvait la soulager en la lui retirant…

Une autre expérience a été très révélatrice : à l'âge de six mois, mon fils Adán a eu une grosse bronchite. Un ami médecin, phytothérapeute, lui a prescrit des gouttes d'huile essentielle de plantes. Valérie, mon ex-femme et mère d'Adán, devait, trois fois par jour, lui en verser trente gouttes dans la bouche. Mais elle a vite constaté que l'état de l'enfant ne s'améliorait pas. « Ce qui se passe, lui ai-je dit, c'est que tu ne crois pas à ce remède. Dans quelle religion as-tu été élevée ? –

Comme toute Mexicaine, dans la religion catholique ! – Eh bien, nous allons ajouter de la foi à ces gouttes. Chaque fois que tu les lui donneras, récite un Notre Père. » C'est ce qu'a fait Valeria, et rapidement Adán est allé mieux.

J'ai alors commencé avec une grande prudence, lors de mes lectures du Tarot, quand le consultant se demandait comment résoudre un problème, à prescrire des actes que j'ai appelés « psychomagie ». Pourquoi pas « magie » ?

Pour que sa thérapie primitive fonctionne, le guérisseur, s'appuyant sur l'esprit superstitieux du patient, doit entretenir un mystère, se présenter comme le détenteur de pouvoirs extrahumains, obtenus par une initiation secrète, disposant pour soigner d'alliés divins et infernaux. Les remèdes qu'il donne doivent être avalés par le consultant sans qu'il en connaisse la composition, et les actes recommandés doivent être réalisés sans qu'il essaie de savoir la raison. Au contraire, dans la psychomagie, plutôt qu'une croyance superstitieuse, la compréhension du consultant est nécessaire. Il doit connaître le pourquoi de chacun de ses actes. Le psychomagicien n'est plus guérisseur, il est conseiller : grâce à ses prescriptions, le patient devient son propre guérisseur.

Cette thérapie ne m'est pas venue telle une illumination subite : elle s'est perfectionnée pas à pas, au fil de nombreuses années… Au début elle semblait tellement extravagante, si peu « scientifique », que je n'ai pu l'expérimenter qu'avec des amis et des membres de ma famille… De temps en temps, lors de mes conférences à Paris, j'y faisais allusion… Une fois j'ai été

invité au centre d'études fondé par le maître spirituel Arnaud Desjardins. Celui-ci, qui avait entendu parler de mes recherches, m'a demandé si je pouvais guérir un mal dont souffrait sa belle-mère, un eczéma sur la paume des mains… J'ai pensé que cette dame, en montrant ses mains malades, faisait un geste de requête, car elle se sentait exclue du couple que formaient sa fille et son gendre. J'ai demandé au maître et à son épouse de cracher abondamment sur un petit tas d'argile verte, devant la malade, et d'étaler ensuite la pâte obtenue sur l'eczéma. Le mal a rapidement disparu.

Gilles Farcet, un jeune disciple de Desjardins, conseillé par son guide est venu me voir, sous le prétexte d'une interview, pour connaître mes étranges théories. De notre rencontre est né un petit livre en forme de biographie, *La Tricherie sacrée* [1], qui a conquis bon nombre de lecteurs. Gilles m'a alors proposé de développer plus longuement mes idées ; en même temps, voulant constater leurs effets, il m'a demandé un conseil de psychomagie pour parvenir à être « un écrivain profondément spirituel ». Je lui ai proposé d'écrire un livre d'entretiens avec moi, *Ébauches d'une thérapie panique*. Mon jeune ami a hésité : ne connaissant absolument rien au sujet, il se sentait incapable de me poser des questions intéressantes. « C'est justement pour cette raison que je te prescris cet acte. L'oiseau de l'esprit doit se libérer de la cage rationnelle. Pour cela, nous allons rompre l'ordre logique. Au lieu que tu m'interroges et que je te réponde, d'abord je te répondrai et ensuite tu me poseras des questions… Autrement dit, l'effet viendra avant la cause. » C'est ainsi que nous avons procédé. Gilles a ensuite

divisé ce matériel en fragments ordonnés qu'il a fait précéder de questions. Comme il s'aventurait en terrain inconnu (il m'avait dit : « Je ne sais pas si l'on peut concilier recherche artistique et recherche thérapeutique »), il les a écrites sur un ton objectif en déclarant : « Je ne me compte pas au nombre de ses ouailles. Quoique le "presque jeune homme" que je suis ait davantage à apprendre du "presque vieux monsieur", c'est avant tout en tant qu'amis que nous avons dialogué. D'où la saine perplexité que j'oppose parfois à ses dires et qui a pour heureux effet de le contraindre à préciser sa pensée. »

Quand Marc de Smedt, directeur de collection chez Albin Michel, a accepté de publier le livre, il l'a fait à la condition de changer le titre et de l'appeler : *Le Théâtre de la guérison, une thérapie panique*.

Le livre est paru en 1995. Il a suscité un grand intérêt. J'ai reçu de nombreuses lettres me demandant des actes psychomagiques. Pour développer cette technique jusqu'alors pratiquée de façon exclusivement intuitive, j'ai décidé de recevoir deux consultants par jour, du lundi au vendredi, en séances d'une heure et demie. Après avoir établi leur arbre généalogique – frères et sœurs, parents, oncles et tantes, grands-parents et arrière-grands-parents –, je leur conseillais des actes psychomagiques qui ont donné des résultats remarquables. J'ai ainsi pu découvrir un certain nombre de lois qui m'ont permis d'enseigner cet art à une grande quantité d'élèves, nombre d'entre eux étant des thérapeutes confirmés. J'ai accordé des séances privées pendant deux ans, au terme desquels j'ai commencé à écrire *La Danse de la réalité*. Gilles Farcet a

réalisé sa carrière d'écrivain spirituel et aujourd'hui, noble père de famille, il conduit au bercail de nombreux esprits égarés, collaborant dans l'esprit d'Arnaud Desjardins à une tâche ardue.

Après la publication en Espagne de *La Danza de la realidad* (Siruela, 2001), en plus des généreuses interviews que Fernando Sánchez Dragó m'a faites à la télévision, la psychogénéalogie a été connue du grand public. Il n'a pas manqué d'enthousiastes qui de façon téméraire, sans avoir jamais exercé une honnête activité artistique ou thérapeutique, ont voulu pratiquer en distribuant, par incapacité créative, des conseils qui étaient de naïves imitations des miens.

En 2002, j'ai donné à Madrid une conférence devant un public d'environ six cents personnes dans un amphithéâtre universitaire. Habilement dirigés par mon présentateur, le jeune professeur Javier Esteban, les étudiants m'ont exposé leurs problèmes, demandant des conseils de psychomagie pour les résoudre. À la fin de la conférence, Javier m'a offert un exemplaire de son livre *Duermevela* (« Demi-sommeil »), dans lequel il décrit ses rêves. (« Je me rends dans un magasin qui vend un tas d'attirails de pêche gigantesques. L'hameçon m'arrive au genou. L'homme qui m'accompagne m'apprend à pêcher, mais il me dit qu'il n'est besoin ni de canne ni d'aucun matériel. Je les jette et nous traversons une forêt pour arriver à une rivière. Les poissons sautent dans nos mains. ») Je considère que ses écrits ont un sens guérisseur. Javier, quant à lui, exprime son adhésion à mes idées et me demande un rendez-vous dont l'objet est de m'interroger sur les questions que se pose la jeunesse, questions auxquelles ne répond pas le

système éducatif actuel. « Les élèves ont muté, mais les professeurs, malheureusement, continuent à entretenir leur manière archaïque de penser », me dit-il. Il vient à Paris et m'interroge pendant plusieurs jours. « Pensez sans limites, parlez pour les jeunes mutants. » Ainsi est né ce livre.

Note

1. Dervy, 2009.

LEÇONS POUR DES MUTANTS

Entretien avec Javier Esteban

Note préliminaire

par Javier Esteban

Alexandro Jodorowsky a accepté que nous commencions ces *Leçons pour des mutants* à seule condition qu'elles soient utiles aux autres. Je lui ai répondu que, si elles l'étaient pour moi, homme sceptique et quelque peu endommagé, elles pourraient l'être pour tous. Ainsi avons-nous décidé de réaliser ce travail qui complète, dix ans après sa parution, son ouvrage mythique, *Le Théâtre de la guérison, une thérapie panique*. Ces entretiens sont donc le fruit d'une expérience entre une personne disposée à partager ses connaissances et quelqu'un désireux d'apprendre. Plus que constater des certitudes, nos échanges dévident des doutes constants et d'aimables réponses.

Des circonstances personnelles et son niveau de conscience ont conduit Jodorowsky à ouvrir des sentiers et des chemins de traverse dans la recherche du bonheur. Loin d'être un gourou (il n'aime pas cette figure), notre auteur est un être évolué de l'espèce qui, pour cette raison justement, se moque de lui-même. Ses cheminements sont adaptés à toute une génération effervescente de mutants qui font usage de formules individuelles de connaissance et de réalisation personnelle.

Alexandro nous montre que pour guérir, pour grandir, l'homme a de nombreuses clés à sa disposition : la méditation, l'art, les rêves, certaines substances sacrées, la magie, l'alchimie, le langage, l'humour et le Tarot. La première partie de ces *Leçons pour des mutants* est consacrée à ces techniques.

Au cours de son existence mouvementée, Jodorowsky a accompli un formidable périple humain de milliers d'années en seulement quelques décennies, il a visité des cultures et connu des expériences, tout en faisant partie de l'avant-garde culturelle avec ses contributions à la bande dessinée, au cinéma ou à la littérature. Ce voyage dans la mémoire de l'humanité est un défi continuel et inventif, en même temps qu'un profond exercice de dépassement, où il importe avant tout de savoir qui nous sommes, en oubliant une partie de ce que nous avons appris, comme le révèle l'auteur dans la deuxième partie de ces leçons.

Jodorowsky conçoit les expériences de rupture et de changement d'une façon personnelle, se méfiant de toute Église, « marionnette » ou commissionnaire de l'esprit. En toute liberté et pour la liberté, il utilise une synthèse de vécus qui s'avèrent thérapeutiques et nécessaires à l'homme ultime : celui qui a cessé de lutter pour sa pure survie et recherche son développement intérieur. En dehors de toute révélation ou texte sacré, de toute tradition dogmatique ou idéologique, Jodorowsky comprend que la réalité doit être perçue à la première personne et réalisée de façon artistique. La troisième partie de cet entretien est consacrée à cette formidable recherche, à cette folle entreprise.

Les idées de l'auteur sur les différents niveaux de conscience

ou tant d'autres questions rejoignent la philosophie pérenne à l'état pur, loin des cadres étroits des religions traditionnelles. Bien qu'il parle de Dieu, Jodorowsky n'est cependant ni théiste ni athée, ni spiritualiste ni religieux ; simplement, il est une personne. À ses yeux, la santé est l'unique équivalent de la morale, car notre réalisation ne peut attendre l'au-delà : on doit la mener à bien en ce monde, en brisant les limites qui l'entravent. Certaines de ces idées témoignent du phénomène appelé « religion à la carte », que l'on voit dernièrement se répandre dans nos sociétés.

Alexandro est un visionnaire dans la mesure où son niveau de conscience se situe au-delà des limites de son temps. Un « illuminé » qui exècre l'éventualité de fonder une école, mais qui depuis des années, avec une étrange ténacité, se consacre à la sainteté civile. Ses intuitions sur la société, la religion et le destin de l'humanité sont rassemblées dans la quatrième partie, sous forme de visions qui incluent un exercice de futurologie où le lecteur trouvera nombre des idées et impressions de l'auteur.

Dans ces entretiens, on ne pouvait omettre de mentionner l'activité thérapeutique, que l'auteur considère fondamentale et qu'il réalise lors de divers ateliers dans le monde entier. Dans le chapitre consacré à l'art de guérir, Alexandro revoit et éclaire certains aspects déjà exposés dans son *Théâtre de la guérison*. La dernière partie de cet ouvrage est une ode à la vie qui reflète l'attitude heureuse et lumineuse de notre personnage.

La transcription des paroles d'Alexandro n'a pas été facile, mais elle est absolument respectueuse et, dans la mesure du possible, littérale, bien que les limites de l'écriture soient

apparues de manière évidente, privée de la richesse de son discours oral. J'espère pouvoir transmettre certaines de ses intuitions à ceux qui cherchent des réponses et des expériences dans le merveilleux voyage de l'existence. J'ai évité l'entretien spécialisé dans chacune des techniques qu'utilise l'auteur, bien qu'elles soient ici presque toutes évoquées. Ainsi s'agit-il, en conclusion, d'un ouvrage d'impressions : un guide à l'usage de tous ceux qui veulent se transformer et non un manuel destiné à des érudits ; un témoin de sa manière de faire et de vivre, un modeste enseignement sous forme de dialogue dans lequel je représenterais une nouvelle génération de mutants.

Je dois confesser une chose : je crois qu'au début Alexandro a accepté de réaliser ces entretiens simplement pour m'aider, mais qu'ensuite il a aimé le résultat et l'a considéré utile pour les autres. En me rendant à Paris, j'avais le sentiment d'être quelque peu indiscret. Au cours de ce séjour, il m'a chaque jour patiemment consacré une heure et demie de son temps, chez lui. À la fin de chaque entretien, je pouvais traduire mentalement ses réponses en exemples qui tombaient telles des cataractes d'images. L'état de légère altération de conscience faisait place à une agréable ivresse télépathique. Réponses faufilées à la manière de chaînes d'images. Nous finissions, sans aucune raison, par parler de l'auréole des saints. À la sortie, le deuxième jour, il m'a avoué : « Je ne sais pas si tout cela sera utile, car je ne me souviens de rien de ce que je t'ai dit. » Jodorowsky a eu la délicatesse de répondre en état de transe à mes questions. En ces heures de divan, je me suis senti comme un sculpteur frappant un immense bloc de marbre d'où

émergerait un visage, un étrange portrait qui à son tour serait un miroir pour les autres. « Comment le vois-tu ? » me répétait-il, comme si j'étais en train de le peindre. Au cours des heures que j'ai passées avec lui, la dynamique n'a pas toujours été la même. Souvent mes questions réduisaient le niveau de son discours, mais d'autres fois elles le propulsaient. Nous avons beaucoup voyagé ensemble. L'ébriété durait parfois des heures. De toutes les images que je conserve de ces journées, l'une d'elles me rend visite de temps à autre sous forme de rêve : nous sommes des pinceaux qui dessinent leur propre vie, laquelle se transforme à chaque instant.

Javier Esteban
Paris-Barcelone, mars-juillet 2003

La psychomagie

Qu'est-ce que la psychomagie ?

La psychomagie est une forme de thérapie extrêmement avancée. C'est une réponse à la psychanalyse. La psychanalyse a été inventée par un médecin, ses racines sont scientifiques. La psychomagie a été créée par un réalisateur de cinéma, ses racines sont artistiques.

La psychanalyse soigne par les mots, la psychomagie soigne par des actes. La psychanalyse interdit de toucher les patients, la psychomagie recommande de toucher ses consultants. La psychanalyse n'a pas d'efficacité si elle n'est pas rémunérée. La psychomagie perd toute efficacité lorsqu'elle n'est pas gratuite.

À quoi sert un acte psychomagique ?

La finalité d'un acte psychomagique est de nous faire sortir de la cage psychique dans laquelle notre famille, notre société et notre culture nous ont enfermés. Elle prétend éviter de répéter les problèmes qu'ont connus nos ancêtres, et cherche par conséquent à rompre les cercles vicieux dans lesquels nous sommes bloqués au niveau intellectuel, émotionnel, créatif-sexuel ou matériel.

Nos problèmes ne sont pas individuels, ils concernent toute la

famille. Dès que nous en prenons conscience, la famille aussi évolue. Pour sortir d'une difficulté, nous devons modifier en profondeur notre relation avec nous-mêmes et avec le passé.

Quelles relations observe-t-on entre la métagénéalogie et les actes psychomagiques ?

L'arbre généalogique est un système de répétitions. Si nous ne nous libérons pas de cette chaîne au moyen de l'acte psychomagique, nous sommes condamnés à répéter les erreurs de nos ancêtres. Nous guérissons lorsque nous éliminons la répétition, lorsque nous la comprenons, ou la répétons de façon positive.

Quelle valeur a l'acte symbolique sur la parole pour atteindre la guérison ?

C'est une question d'émission et de réception du message. Pour qu'un message arrive à destination et soit compris, il est indispensable que le code soit adapté au récepteur et que la direction soit la bonne. La parole appartient au conscient, à la raison, alors que l'acte symbolique appartient à l'inconscient, à l'irrationnel. Les conflits ne se sont pas stockés sous forme de mots sur le plan de la raison, mais sous forme de symboles, comme le langage des rêves, et sur le plan corporel. Pour pouvoir accéder à ces symboles, il faut employer la métaphore, afin que l'inconscient comprenne, et il faut en même temps les mettre en action avec le corps, pour avoir accès à l'endroit où ils sont vraiment emmagasinés.

D'où sort l'acte et où va-t-il ?

L'acte jaillit de l'inconscient du psychomagicien qui se désidentifie de son Moi et entre dans une sorte de transe, ou autohypnose. C'est un contact direct avec l'inconscient du consultant. Cette prescription va directement au centre du conflit dont il est affecté.

Quelle relation s'établit-il entre le psychomagicien et le consultant au moment où il lui recommande l'acte ?

Le consultant doit réaliser l'acte exactement comme le lui a indiqué le psychomagicien ; afin d'éviter toute erreur de mémoire, il doit donc le noter sur-le-champ. Il est fréquent qu'apparaissent des résistances plus ou moins inconscientes pour s'y soustraire, ou une tendance à inventer des modifications visant à atténuer ce qui au premier abord paraît « impossible ». Une fois l'acte réalisé, le consultant s'engage à écrire au psychomagicien : dans cette lettre, il expose quel était son conflit, quel acte lui a été recommandé ainsi que le développement et le résultat de cet acte.

« Je suis très timide et je dois donner une conférence, j'ai besoin d'un acte psychomagique très simple.

– Tout dépend du degré de timidité et d'autres facteurs en rapport avec votre arbre généalogique, mais il pourrait s'avérer efficace qu'avant d'entrer sur scène vous couvriez votre poitrine de médailles, sous vos vêtements. Cela vous donnerait du courage. »

Ça paraît peu rationnel.

Un acte psychomagique est à la fois irrationnel et rationnel : irrationnel en apparence, mais rationnel dans la mesure où la personne sait pourquoi elle doit le réaliser. D'autre part, tout acte psychomagique a des effets incontrôlés, qui constituent justement sa richesse…

En fait, il semble que ce ne soit que du théâtre.

Tout acte psychomagique doit être théâtral. Les médecins philippins ouvrent le corps avec les mains et sortent du sang de poulet, leur guérison est en réalité un acte théâtral. C'est une chirurgie inventée, théâtralisée.

Où est l'effet positif du théâtre ?

Le théâtre est un langage artistique que comprend notre inconscient, c'est en cela que réside son aspect positif. Sigmund Freud a essayé de déchiffrer l'inconscient en utilisant la parole, mais le problème, c'est que l'inconscient ne comprend pas les mots de façon rationnelle. Ce ne sont pas les paroles qui guérissent, mais les actes.

Les choses dont nous faisons l'expérience avec notre corps restent gravées à jamais, en revanche les paroles… bien souvent le vent les emporte. Si après une prise de conscience nous n'agissons pas, au fond rien ne change.

L'acte psychomagique est-il rédigé dans une langue que comprend notre inconscient ?

Un acte psychomagique est une mise en scène symbolique qui renferme les clés de la solution du traumatisme qu'il faut

guérir. C’est la seule « langue » parlée au royaume de l’inconscient, où nichent les conflits.

Quelle est la portée de cette étrange médecine ?

La solution psychomagique couvre une aire infinie des conflits qui doivent être guéris, qu’il s’agisse de soigner une addiction, de faire disparaître des verrues, de parvenir à l’orgasme, de prospérer sur le plan économique ou de faire un premier film.

Clés de l'âme

I

Rêve et veille sont deux faces de la réalité secrètement unies. Comprendre les rêves est une voie pour nous connaître et nous changer, mais jusqu'à quel point pouvons-nous le faire étant donné que ce sont des cadeaux que nous n'avons pas demandés ?

Oui, nous le pouvons. Au long de ma vie je suis passé par différents mécanismes par rapport au rêve. Je venais d'une famille névrotique, mes parents se détestaient et j'avais des angoisses, qui me provoquaient de terribles cauchemars. J'ai dû vaincre ces cauchemars en les affrontant, en triomphant de ma névrose. Il est vrai que, tout jeune déjà, j'avais le don de faire des rêves lucides, de les diriger. Au début, les rêves lucides se présentaient sous forme de tentations : je me réveillais dans le rêve en voulant devenir célèbre, millionnaire, avoir des expériences sexuelles. Finalement, je me retrouvais prisonnier. Au moment où j'exprimais des vœux pour moi-même, j'étais absorbé par le rêve et, du même coup, je perdais toute lucidité. Je sombrais sans pouvoir diriger cet état onirique. Plus tard, dans mes songes est né le désir d'être un magicien : je jouais

avec les images, je devenais un gourou, je voulais le pouvoir. De nouveau prisonnier, je perdais là encore toute lucidité.

Les rêves changent peu à peu et, comme un démiurge, on peut y créer différentes choses. Mais on se rend compte ensuite que, si l'on rêve, c'est pour une bonne raison, et qu'il n'est pas sain d'interférer dans le défilé des images.

Enfin est arrivé le moment où je demeure simple témoin de mes rêves : je les regarde et me repose. Actuellement, je ne sais pas vraiment si je rêve ou pas, parce que dans mes rêves le personnage est moi tel que je suis dans la vie réelle.

Vous mélangez la veille et le rêve ?

Non, ce n'est pas cela. Je veux parler du fait que, lorsque quelqu'un rêve, normalement il n'est pas lui-même, il a d'autres personnalités, il est capable de faire des choses qu'il ne fait pas dans la vie réelle. Dans mes rêves, cependant, j'aide les gens : je continue à donner des cours, je lis le Tarot, je donne des conférences. En fait, il n'y a plus de différences entre ce que je fais dans mes rêves et ce que je fais éveillé. Il y a deux nuits, j'étais en avion dans une totale obscurité et l'avion est entré dans la lumière. Aujourd'hui je fais des rêves heureux, je n'ai plus de cauchemars. Je n'ai pas peur parce que je contrôle ces situations. Je dors sans aucune tension. Les rêves sont acceptés tels qu'ils viennent. D'une certaine manière, mon identité – je ne dis pas mon ego, car je ne parle pas de ma personnalité –, mon identité s'est solidifiée. Elle s'est coagulée. Ma personnalité dans mon inconscient est exactement la même que dans la vie réelle.

Quelle thérapie recommandez-vous pour vaincre les cauchemars ?

J'ai commencé par Freud, et ce fut très divertissant : pour lui les rêves sont des désirs refoulés, des désirs frustrés, etc. Avec Jung aussi je me suis bien amusé : je rêvais, et ensuite je prolongeais mes rêves dans un demi-sommeil, poursuivant l'histoire, interrogeant le rêve pour voir ce qu'il voulait me dire. Puis j'ai continué avec les rêves éveillés, en développant mon imagination. Il y a de nombreuses thérapies magnifiques. Dans les rêves lucides, nous nous rapprochons de ce que font les tribus senoï de Malaisie, qui travaillent avec les rêves pendant la journée, en les réalisant à travers une sorte de théâtre. Dans d'autres écoles on les sculpte, on en fait des personnages, on les peint… De cette façon, on les introduit dans la vie réelle, n'est-ce pas ?

Mais ce processus fonctionne seulement quand on est malade. Quand on est guéri, on n'a plus besoin de rien faire. Simplement on vit, simplement on rêve. Il n'y a pas de refoulement.

Les rêves nous enseignent-ils la véritable nature de la vie ?

Oui, la vie nous enseigne la véritable nature de la vie. Et la véritable nature de la vie est un mélange de rêves et de vie. Car toute la vie est un rêve ! Calderón, qui avait un niveau de conscience très élevé pour son époque, l'a dit. Quand on vit le présent, cet instant nous semble réel, mais une heure plus tard il appartient à la mémoire, et les images de la mémoire ont exactement la même qualité que les images d'un rêve.

On pourrait dire que nous chevauchons un rêve et que tout ce

que nous rencontrons et voyons s'insinue au fur et à mesure dans ce monde. Mais que se passe-t-il avec les rêves ? Eh bien, tout le contraire : nous rêvons et ces rêves s'infiltrent dans notre vie réelle. Les rêves deviennent peu à peu réalité, de même que la réalité se transforme peu à peu en rêve. Tout ce qu'on rêve finit par devenir réel.

En fait, nous ressentons la nécessité de nous libérer des habitudes qui nous ont été transmises dès notre enfance, mais nous avons l'interdiction familiale de nous libérer de celles-ci. Être ce que l'on est ou être ce que les autres veulent que l'on soit ? Tôt ou tard les circonstances nous obligent à faire le choix essentiel : être ou paraître. Cette décision dépendra de notre courage à oser faire des pas dans le vide. Être ce que les autres veulent que l'on soit nous semble plus facile parce que cela, sous forme d'ordres et de prohibitions, nous possède depuis l'enfance. Choisir d'être ce que l'on est peut nous angoisser, car cela implique de braver les interdits familiaux et sociaux pour entrer sans défense dans la dangereuse partie inconnue de nous-mêmes.

Vous dites qu'on peut avoir accès aux défunts qui apparaissent dans nos rêves et demeurent en un lieu de notre mémoire, qu'ils peuvent nous donner des conseils et nous aider…

Il doit y avoir une région des morts qui se trouve dans l'inconscient collectif. Ce que certaines cultures ont désigné sous le nom d'« enfer ». En développant l'état de transe, c'est-à-dire une façon d'appréhender la réalité au-delà des limites de notre intellect, on peut capter la présence et la parole des

défunts qui ont acquis dans l'inconscient la catégorie d'archétypes. De la même manière que les adeptes du vaudou captent des personnages mythologiques, nous pouvons nous laisser envahir par des ancêtres décédés, et ainsi remonter très loin dans notre arbre généalogique.

C'est également à travers les rêves que vous avez pris conscience de l'existence de la magie, n'est-ce pas ?

Dans les rêves lucides je peux délibérément changer certaines choses, mais seulement jusqu'à un certain point. Je ne peux pas tout changer, seulement une partie du rêve. C'est pareil avec la magie : je peux produire des changements dans la réalité, mais je ne peux pas changer toute la réalité.

II

À la base de votre thérapie, l'art et la poésie sont essentiels.

Je crois que tout être humain doit chaque jour consacrer une demi-heure à écrire de la poésie, sans se préoccuper de savoir si ce qu'il écrit est bon ou mauvais, s'il va connaître le succès commercial ou pas. La poésie doit être une constante dans la vie, pour purifier l'ego… Chaque jour nous devrions réaliser un acte gratuit, une petite chose qui serve aux autres, comme donner une barre de chocolat à un enfant – des choses simples. Je suis arrivé à une certaine délicatesse dans la recherche de la bonté. Parfois je dépose un billet dans la poche d'un mendiant endormi, afin qu'il croie avoir de la chance : je lui invente un miracle. Même si on ne croit pas aux miracles, on peut faire des

petites œuvres anonymes pour aider les autres à y croire.

Cette boîte est pleine de lettres de remerciements dans lesquelles on me demande ce que je désire en compensation de l'aide accordée grâce au Tarot. Je réponds que je ne désire rien, que j'aide gratuitement, en fonction du temps dont je peux disposer pour les autres.

Qu'utilisez-vous pour vous accompagner lorsque vous créez ?

Depuis trente ans je travaille toujours avec une musique de fond de harpes celtiques, qui produisent un effet un peu hypnotique. Si je ne suis pas très inspiré, je parfume les semelles de mes chaussures ou, avec un petit pinceau trempé dans du miel, je dessine un ennéagramme [1] sur ma poitrine. Dans des moments d'aridité créative, je teins mes testicules en rouge avec de la peinture végétale.

Vous dites que l'art guérit. De quelle manière ?

L'art guérit parce que nous devons guérir de ne pas être nous-mêmes et de ne pas être dans le présent. Une phrase hassidique dit : « Si tu n'es pas toi, qui ? Si ce n'est pas ici, où ? Si ce n'est pas maintenant, quand ? » Si on est capable de résoudre le quand, l'ici et le qui (le toi), on est soi-même, et on est guéri.

Réaliser de l'art, c'est se connaître soi-même ?

Oui, mais se connaître soi-même, c'est connaître l'humanité et l'univers. C'est passer du singulier au pluriel.

Pourriez-vous l'expliquer ?

La nécessité de guérison résulte du manque de conscience. La maladie consiste en ce que nous avons coupé les liens avec le monde. La maladie est manque de beauté et la beauté est l'union. La maladie est manque de conscience, et la conscience est union avec soi-même et avec l'univers.

Quels artistes ont réussi à guérir pleinement ?

Le plus difficile au monde est de faire un art sublime. Peu de gens y sont parvenus. Mais je pourrais citer René Daumal, qui a appris le sanscrit, a été élève de Gurdjieff, s'est réalisé. García Lorca est le cas contraire : il n'a pu ni n'a su le faire. Quand on lit *Poète à New York*, ça fait de la peine.

Vous avez dit que la littérature ne sert à rien si elle ne soigne pas. Et si elle ne soigne que l'auteur ? L'art peut-il guérir certains et rendre d'autres malades ?

Tu me rappelles ces artistes qui clament que ce monde est foutu, que c'est une horreur, que nous n'arrivons à rien, que Dieu est mort et toutes ces histoires. La mauvaise littérature, c'est ça. Montrer son nombril, raconter qu'on a bu son café au lait le matin, au milieu du malaise général, alors que tout est pourri autour de soi. Pendant que le monde agonise, moi je bois mon café au lait. Ou j'effectue mon petit acte sexuel. C'est dépassé. Il faut traverser le rideau névrotique. Moi, par exemple, j'avoue que je suis incapable de lire Proust. Il est trop malade pour moi et pourrait me transmettre sa névrose. Je vois chaque jour des cas de névrose, pourquoi irais-je lire d'autres malades ? Aujourd'hui, Kafka se promène partout. Je vais

poster une lettre et je rencontre Kafka au bureau de poste : un fonctionnaire qui a des tas de problèmes.

Quels écrivains et peintres retiendriez-vous ? Quelle serait votre galerie d'art thérapeutique de prédilection ?

Quelle question ! Elle traduit le concept de championnat de boxe qu'on a instauré dans l'art, dans lequel nous pouvons dire quel est le meilleur tableau, le meilleur livre, la meilleure musique, etc. Moi, je ne vois pas la vie de cette façon.

Dans l'art, je vois des structures. Par exemple, dans le cinéma, plutôt que le meilleur film, je poserais la question par genres : les meilleurs westerns, les meilleurs drames. Ma maison est pleine de westerns, dans ma bibliothèque il y a des petits romans de Silver Kane et d'autres auteurs ; et des bandes dessinées, des livres de philosophie orientale, de soufisme, de magie, d'alchimie, de psychanalyse, la Kabbale… Je suis un homme de mon époque, et dans mon époque il y a Internet. On ne peut plus ni ne doit parler de l'œuvre personnelle, nous avons des masses d'ouvrages par sections et non par auteurs. Internet a révolutionné tout ça. J'aurais des bibliothèques entières. Mon idéal en tant qu'humain serait un vieux rêve : tous les livres de l'histoire de l'humanité, tous les tableaux, tous les films, toutes les musiques, toutes les sculptures, etc.

Et l'art qui ne guérit pas, vous l'incluez aussi ?

Même s'il ne guérit pas – ce qui est autre chose –, il distrait. Une personne en bonne santé peut lire Cioran et beaucoup rire. Mais moi je ne produirais pas ce genre de littérature, parce

qu'elle est complètement dépassée. Mais elle est là. On peut passer de Kafka à Castaneda et continuer à s'instruire. De la même façon que l'homme se déplace d'un niveau de conscience à d'autres, l'art change de niveau de conscience : il est collectif et non individuel. Je ne peux pas dire que le meilleur peintre est Léonard de Vinci. Je pourrais dire qu'il a atteint un niveau de conscience supérieur, mais comme c'était un être humain il n'a pu atteindre qu'un certain niveau. Si on regarde bien, ses machines n'avaient pas de moteur, elles manquaient d'énergie. Ces machines merveilleuses ne disposaient pas de l'essentiel, qui est l'énergie ; elles utilisaient une énergie très primaire et rare, à base de pression et d'eau. Léonard n'a pu résoudre ce problème. Ses limites ont été établies par l'humanité d'alors, dont la nature est collective. À la question classique : « Quel livre emporterais-tu sur une île déserte ? », je répondrais à l'évidence : « Un ordinateur avec Internet. » Mais s'il n'y a pas d'électricité…

III

D'après vous, quelle est la véritable finalité du langage ? Comment l'interpréter et le rendre utile ?

Le langage est avant tout une activité du corps, il correspond à la nature du système nerveux. De mon point de vue, nous devons être capables de produire un langage beau et poétique. Un langage sain. Les maladies mentales, tout comme les maladies corporelles, se reflètent dans la manière de parler. Il y a des paroles démentes, malades, tuberculeuses ou cancéreuses ;

des paroles qui ne sont pas naturelles, mais violentes et criminelles. La maladie et le langage dément s'alimentent rétroactivement et sont destructeurs.

En plus, à travers le langage nous nous transmettons des maladies et accédons à des niveaux de conscience inférieurs. Les niveaux de conscience du langage coïncident avec ceux de l'être humain. Tout comme le corps humain a peu à peu évolué, la parole a fait de même. Si nous réduisons notre langage, nous utilisons une forme et un contenu qui ne nous correspondent plus. Lorsque nous employons un vocabulaire malade qui n'est pas le nôtre, il nous ronge peu à peu.

Nous avons là l'usage du grossier, du grotesque, de la boutade…

Si tu fais référence aux gros mots, je dirai que les gros mots sont de sympathiques portions révolutionnaires destinées à casser les moules familiaux, sociaux et de tous ordres. Prononcer un gros mot nous donne l'impression d'avoir une grande liberté, or son utilisation réduit notre niveau de conscience. Le gros mot n'est pas utile, ou il ne l'est que dans un premier temps, pour nous libérer. Au début il est révolutionnaire, mais il ne mène à aucune mutation. C'est comme l'argot. Les gens déforment le langage à travers l'argot, qui au commencement peut être utile dans la mesure où il établit de fortes relations identitaires de groupe, mais il abaisse d'un coup le niveau de conscience. Le seul langage qui élève notre niveau de conscience est le langage sublime : celui de l'art et de la poésie.

D'après ce que vous dites, recréer un nouveau langage est nécessaire pour cesser de voir le monde d'une façon déterminée. Que devrions-nous changer dans notre langage pour nous changer ?

Je travaille en ce moment sur un livre de définitions qui s'intitule *Intellectuellement correct*. Nous pensons tous mal, et pour cette raison avons besoin de remplacer des concepts par d'autres. J'ai commencé par remplacer les expressions suivantes :

– Jamais *par* très rarement.

– Toujours *par* souvent.

– Voleur *par* quelqu'un qui s'est emparé d'une chose appartenant à autrui.

– Infini *par* extension inconnue.

– Éternel *par* fin inconcevable.

– Tu es mon maître *par* tu m'enseignes à apprendre de moi-même.

– Je veux faire *par* je fais des choses inutiles.

– Je veux être *par* je me méprise.

– Donne-moi *par* permets que je prenne.

– Imite-moi *par* je ne te respecte pas.

– Ma femme *par* l'être avec lequel je partage ma vie.

– Mon œuvre *par* ce que j'ai reçu.

– Tu es ainsi *par* c'est ainsi que je te perçois.

– Le mien *par* ce que j'ai maintenant.

– Mourir *par* changer de forme.

Je fais ce livre en écoutant les gens parler, je crée peu à peu des sentiers dans le langage. J'apporte également des définitions

qui rompent avec celles qui existent. Toutes se définissent par leur propre négation :

– Bonheur *c'est* être chaque jour moins angoissé.

– Décision *c'est* être chaque jour moins confus.

– Courage *c'est* être chaque jour moins lâche.

– Intelligence *c'est* être chaque jour moins idiot.

Nous pouvons ainsi comprendre les choses d'une façon différente. Je considère qu'il faut travailler le langage de cette manière parce que, par simple manque de compréhension, nous avançons vers une catastrophe. Nous pensons mal. Ainsi devons-nous remplacer dans notre langage :

– Commencement *par* continuation de.

– Belle journée *par* aujourd'hui je me sens bien.

– Échouer *par* changer d'activité.

– Je sais *par* je crois.

– Je suis coupable *par* je suis responsable.

Quel est le mécanisme par lequel les beaux-arts peuvent élever notre niveau de conscience ?

L'explication est dans leur définition : bel art et création artistique. La beauté est la limite maximale à laquelle nous pouvons accéder à travers le langage. Nous ne pouvons pas atteindre la vérité, mais nous pouvons nous en approcher à travers la beauté. Il n'y a pas de vérité dans le langage. La beauté est ce que les initiés appellent l'« éclat de la vérité ». C'est le maximum auquel puisse arriver l'être humain.

La laideur correspondrait-elle, au contraire, au plus bas niveau

de conscience ?

En disant beauté nous parlons de laideur, en disant lumière nous parlons d'obscurité. Ce sont des opposés. En citant l'une, nous parlons de l'autre. Si nous devons définir la laideur, je dirai que j'ai cherché bien des fois un concept antagonique à la beauté… Avec ce système d'opposés je parlais de bien et de mal, de beau et de laid. Je suis passé par tout cela et j'ai finalement gardé deux concepts-outils : utile et inutile. Est utile tout ce qui nous aide à atteindre des niveaux de conscience plus élevés ; est inutile tout ce qui abaisse notre niveau de conscience, ce qui se répercute sur le système nerveux en provoquant dépression et autodestruction. Attaquer notre propre santé conduit à la destruction des autres. Cependant, le plus haut niveau de conscience conduit à la joie de vivre et au désir d'immortalité, d'éternité et d'infini. L'immortalité s'atteint probablement – étant donné que la mort est un phénomène individuel – de manière collective : en exaltant et défendant l'humanité. La race humaine, étant collective, peut être infinie. La mort est individuelle, et le savoir aide à comprendre le monde. La négation de la mort est la négation de l'individuel.

IV

L'ébriété est-elle nécessaire pour supporter la vie ?

S'enivrer produit une émotion très joyeuse, mais l'alcoolisme est horrible. Il peut arriver que l'on boive de façon épisodique, pour fuir ou se divertir, mais c'est inutile. Je pense que les gens intelligents doivent ouvrir les portes de la perception, mais il

n'est pas nécessaire de le faire comme Timothy Leary [2], qui a vécu dans un monde d'ébriété, est devenu dépendant et est mort drogué, sans jamais parvenir à être lui-même.

Une chose est de rompre avec ses propres limites et une autre de s'évader. Je ne recommande à personne de s'évader, je ne fais pas l'apologie de cette ébriété d'évasion. Je ne recommande même pas la marijuana, parce que c'est un Prozac généreux, un calmant planant, mais il n'est pas bon d'être sous sédatif à longueur de journée.

Et prendre des champignons au moins une fois dans sa vie ?

Là, c'est différent. L'expérience que cela produit rapproche de la métaphysique et de la mystique. Quand on fume de la marijuana pour la première fois, cela ouvre aussi les sens : cela apprend à bien manger, à avoir une bonne odeur et à bien sentir la musique. Mais il suffit d'une ou deux fois pour apprendre. L'addiction finit par créer une armée de niais sensuels et paresseux qui croient être des génies, de même que l'alcoolisme finit par rendre les gens violents, ce qui ne sert pas à grand-chose.

Seriez-vous arrivé à être ce vous êtes sans avoir pris de substances hallucinogènes ?

Je ne suis arrivé à rien. Où suis-je arrivé ? (*Il se lève et tourne sur lui-même*.) On n'arrive pas. Dans mon cas, j'ai eu besoin d'en prendre à un moment donné, vers quarante ans, alors que j'allais tourner *La Montagne sacrée* et que je devais jouer le rôle d'un maître. J'avais besoin de savoir comment était le

mental d'un sage. Je n'avais pas cette mentalité. Alors j'ai engagé un gourou, Oscar Ichazo ; c'était l'un des inventeurs de la mode de l'ennéagramme et le maître de Claudio Naranjo [3]. Je l'ai payé dix-sept mille dollars pour qu'il me donne du LSD et me guide. C'était de l'acide pur, une poudre qu'il a diluée dans du jus d'orange. Une heure plus tard il m'a donné un cigare de marijuana. Cette première expérience a duré huit heures, et après un certain temps nous en avons repris. Ces deux séances m'ont beaucoup appris et m'ont permis de rompre mes propres limites. Je crois qu'il ne faut pas faire ces expériences dans un esprit festif, ni seul ou en compagnie de gens qui n'ont pas atteint un niveau élevé de conscience. Sous l'effet de la prise, il peut arriver qu'on voie ces personnes comme des monstres.

Voilà pourquoi j'ai essayé ce genre de drogues. Elles ont ouvert mon mental et m'ont permis de voir jusqu'où je pouvais aller. Gurdjieff disait que les drogues servaient à ça : on est dans la cave d'un édifice et la drogue fait monter d'un coup à la terrasse. On est dans le garage et elle fait sauter cinquante étages. On voit tout l'horizon, toute la ville, mais quand on revient, on se rend compte que pour de nouveau arriver en haut on doit grimper les étages tout seul, sans drogues.

Comme dans le mythe de la caverne, mais en pouvant scruter plus loin.

Oui. Mais dans ce cas en grimpant grâce à son propre effort, sans LSD. Il s'agit d'arriver à voir sans drogues, si possible. Sinon, on n'arrive nulle part.

En Occident, nous manquons d'un cadre de référence ou d'une culture d'utilisation pour la prise de ces substances. Chez nous, par exemple, les champignons sont consommés de façon très brutale, dans des fêtes, sans référence ni finalité. Vous, c'est María Sabina, la chamane, qui vous les a procurés…

Elle me les a fait porter par son assistant, qui s'appelait Francisco Fierro. Il savait quand il fallait les prendre, comment vomir, quoi faire pendant la prise, toutes ces choses. Cette expérience peut être un rituel très sage si nous nous abstenons de lui injecter des dieux. Car c'est chacun qui doit faire le voyage, sans se laisser téléguider de l'extérieur ou imposer des archétypes ; entre autres choses, parce que les archétypes sont en nous et que le voyage est le nôtre.

Beaucoup pratiquent des cultes syncrétiques avec l'ayahuasca, comme avec d'autres drogues.

Il n'y a pas de raison de mêler l'ayahuasca à l'adoration de déités et d'autres choses de ce genre. Il faut prendre l'ayahuasca tranquillement, sans rites, guidé par quelqu'un qui le connaît, comme toutes les drogues psychédéliques.

Vous voulez dire qu'il faut prendre ces substances avec quelqu'un qui les connaît, mais qui ne projette pas une forme de culture religieuse, son intérêt ou son histoire personnelle sur les autres…

Effectivement, avec quelqu'un qui a développé son esprit et qui agit comme un guide, mais qui n'impose pas ses concepts pendant l'expérience. Qui, lorsqu'on a des angoisses, montre le

chemin de la sortie. J'étais avec Oscar Ichazo, sous l'effet de la drogue, et soudain le téléphone a sonné. J'étais en plein voyage et il m'a dit : « Réponds. – Mais comment ? lui ai-je demandé. – Tu peux être dans deux mondes. » J'ai pris le téléphone, j'ai parlé normalement et j'ai continué mon voyage. Voilà ce qu'est un bon guide !

J'ai pu, et tout le monde le peut, être dans deux mondes : celui qu'on appelle réel et l'autre. C'est une grande leçon que seul peut donner un maître. Ce n'est qu'un exemple de ce qu'on peut apprendre pendant un voyage.

C'est-à-dire que la substance vous a ouvert à la connaissance…

Pour moi, ce fut un grand tournant. Je recommande de le faire au moins une fois, mais en étant guidé. J'avais remarqué que mon ex-compagne avait des limites spirituelles en dépit du fait qu'elle parlait six langues, qu'elle était jeune et universitaire, justement parce qu'elle avait reçu une éducation française rationaliste. Elle voulait suivre la voie du Tarot et je lui ai dit qu'elle ne pouvait rester enfermée dans cette prison du rationnel, qu'elle avait besoin d'une expérience psychédélique. Alors je l'ai accompagnée en Hollande. J'ai loué une chambre dont la fenêtre donnait sur le ciel et à deux ou trois heures du matin, pour que l'effet dure jusqu'au lever du jour, je lui ai fait manger des champignons. Je l'ai guidée. Je lui ai indiqué le chemin et cet épisode s'est avéré une expérience décisive dans sa vie. Si j'en avais profité pour la séduire, elle aurait perdu tout le bénéfice de cette expérience.

Même la marijuana devrait être prise comme quelque chose

d'initiatique, comme l'alcool dans les fêtes bachiques. Les agapes font partie de cette culture que nous avons perdue.

Quel étrange mécanisme de la conscience fait que ces substances brisent les limites ?

Nous sommes accoutumés à vivre dans un monde linéaire, dans une architecture cubique et rationnelle ; pour cette raison, à un moment donné, nous sommes obligés de rompre avec nos limites. Bien souvent, étant prisonnier du mental, nous n'y arrivons pas. C'est pourquoi, afin de connaître d'autres mondes, nous devons connaître une expérience qui fasse voler en éclats nos mécanismes de perception.

Les chamans étaient des gens primitifs ; aujourd'hui, c'est nous qui voulons consommer des champignons à notre guise, sans les rites. Moi, je ne partagerai rien avec un chaman à l'ancienne. À quoi bon ? Pour qu'en prenant l'ayahuasca il se mette à invoquer la Vierge Marie ou le serpent ? Que m'importe tout cela ? Certains disciples de la Gestalt-thérapie écoutaient des disques de Wagner en avalant de la kétamine. Non, je vous en prie !

Quand on prend des substances, on doit être dans la nature et attendre qu'arrive la lumière du jour, avec le moins d'interférences possible. Mais il faut un maître qui indique la direction à suivre. Une ou deux prises suffisent à ouvrir le cerveau pour toute la vie.

En fait, il ne s'agit pas de drogues. Une expérience aux champignons, ce n'est pas comme consommer des drogues. J'avais un flacon qui contenait de la poudre de champignons et

j'ai décidé de la donner à des êtres chers : j'ai pensé qu'il valait mieux que ce soit moi qui le fasse plutôt qu'un quelconque imbécile sous prétexte d'organiser une fête et de faire des bêtises.

J'imagine que ces substances sont sacrées pour vous.

Attention, ne tombons pas dans le piège du concept de « sacré » ! Tout peut être sacré pour un saint, même un excrément de chien. Pour un citoyen lambda, rien n'est « sacré », mais peut être « utile ». Il faut dire que ces expériences changent de fonction et de résultat selon le niveau de conscience de celui qui les prend. Les substances psychédéliques ont d'abord été prises par les chamans, qui avaient un niveau de conscience supérieur à celui de la tribu. Ma thèse est qu'elles ne sont recommandables que pour des gens dont le niveau de conscience est élevé. Certaines personnes ont un niveau de conscience quasi animal : ces substances peuvent les perdre ou accentuer leur tendance maladive. On doit faire très attention, non seulement au moment de voir à qui on les donne, mais aussi pour décider avec qui on les prend. Une phrase peut résumer cette situation : « Je ne sais pas où je vais, mais je sais avec qui. » Il ne faut pas prendre ce chemin avec des personnes incapables d'assimiler l'expérience, car elles essaieront de t'entraîner et de t'extraire de ton voyage. Donnons de la drogue aux soldats et on en fera des assassins. Donnons de la drogue à un saint et il produira des œuvres magnifiques. Ne pensons pas, comme le prétendaient certains, qu'en mettant du LSD dans les fontaines d'une ville on va améliorer la société.

Ce serait un danger public.

Un exemple : l'ayahuasca est tombé entre les mains de gens à la mentalité romantique infantile et ils en ont fait une religion. Grave erreur. Les degrés inférieurs de conscience dissipent systématiquement ces énergies. Mais il est clair qu'à un moment donné, lorsqu'on accède à une formation sociale rationnelle, comme celle qu'on nous dispense, il est nécessaire que ceux qui exercent des responsabilités aient une expérience qui leur montrera ce qu'il y a au-delà du rationnel.

Mais il y a sans doute des gens qui n'en ont pas besoin…

Bien sûr. En ce moment je n'en ai pas besoin. C'est comme être à l'intérieur des rêves, et moi j'y suis déjà. Que m'apporteront des hallucinations et de voir des choses que je connais déjà ? L'expérience est belle, d'accord, mais que vais-je y trouver ? Elle est utile quand on a le sentiment d'avoir une limite et qu'on cherche à la dépasser. La personne qui a un faible niveau de conscience prend peur lorsqu'elle découvre qu'elle a une limite ; en l'apprenant, elle se fâche et pleure. Tout ce que désire la personne dotée d'un niveau de conscience plus élevé, c'est qu'on lui dise où sont ses limites pour pouvoir les vaincre, et elle en est profondément reconnaissante, car cela va lui permettre de s'améliorer. Ceux qui ont un faible niveau de conscience veulent constamment entendre confirmer leurs qualités ; ce que cherchent ceux qui ont un niveau de conscience élevé, c'est qu'on leur indique leurs défauts afin de les dépasser.

Pourriez-vous nous expliquer ce qu'est vraiment le Tarot ?

Le Tarot est une machine métaphysique. Un organisme d'images et de formes très difficile à résumer, l'un des premiers langages optiques de l'humanité. Le Tarot a vingt-deux arcanes majeurs. S'il est possible de lire *Don Quichotte* élaboré avec les lettres de l'alphabet romain, imaginons ce qu'on peut faire avec vingt-deux cartes, auxquelles il faut ajouter cinquante-six arcanes mineurs.

Le Tarot répond à des règles d'optique projective. C'est comme un miroir qui permet de se développer dans la mesure où l'on voit de plus en plus de soi-même. Je l'utilise pour les autres et aussi pour moi, pour nous regarder dans ce miroir et nous comprendre. Si, par exemple, je demande à quelqu'un : « Qu'est-ce que prier ? », il me répond. « Qu'est-ce que l'amour ? », il me l'explique. « Qui suis-je ? », et là j'apparais. Le Tarot nous montre l'inconscient du consultant et, s'il peut l'aider, il l'aide. Il sert à guérir.

Le Tarot peut être utilisé pour tout sauf pour lire le futur.

Quand quelqu'un s'interroge sur l'avenir et me demande par exemple : « Est-ce que je vais rencontrer un homme ? », je réponds : « Cela, je ne te le dirai pas, parce que ça peut t'influencer. Ce que je vais t'expliquer, c'est pourquoi tu n'as pas rencontré d'homme jusqu'à présent. » « Est-ce que j'aurai de l'argent ? » veut-on savoir, et j'explique pourquoi on manque d'argent. « Je ne sais pas si je dois vivre à Madrid ou à Barcelone », m'expose un autre, et l'important est de savoir pourquoi il n'arrive pas à se décider. Je réduis tout à l'actualité.

En fait, je ne crois pas au futur, c'est une chose que je ne veux même pas aborder, parce que le cerveau a tendance à obéir à des prédictions. Si je dis à une personne qui croit un peu en moi qu'elle va se casser la jambe, elle se la casse.

Ce qui arrive parfois, c'est que cette grande machine magique qu'est le Tarot, quand elle tombe entre les mains de pseudo-lecteurs de Tarot, se trouve réduite à un instrument pour lire le futur. Ils en font un objet. C'est un crime de ne pas savoir que le Tarot est une œuvre d'art sacrée.

Vous dites que pour pouvoir lire le Tarot il faut s'éloigner du consultant, n'intervenir à aucun prix dans sa vie.

Oui et non. Pour lire le Tarot il faut entièrement s'identifier au consultant, mais sans interférer dans ses affaires. Il faut le respecter, sans vouloir l'influencer ou l'utiliser.

Je l'ai toujours lu gratuitement – sauf pendant quelques mois, quand j'ai commencé, parce que je devais gagner ma vie –, pas par générosité, mais parce que le Tarot est quelque chose d'utile aux autres. Si je reçois de l'argent, je le dénature et ne peux le connaître à fond. Lire le Tarot, c'est faire le bien et créer de l'art.

Autrement dit, ce que vous faites avec le Tarot, c'est de « consulter le consultant ».

Oui. C'est comme un compteur Geiger. Il dit ce qu'il se passe, ce qui arrive, comment va la personne qui consulte. Elle se le dit à elle-même. Et parfois il répond, lorsque existe un doute ou un choix. Le Tarot éclaire, il montre la volonté du

consultant et aide à découvrir ce qu'il y a en lui.

Comment pouvons-nous comprendre ce que nous dit le Tarot ?

Au début, en tentant de développer la télépathie, j'ai essayé de deviner. Puis je me suis contenté de le lire, ce qui ne m'empêche pas de chercher à voir comment est la personne qui consulte : sa santé, ses affects, sa sexualité ou son intellect. J'accepte le consultant avec ses limites, j'entends sa voix, je sens son haleine et, parfois, je le touche. Je capte tout ce que je peux avant de lui tirer les cartes : je vois la manière dont il les mélange, dont il bouge, dont il agit, dont il me parle.

VI

Au long de l'histoire de l'humanité, la métaphore de la transformation personnelle a pris différentes formes. L'une d'elles fut la magie. La magie est-elle possible sans superstition ?

La magie n'est pas la superstition, la magie est la nature du monde. Le monde n'est ni logique ni rationnel, il est magique, et il existe une union étroite de tous les événements, c'est pourquoi j'ai intitulé un de mes livres *La Danse de la réalité* : parce que tous les événements sont liés, unis ; le temps n'est pas linéaire, les effets se produisent parfois avant les causes, il y a des mystères… Soixante-dix pour cent du monde nous échappe, nous ne pouvons le comprendre ; de même, quatre-vingt-dix pour cent du monde est incompréhensible au chimpanzé. Il nous reste beaucoup à apprendre. La réalité est miraculeuse, elle est

magique. Elle obéit à des principes qui ne sont pas scientifiques. La réalité n'est pas scientifique.

Et quand nous ne comprenons pas cette nature du monde, nous créons des superstitions…

Exact, et nous croyons à des choses qui n'existent pas parce que nous en avons besoin.

La magie travaille-t-elle sur la réalité ou sur notre manière de voir le monde ?

Dans la magie, si l'on est conscient, on voit les métaphores, les analogies : pour qu'il pleuve, le chaman en frappant la terre avec ses doigts imite le bruit de la pluie. Si l'on est évolué, on se rend compte que l'analogie fonctionne, à un certain niveau, du fait qu'elle est utile. L'inconscient accepte les métaphores ; et quand on connaît les lois de l'inconscient on se rend compte que la magie utilise ces lois. La magie travaille sur l'inconscient.

Je parle de l'inconscient de la réalité, pas de notre propre inconscient. Étant mystérieuse, la réalité montre qu'il existe un inconscient personnel, un inconscient familial, un inconscient de groupe, un inconscient de la planète, un inconscient de l'univers… Ainsi est la réalité. Le monde est autant le manifesté que le non- manifesté, autant ce qu'il est que ce qu'il n'est pas. Le monde est autant la possibilité qui nous apparaît que les infinies possibilités qui nous sont cachées.

L'Un est une conscience immortelle, une exacte reproduction de l'univers. L'inconscient de chacun est une particule et en

même temps la totalité du cosmos. Et quoi que l'on dise à propos du corps limité d'un individu, il est la conscience totale. Quoi qu'on raconte de la chair éphémère, si on parvient à s'intégrer à la conscience divine, on est immortel. Pour y arriver, il faut cependant avoir l'humilité de s'effacer personnellement et accepter de n'être qu'un canal. Si on se présente comme un être tout-puissant qui sait tout, on sera un imposteur. J'ai beau tenter d'être plus que ce que je suis, je ne suis que ce que je suis. Il faut avoir conscience de ce que nous sommes. Le plus grand pouvoir de la vie est de pouvoir aider, et le plus grand bénéfice qu'a l'homme est de vivre en paix. Il y a des mystères, mais on ne les contrôle pas. J'ai connu de petits miracles télépathiques, qui chaque jour sont un peu plus grands. Mais je n'arrive pas aux phénomènes qu'on raconte dans les légendes : « Le maître voit une personne et il sait son nom et sa date de naissance. » Je n'arrive pas à ça, mais j'arrive à d'autres choses. La télépathie existe, je le sais.

Comment définiriez-vous la magie noire par rapport à la magie blanche ?

La magie noire est une magie malade qui tente de tirer profit de la nature du monde. C'est une magie inutile parce qu'elle s'achemine vers la destruction. Elle n'existe que chez celui qui croit en elle. Lui ouvrir la porte peut s'avérer très dangereux.

Comment explique-t-on l'existence d'une magie blanche et d'une autre noire ?

L'esprit a des racines profondes, des ramifications profondes.

On peut se fondre jusqu'au négatif indéfiniment, dans l'obscur, mais on peut aussi s'élever jusqu'à la lumière. C'est une question de choix. Je préfère ne pas parler de la magie noire parce que, comme je l'ai déjà dit, c'est une chose malade.

La technique n'est-elle pas la magie actuelle appliquée ?

Nous ne savons pas ce qu'elle est. Nous savons qu'elle fonctionne. De même que nous ne savons pas quelle énergie meut l'univers. Nous l'ignorons. Nous pouvons pressentir la manière dont fonctionne le monde et nous donnons à ce fonctionnement de multiples noms, y compris celui de Dieu. Ce que nous n'arrivons pas à comprendre, nous le nommons magie, mais c'est en réalité une utilisation du magique. Nous parlons d'une utilisation de la magie, mais nous ne savons pas exactement ce qu'elle est. Nous ne la contrôlons pas. Nous ne pouvons pas encore le faire.

Quelles sont les lois de la magie ?

Il y en a quatre : aimer, oser, pouvoir et se taire. Par « se taire », j'entends « obéir ». La force en repos est la plus grande force. Pour l'illustrer, je raconte parfois cette histoire initiatique : voulant démontrer sa puissance, l'homme le plus puissant de l'Empire chinois sort un papillon d'une petite boîte et dit : « Je suis si fort que je peux le saisir sans abîmer ses ailes. » Et le papillon se pose sur sa main. C'est cela se taire.

Et comment interprétez-vous « aimer, oser, pouvoir et se taire » ?

« Aimer » : si on n'aime pas, on n'avance pas. Certains ne veulent pas guérir. Les Évangiles le disent : Jésus demande au paralytique s'il veut marcher, parce que, s'il ne veut pas, même un dieu ne peut le guérir.

« Oser » : guérir, c'est affronter les changements que va entraîner la guérison. Voilà quarante ans que le paralytique était invalide ; pour lui, guérir signifiait être privé d'argent, car il ne mendierait plus. Quand on est malade, en fait, on attire l'attention des autres pour recevoir de la tendresse. La maladie est une comédie de suppliques. Le malade réclame qu'on l'aime à cor et à cri. Il faut oser guérir, entrer dans une nouvelle individualité dont on ne connaît pas la direction parce qu'il se produit un changement et, dans une certaine mesure, une nouvelle personnalité.

« Pouvoir » : une fois qu'on fait les choses, on entre en lutte et on n'a pas besoin d'être son propre ennemi. Pour pouvoir, il faut être soi et pas un autre, ne pas lutter contre soi-même parce que cette lutte provoquera en soi une grande névrose d'échec.

« Se taire » : lorsqu'on tente de transmettre ce qu'on a gagné, on le perd parce qu'on est un exhibitionniste. C'est le problème de certains gourous : ils montrent leur sainteté et ils la perdent par cet acte même. Le vrai maître est invisible : il n'a ni fleurs, ni colliers, ni bagues, ni photos, il n'a ni école ni disciples. Le disciple du véritable maître ne peut être que l'humanité tout entière. De façon discrète, il glisse aux autres des biens et des connaissances qui peuvent élever leur niveau de conscience. Il n'a pas besoin d'école et n'a pas l'ambition d'être un maître. Il est un maître parce qu'il obéit à une volonté universelle qui lui

est supérieure.

Que fait un alchimiste ?

Il faudrait commencer par définir ce qu'est un alchimiste : celui qui recherche la pierre philosophale, celui qui change les métaux vils en or, celui qui cherche un dissolvant universel et, pour finir, l'élixir de longue vie. La pierre philosophale : l'alchimiste veut développer ses valeurs intérieures jusqu'à l'incroyable, faire croître son être et, grâce à ce processus, à travers son niveau de conscience, s'élever à d'autres dimensions.

L'élixir de longue vie est une personne qui accepte sa vie et vit tout ce qu'elle a à vivre sans s'autodétruire.

Le dissolvant universel est une personne qui a développé dans son cœur l'amour divin. L'amour est ce qui dissout toutes les résistances.

VII

Pourquoi rire nous guérit-il ?

D'une certaine manière parce qu'en riant nous nous détachons de ce qui nous fait mal ou nous torture. Le rire crée en nous une distance par rapport à nos propres conflits et libère les nœuds. Il aide momentanément. Il ouvre les digues et procure du bonheur l'espace de quelques instants. Il est aussi bon que l'éternuement, qui est bref et libérateur.

Les blagues aussi ont cet effet…

Mais il n'existe pas qu'un seul genre de blagues, il en existe de nombreuses variétés. Il y a des blagues agressives, racistes ou sexuelles, ce sont des blagues malades. Les gens expriment une grande quantité de maladies avec ce genre de blagues qui les libèrent de l'angoisse que fait naître un tel fardeau. Mais il existe des blagues, que nous pourrions qualifier d'initiatiques, qui ont un contenu métaphysique, philosophique, humain : ce sont des blagues profondes. Cette manière de pratiquer l'humour a toujours été utilisée dans les écoles mystiques : les soufis racontaient des histoires sur le sage idiot Nasrudin, les roshis zen faisaient quelque chose de semblable et il existe aussi toute une série de blagues sur les rabbins. Dans les écoles initiatiques la blague est un élément important qui a autant de valeur que les textes sacrés.

C'est incroyable, mais c'est ainsi. Nous devons comprendre les contes de la même manière, par exemple les contes de fées, qui eux aussi sont précieux.

Bien que notre culture les dénigre…

Oui, parce que notre culture dénigre tout ce qui est profond. Par exemple la cérémonie du thé. Le thé était un élément essentiel dans les cultures orientales, en particulier en Chine et au Japon, comme le café dans le soufisme. Mais à présent nous en buvons à toute heure, alors qu'il s'agit en fait de produits sacrés, comme l'est la marijuana. En Hollande, quand j'ai demandé comment ils consommaient les champignons, on m'a répondu qu'on les mettait sur une pizza. Les gens les absorbent sans y mettre aucun sens. Tout le sacré s'est perdu.

Il y a peu, les œuvres d'art qu'André Breton a laissées en héritage ont été vendues aux enchères ; curieusement, les plus belles étaient ses pierres. Breton ramassait de beaux galets, qui étaient à ses yeux la plus grande œuvre d'art existante. En toute logique, ils n'ont aucune valeur commerciale. La poésie ne se vend pas non plus. C'est ce que l'art vrai a de merveilleux : on n'a pas réussi à le rendre industriel. Lorsqu'il atteint le niveau de conscience adéquat, l'homme ressent le sacré dans tout ce qui l'entoure, et alors le monde prend son sens. Les plantes, les pierres, les plaisanteries sont sacrées ; les choses se sacralisent peu à peu. J'ai connu un chaman qui guérissait l'aphonie avec une infusion d'excrément de vache.

Vous souvenez-vous d'une blague en particulier ?

Chaque jour j'en ai une préférée. Celle d'hier parlait d'un homme qui gagne à la loterie : on lui demande s'il est content de ses millions et il répond : « Je ne suis pas content, parce que j'ai acheté deux billets ; avec l'un j'ai gagné des millions, mais avec l'autre je n'ai rien gagné du tout. » Au lieu de voir la joie de la vie, cet homme s'accroche à ce qu'elle a de négatif.

Il faut rire de l'absurdité du monde et ne croire à rien… mais même pas à nous-mêmes ni à nos propres mutations ?

Bien sûr. Il y a différentes sortes d'humour. L'humour noir, qui est se mettre à distance du monde. L'humour normal, qui est rire du monde. L'humour panique, qui est rire aux éclats et être heureux de la vie. Il ne faut pas rire *de*, comme le fait l'humour vulgaire, mais rire *avec*, comme le fait l'humour surréaliste. Ou

l'humour panique, qui est rire, simplement : être heureux au milieu du chaos et de la destruction. Les Chinois ont accédé à cette découverte en inventant la joie de mourir… Un maître est mort la tête sur le sol et les pieds en l'air, riant aux éclats. C'est cela comprendre l'existence.

Notes

1. Symbole figuré par une étoile à neuf branches. *(N.d.T.)*

2. Timothy Leary (1920-1996), écrivain et psychologue, militant pour l'utilisation scientifique des substances psychédéliques. *(N.d.T.)*

3. Claudio Naranjo (1932), psychiatre chilien qui a contribué au développement de l'ennéagramme des personnalités, fondateur de l'Institut des chercheurs de Vérité. *(N.d.T.)*

Le sillage de la vie

I

Pensez-vous que nous pouvons échapper à notre origine ou croyez-vous que nous sommes déterminés par elle ?

Nous sommes prédestinés par le passé, sans aucun doute, mais il faut en prendre conscience et ne pas obéir à ces prédestinations. Nous pouvons choisir chaque prochaine étape de notre existence. En cela consiste notre liberté : à ne pas se laisser déterminer par le passé, ne pas le répéter.

Est-il possible d'avoir, comme l'affirment certaines traditions, l'intuition de ces vécus antérieurs ou influences qui pèsent sur notre vie ?

Je ne peux pas parler de vies antérieures, mais je peux dire qu'avant de naître j'étais quelque chose – je ne sais pas quoi – et qu'après ma mort je serai quelque chose – je ne sais pas quoi non plus. C'est tout ce que je peux affirmer, le reste, nous ne le savons pas. Mais, même si nous imaginions des vies passées, il serait impossible d'affirmer qu'elles ont été vraies, il n'y a aucun moyen de le prouver.

Pour nous expliquer la douleur, certaines interprétations religieuses indiquent que celui qui naît aveugle paie pour quelque chose qu'il a commis dans une autre vie, peut-être parce qu'il a énucléé quelqu'un…

Eh bien, acceptons-le ! Mais cette personne qui a été énucléée dans une autre vie paie le fait que dans une vie encore plus ancienne elle aussi a énucléé quelqu'un qui à son tour, dans une autre incarnation, a été bourreau, si bien que tous sont coupables et qu'il n'y a pas de victimes, ou alors tous sont victimes et il n'y a pas de coupables.

Vous ne croyez donc pas qu'il faille justifier les inégalités d'origine par de supposées dettes karmiques.

En effet, car non seulement c'est faux, mais en plus ce serait antithérapeutique. Les choses ne peuvent être justifiées par un destin. Nous sommes marqués par notre vie familiale, notre éducation, le contexte socioculturel dans lequel nous vivons. C'est quelque chose que nous portons depuis notre naissance, mais cela ne signifie pas que nous devions accomplir un destin tout tracé. On voit le monde de manière différente selon que l'on parle anglais, espagnol ou français. Nous sommes des êtres dressés par une culture qui formate notre cerveau. Nous devons lutter contre cette imposition pour être nous-mêmes.

En lisant vos ouvrages, on a l'impression qu'on est obligé de se libérer de l'état conditionné dans lequel on a vu le jour…

Nous n'avons aucune obligation. Il serait bon que nous nous libérions, mais nous n'avons aucune obligation.

Pour nous développer spirituellement, avons-nous besoin de nous détacher de ce qui nous a été donné ?

Krishnamurti s'est beaucoup développé spirituellement, pourtant ses théories ont poussé certains au doute. Il ne s'agit pas seulement de se développer spirituellement, il faut aller vers ce qui nous intéresse. Je ne crois pas aux vertus de la spiritualité, je crois à la santé.

D'accord : pour guérir, faut-il nous dépouiller de notre origine ?

Tout ce que nous apportons – nous sommes semblables au ver de terre – doit se tordre pour devenir papillon. Ce que nous avons reçu est un trésor. Il n'est pas nécessaire de se castrer ou d'éliminer une partie. Il faut féconder et transformer ce qui nous est donné.

Ne peut-on être heureux dans sa famille ou dans sa caste, dans son monde ou dans son éducation, et vouloir perpétuer ce qu'on a reçu ?

Oui, on peut continuer comme ça. Mais tout le monde porte sa croix. La mienne est la mienne, la tienne est la tienne : je peux seulement rendre l'autre conscient de sa croix et, à partir de là, il se l'enlève ou pas. Cela dépend de lui.

Nous est-il possible, sans réparer le monde et la société, d'être bien avec nous-même ?

Non, nous ne le pouvons pas. Ou plutôt : nous serions un îlot de perfection au milieu de l'imperfection.

N'avons-nous pas mythifié la rébellion contre tout ce qui a précédé comme un trait d'individualisme absolu ?

Je n'utiliserais pas le mot « rébellion » dans ce cas. Si nous voulons que le monde change, je préfère parler de « mutation ». Si nous voulons transformer la réalité, commençons par nous-mêmes. Ne demandons pas au monde qu'il nous change et ne luttons pas contre la société. C'est à nous d'affirmer nos propres valeurs.

La religion et les coutumes nous intègrent à un groupe qui forme notre personnalité. D'autres traditions que celle dans laquelle nous sommes nés seraient-elles meilleures ? Changer de religion a-t-il un sens ?

Non, ça n'a pas de sens. Passer d'une tradition à une autre n'a pas d'effets véritables, parce qu'un dieu est égal à un autre. C'est une autre caricature, une autre limite. Il faut dépasser la limite pour parvenir à être ouvert à la vie. Ce siècle doit cesser d'être religieux pour être mystique. Un moment viendra où tous les êtres humains de la planète posséderont le même sentiment mystique et laisseront les religions de côté. Je ne crois pas non plus qu'il y ait une religion meilleure qu'une autre.

II

Comment faudrait-il prendre le « qu'est-ce que les autres peuvent-ils bien dire de nous » ?

Il y a deux postures : se préoccuper du « que peuvent-ils bien dire ? », ou se demander : « que dirais-je de moi-même ? ». Un

barbare psychologique peut vivre dans le « que peuvent-ils bien dire ? », mais une personne qui a un niveau de conscience élevé dirait : « Voilà ce que j'aime en moi, justement parce que je suis conscient. »

Cela dit, il existe différents niveaux de conscience. Le premier est un niveau animal qui pense : « Ce que j'ai, c'est moi qui l'ai. » On voit partout cette sorte de gens : des mercenaires, des voleurs, des assassins. Au-dessus vient le niveau infantile, où tout est un jeu superficiel ; à ce stade, il n'y a de conscience ni d'infini ni d'éternité, ni de mort ni d'univers. Il existe ensuite le niveau adolescent, où toutes les solutions du monde sont dans le couple, dans cette cellule réduite de l'amour, un niveau que développent la plupart des revues du cœur, les séries télévisées ou le cinéma. À ce niveau, il s'agit de trouver le bonheur dans le couple et tout ce que cela implique. Si l'on va plus loin, on peut accéder à un niveau adulte, et c'est là qu'apparaît l'« autre ». Pourtant, il existe l'adulte égoïste et l'adulte doté d'une conscience sociale et planétaire. Le premier exploite les plus faibles et les moins intelligents, il crée des industries nocives ou accapare le pouvoir politique. Il est néfaste. Le second comprend que l'autre vaut autant que lui, qu'il faut se préoccuper des catastrophes sociales et écologiques, c'est-à-dire du monde dans lequel nous vivons tous. Il connaît la responsabilité.

Au-dessus d'eux tous existe un niveau de conscience cosmique où l'être vit dans l'univers entier, l'espace infini, le temps éternel, la permanente impermanence… À ce niveau se trouvent les grands thèmes, tels que le « connais-toi toi-même ».

Enfin, encore au-delà, existe une conscience divine où nous pourrions concevoir ce qu'est cette construction théorique que nous avons nommée Dieu.

Pensez-vous qu'il est possible d'atteindre ce niveau de conscience divine ?

Oui. Et, pour commencer, d'arriver à la conclusion que nous devons cesser de parler au nom de Dieu… Nous devons cesser de penser que Dieu va arranger nos affaires, et dire que, si Dieu a mal créé cet univers, nous sommes là pour le reconstruire. S'il y a un dieu, nous sommes là pour l'aider. Ainsi, nous nous emparerons du monde et de nous-mêmes, nous ferons ce que nous voulons en pleine conscience et en pleine responsabilité. À ce niveau de conscience divine se trouve l'art véritable.

Sans le développement de la personnalité, est-il possible d'accéder à des niveaux élevés de conscience ?

Parfois, le développement de la conscience coïncide avec le développement de la personnalité, mais pas toujours. Chaque cas est différent. Un jour, Vittorio Gassman est venu me voir. C'était déjà un artiste célèbre, mais il souffrait d'une forte dépression. En faisant son arbre généalogique, j'ai vu que sa mère désirait qu'il soit acteur et que lui ne voulait pas, ce qu'il a douloureusement payé. Il est tombé malade, il a souffert de dépression. Il était certes célèbre, mais cette vocation n'était pas la sienne. Il ne lui servait à rien d'être un grand acteur.

Je lui ai donné plusieurs conseils : se rendre sur la tombe de sa mère, tuer un coq et couvrir la tombe de sang, enduire son

pénis de sang et pénétrer sa femme avec fureur. Il m'a dit qu'il le ferait s'il n'était pas Vittorio Gassman, mais que, étant ce qu'il était, ces gestes lui étaient impossibles. Il est mort deux ans plus tard. Je n'avais jamais raconté ce cas, mais c'est un bon exemple : il montre qu'on peut se réaliser en obéissant aux autres et même réussir, mais que si on n'est pas heureux, cela ne sert à rien.

Obéissons-nous en permanence aux prédictions d'autrui sans être nous-mêmes ?

Le cerveau a tendance à se laisser guider par les prédictions, il faut prendre garde à ne pas tomber dans ce travers.

Vous parlez souvent de la capacité des gens à programmer même leur propre mort. Certains sont convaincus qu'ils mourront à un certain âge et c'est ce qui arrive…

C'est ainsi. Le cerveau se programme en imitant parfois l'âge de la mort de parents ou de personnages célèbres.

III

Sommes-nous des enfants déguisés en adultes ?

Nous sommes des vieillards déguisés en enfants, très vieux, millénaires. Notre peau renferme des millions de cellules qui ont une mémoire complexe.

On dit qu'il ne faut pas se laisser emporter par le film de la vie… mais ce n'est pas si facile.

Beaucoup, en effet, se laissent emporter par ce que vous appellez le film de la vie. La plupart, voulant être comme les autres, aboutissent à une mort en vie. Il faut trouver ce qui nous distingue des autres pour parvenir à être quelque chose. Quand nous essayons d'être pareils aux autres, nous devenons un zombie.

Souvent, dans la jeunesse, on aspire à vivre la vie de quelqu'un d'autre, à vivre à travers ce que vivent les autres…

Quand j'ai commencé mes études de psychomagie, j'ai rencontré plusieurs maîtres. L'un d'eux, Oscar Ichazo, m'a dit un jour : « Pendant quelque temps tu vas m'imiter, parce que je t'ai donné des connaissances que tu n'avais pas ; j'ai marqué ton âme vierge. » L'âme imite pendant un certain temps celui qui l'a éveillée ; cette phase dure très peu si l'on est conscient, mais longtemps si l'on est naïf.

Pour vivre une vie pleine, pensez-vous qu'une réconciliation avec les parents soit nécessaire ?

Il a été pour moi enrichissant de connaître Goyo Cárdenas, un tueur en série qui a assassiné dix-sept femmes et les a enterrées dans son jardin. Il a séjourné dix ans dans un asile d'aliénés, puis il est devenu avocat et a fondé une famille. Je l'ai connu au Mexique au journal *El Heraldo*, en prenant un café. C'était un monsieur très affable. Je lui ai demandé comment il était passé par ces événements et il m'a dit qu'il avait tout oublié parce que c'était une autre personne qui les avait vécus.

Il était sincère, car je crois qu'on peut vivre plusieurs vies

dans une même vie, dans une même personne et dans un même cerveau. La rédemption existe. Il a payé sa faute et s'est racheté. Les qualités qu'a ensuite montrées Goyo Cárdenas étaient déjà en lui alors qu'il était un criminel. C'était un ange dans une personnalité dévoyée. Quand la personnalité dévoyée a été dissoute, son ange est apparu. Je crois qu'il se passe la même chose avec les familles : elles nous font du mal, elle sont semblables à un piège, elles écourtent notre vie, nous embêtent psychiquement, socialement et culturellement, elles nous donnent un niveau de conscience limité, nous font sortir de notre être essentiel, nous inculquent des idées qui ne sont pas les nôtres, et au moment où nous nous trouvons dans le monde, tout s'effondre et nous devons reconstruire notre vie. Nous pardonnons parce que personne n'est coupable. Génération après génération, chacune est victime de la précédente. Il y a des siècles que nous sommes des victimes, mais on finit par comprendre qu'il ne doit plus y avoir de rancœur.

J'en suis venu à penser que mes parents étaient coupables de m'avoir fait naître. Je pensais qu'en me faisant naître ils me donnaient la mort. Je les accusais de bien des choses, mais ensuite j'ai compris la phrase de Bouddha : « La vérité est ce qui est utile. » Alors j'ai réfléchi et je me suis dit : « J'étais quelque chose avant de naître et j'ai choisi mes parents parce que j'avais besoin d'eux comme école. Les limites qu'ils m'ont transmises sont ce qui m'a fait et je suis ce que je suis grâce à eux. » Certains arbres tordus donnent des fruits merveilleux.

Croyez-vous qu'il soit nécessaire de « tuer le père », comme l'a

dit Freud ?

L'acte symbolique de la mort du père est absolument nécessaire, mais il faut le réaliser de façon intelligente, avec lucidité et sans rancœur. Si on perçoit son père d'une manière violente, c'est qu'on n'est pas en train de le tuer : on demande de l'amour, car on en a besoin. Mais si on arrive à le voir positivement, sans son piédestal et sans en avoir peur, on n'est plus en train de réclamer de l'amour pour pouvoir exister… Et c'est alors qu'on le tue, qu'on le fait tomber. Mais, une fois renversé, il faut le reconstruire et lui accorder ses valeurs, car les pères ont des valeurs essentielles, même lorsqu'ils sont des monstres : ils nous donnent la vie, laissent des empreintes sur certaines parties de notre être et ils deviendront le moteur qui nous permettra d'arriver à être qui nous sommes de façon consciente.

Avec le père, il faut appliquer cette maxime de la magie opérative : « Dissous et coagule. » Pour pouvoir le dépasser, il faut préalablement le dissoudre. Mettre toutes les choses à leur place et l'observer intellectuellement, physiquement et sexuellement, pour voir qui il est. Et ensuite il faut le coaguler, le refaire à l'intérieur de soi comme on veut qu'il soit. Il faut réaliser un travail intérieur et, une fois qu'on a surmonté ce passage, retrouver le père en absorbant ses valeurs.

La cruauté de certains enfants ou préadolescents est-elle une création frustrée ? Sont-ils coupables de ce qu'ils font ?

Il n'y a pas de faute. Ce qu'on appelle cruauté est en réalité de l'inconscience. Un enfant n'est pas cruel, à moins qu'il soit

malade. Par son comportement il reproduit le psychisme de sa famille, comme les chiens. Il est ignorant et copie une atmosphère. Certains parents agissent comme des gourous. Quand un enfant est raciste, ce n'est pas lui qui est raciste, mais son père. Si un enfant tue un autre enfant, les criminels sont ses parents. L'enfant, dans ce cas, est possédé. On ne peut parler de méchanceté enfantine : les enfants ne sont pas cruels, c'est une légende ; ils sont seulement inconscients et ignorants, ils ne savent pas. Ils reproduisent des conduites d'adultes.

Vous avez écrit que les blessures de famille ne cicatrisent jamais tout à fait.

C'est certain. Je crois que l'être humain a des comportements animaux, mais aussi végétaux. L'animal a des cellules qui cicatrisent et ferment ses blessures. Mais si on coupe une branche elle ne repousse pas : une blessure végétale est là pour toujours et la seule chose qu'on puisse faire est de la recouvrir. C'est pour cette raison que nous trouvons des arbres avec des trous, ils produisent des champignons qui nourrissent le tronc. Notre cœur se comporte, en ce sens, comme les végétaux. Si on lui inflige une blessure elle ne cicatrise jamais, elle reste là. Ce qui pourrait arriver, c'est que de nouvelles expériences couvrent peu à peu de vie cette blessure.

Je ne me console pas de la mort d'un de mes fils, bien des années ont passé et c'est toujours aussi douloureux. Mais j'ai une vie heureuse à côté de ce souvenir, même si la consolation n'existe pas. J'ai eu la force de créer, à côté du chagrin, d'autres amours, d'autres œuvres, d'autres satisfactions. On peut vivre

avec les blessures.

Quel rôle les amis et autres compagnons de voyage tiennent-ils dans notre vie ?

J'ai eu deux amis dans mon enfance, que j'ai reproduits au long de ma vie, à travers d'autres personnes, d'autres circonstances. En ce sens, les amis sont comme la famille : ils sont toujours là. Ils sont un lien semblable à l'appartenance à une génération, ils sont générationnels. Nous voyageons tous ensemble dans le même avion, nous sommes des passagers du même train. Ils sont très importants parce que nous sommes des êtres grégaires, pas des hommes-loups. Je considère essentielle l'amitié et la rencontre avec les autres. Pour savoir qu'une amitié est enrichissante, il faut savoir pourquoi nous la cultivons. L'amitié, c'est créer quelque chose ensemble.

La jeunesse n'est-elle pas pleine de préjugés que le temps lime peu à peu ?

En vieillissant, on ne laisse pas tomber les étapes, du moins d'après mon expérience. L'enfant reste toujours, l'adolescent reste, le jeune homme reste, l'adulte reste… À mesure qu'on grandit on devient un groupe d'êtres et les personnalités s'ajoutent, car où il y a continuité il n'y a pas séparation.

Au cours de la vie les préjugés ne se fixent pas, mais les croyances, oui. Je me souviens qu'à trente ans j'ai fait une chose fondamentale. J'ai pris un cahier et je me suis dit : « Je vais écrire toutes les idées que j'ai dans la tête. En quoi est-ce que je crois ? » Et je l'ai écrit, je l'ai fait pour me les sortir de la

tête, comme des poux. Puis je me suis dit : ces idées ne sont pas moi ; je peux les utiliser et elles peuvent m'être utiles, mais elles ne sont pas moi.

Le jeune croit parfois qu'il est ce qu'il pense, de même qu'il pense parfois être sa voiture ou ses chaussures. Mais les idées sont comme les chemises. Elle ne sont pas nous. Dans sa jeunesse on peut se tromper, mais à mesure que le temps passe les choses se dissolvent et il reste l'important, l'être essentiel.

Durant la prime jeunesse apparaissent les premières idoles musicales ou médiatiques. Sont-elles nécessaires ou limitent-elles notre développement ?

Elles sont nécessaires pour certains. Je n'avais pas d'idoles, mais j'ai été l'ami du poète Nicanor Parra, qui était le pilier de notre groupe et plus âgé que nous. Nous avons parfois besoin de maîtres ou de guides. J'étais un artiste, je devais me faire un nom et une œuvre, je ne pouvais donc pas me consacrer entièrement à d'autres personnes ou d'autres œuvres. Malgré tout, j'ai cherché des maîtres et leur ai rendu visite.

Je ne fais pas uniquement référence aux maîtres dits spirituels, mais aux mythes médiatiques, ceux à qui tant de jeunes veulent ressembler.

Je n'en suis jamais arrivé là, heureusement. Ils sont nécessaires pour certaines personnes du fait que nous manquons de mythologies, et que le cerveau fonctionne avec une mythologie inconsciente. Pour cette raison, malheureusement, les acteurs d'Hollywood ont remplacé les dieux païens. Les

footballeurs ou les chanteurs font partie du même phénomène. Ils ont leur rôle et peuvent être utiles à certains moments, mais ils ne sont pas nécessaires et nous n'avons aucune obligation d'en avoir.

Comment doit-on enseigner à comprendre la vie à un jeune ou à un fils ?

Il faudrait le demander à ma famille. Mon fils Cristobal, je l'ai emmené à huit ans assister à une opération de Pachita et je l'ai encouragé à mettre le doigt dans une blessure, pour qu'il voie comment on fait un trou dans une tête, comment on change un poumon… Au même âge, j'ai fait en sorte qu'il reçoive un massage d'un gourou. Cristobal s'est formé avec des groupes de chamans, j'ai fait tout ce que je pouvais pour lui, il faudrait tout ce livre pour le raconter. J'ai éliminé le mot « père », pour que ce monolithe n'existe pas. Il ne m'a jamais appelé papa, mais « Alexandro ». Je ne lui ai jamais imposé un vêtement. Et j'ai fait de même avec tous mes enfants. Quand on passait devant un magasin de jouets et qu'ils tremblaient, je leur disais : « Entrez et achetez tout ce que vous voulez… » Ils revenaient en général avec des petits jouets, mais une fois mon fils Adán est apparu avec un cheval en peluche de taille réelle. Tout le magasin l'a regardé, mais je lui ai acheté le cheval. Je leur ai donné une éducation très consciente, très correcte. Pourtant on commet toujours des erreurs, beaucoup d'erreurs. J'ai donné trois coups de fouet à l'un d'eux et plus tard, lorsqu'il a eu quinze ans, j'ai fait en sorte qu'il me les rende. Il avait uriné derrière le sofa et, tandis que je le frappais, je lui disais : « C'est un châtiment

formel, mais je ne suis pas en colère. » Il ne me l'a jamais pardonné : c'est pourquoi, lors d'une cérémonie familiale, il m'a rendu les coups.

Pont invisible

I

À quoi pouvons-nous aspirer dans cette vie ?

À beaucoup de choses. Mais surtout à vivre longtemps. Pour cela il nous faut travailler dans ce que nous aimons et, à condition d'être des individus pacifiques, faire ce qui nous plaît. Nous devons être ce que nous sommes et pas ce qu'on veut que nous soyons. Aimer ce que nous aimons sans obligation, sans nœuds névrotiques que nous ne puissions défaire. Désirer ce que nous voulons et créer ce que nous sommes capables de faire.

Vivre dans une certaine prospérité, sans gaspiller. Mais une prospérité pour tous, pas une prospérité fondée sur l'exploitation d'autrui. Et, bien sûr, il faut parvenir à être immortel et, pour cela, vivre comme si nous étions immortels, en pensant que nous avons mille ans devant nous pour faire ce que nous voulons, mais sans oublier que nous pouvons mourir dans dix secondes.

Pour beaucoup d'écoles, la connaissance passe par le plaisir, le bonheur, l'interdit ; pour d'autres, elle passe par l'ascétisme, le cilice, le dévouement et le sacrifice. Elles vont toutes au même

endroit ?

Tous sont des chemins pour se trouver soi-même. Cependant, il faut suivre ces sentiers avec la plus grande dignité, car nous sommes mortels. Nous ne sommes pas éternels et notre état actuel va se terminer. La vie nous vainc à tout instant. Même si nous sommes des titans, nous sommes vaincus. Sachant cela, on peut travailler plus tranquillement, avec humilité. Il s'agit d'arriver à la sainteté, de se le proposer. Le bonheur ne consiste pas à posséder des choses, mais à ressentir la joie de vivre, à la retrouver. On peut la perdre dans le ventre de notre mère et être un fœtus névrotique, quand notre mère veut nous éliminer. Dans ce cas, retrouver le bonheur de la vie est quelque chose de magnifique, qui permet notre union avec l'univers dans sa totalité, avec le temps et avec l'espace, avec la conscience dans sa totalité. C'est un état de transe euphorique constant dans ce corps, possible du fait que nous sommes un petit coffre contenant une immensité, laquelle, à son tour, se trouve dans la plus petite de nos cellules.

Peut-on parvenir à cet état euphorique de vivre en suivant de nombreux chemins ?

Oui, mais pas n'importe comment. J'ai commencé par l'art. J'ai fait du théâtre d'avant-garde, de la poésie, du scandale, de tout. Puis j'ai pratiqué la méditation. Des heures à méditer, du temps, tout le contraire de ce que j'avais fait auparavant ; mais toujours mû par une attention constante, par un constant désir de curiosité et de connaissance sans peur. En cela consiste l'audace. C'est le secret de la vie.

Au-delà d'imaginer, de jouer avec le mental pour ne pas être prisonnier de cette réalité, l'objectif est-il de nous changer ou, plus exactement, de nous guérir ?

On parle du mental, mais depuis que j'ai découvert le Tarot, je parle toujours au minimum de quatre centres de l'être humain : intellectuel, émotionnel, sexuel et corporel. Le mental n'est pas le seul à faire des jeux et des jongleries ; le centre émotionnel, le centre sexuel et le centre corporel agissent aussi. Il faut se connaître et observer. Par exemple : le centre intellectuel veut être, et il y parvient par le silence. Le centre émotionnel veut aimer, et il y parvient par l'indifférence. Le centre sexuel veut créer, et il y parvient à travers l'échec. Le centre corporel veut vivre, et il y parvient en apprenant à mourir.

Si la vie qui nous entoure et le monde que nous habitons sont une construction mentale, pourquoi ne pouvons-nous en sortir à volonté, quand nous en avons besoin, pour marquer une distance et faire une halte sur le chemin ?

Nous pouvons en sortir à volonté, mais cela exige du courage et un effort de notre part. La méditation est l'une des voies possibles. Nous immobilisons notre corps et, sans essayer d'agir, nous observons ce que nous pensons, imaginons, sentons, désirons. Une autre voie est la contemplation. Elle n'immobilise pas le corps et nous permet de faire toutes les activités quotidiennes sans abandonner l'attention sur notre esprit. À tout moment nous nous souvenons de qui nous sommes, nous nous écartons de notre ego et, en nous

concentrant sur notre être essentiel, nous nous observons en train d'agir dans le monde.

Jusqu'à quel point notre liberté consiste-t-elle à savoir et assumer que notre destin est écrit ?

Je ne peux pas dire que l'avenir soit écrit. Mes lois me disent que lorsqu'on m'interroge sur un futur possible, on montre déjà des limites, en pensant qu'un seul futur est possible. Si j'ouvre mon mental et accepte qu'il y a un futur, je dois reconnaître qu'il y a une infinité de futurs possibles et que je choisis peu à peu, parce que à chaque instant s'ouvre devant moi une possibilité différente. Je construis mon futur pas après pas.

Vous ne voyez donc pas notre destin de façon linéaire ou spatiale…

Non, je le vois comme un éventail ou une structure de futurs possibles. C'est-à-dire que nous pouvons construire notre destin, mais pas nous créer un destin. Il y a dix mille chemins, tous indiqués. Je peux emprunter l'un des dix mille chemins, mais je ne peux inventer le dix mille unième.

En quoi consiste alors la liberté ?

La liberté intérieure consiste à pouvoir choisir librement l'un des dix mille chemins : c'est ce que nous désignons comme le libre arbitre. Et si on a un destin parce qu'on projette l'arbre généalogique dans le futur, alors le futur a tendance à répéter le passé, et c'est ce dont nous devons nous libérer. Il faut bâtir des futurs différents du passé et chercher jusqu'à être enfin soi-

même.

On pourrait qualifier vos idées de mutationnistes. Nous sommes des mutants ?

Nous le sommes tous. Il y a beaucoup de choses que nous ne comprenons pas parce que notre corps est en train de se développer. Il y a peu, je me suis entretenu avec un médecin qui me disait que la glande pinéale est une glande atrophiée. Je lui ai répondu que l'être humain est un animal en évolution qui ne peut rien avoir d'atrophié en lui. La glande pinéale pourrait être – pourquoi pas ? – la graine d'un organe qui va se développer et devenir le quatrième cerveau. Il a changé sa vision scientifique à quelques heures d'une conférence qu'il allait prononcer à Los Angeles. Je lui ai simplement expliqué qu'il n'y a rien d'atrophié, qu'on pourrait dire exactement le contraire, et que cela me paraissait plus logique. Nous développons quelque chose de nouveau à partir de cette glande, il y a des choses que nous ne comprenons pas encore parce que nous sommes presque comme des chimpanzés…

Quel sens cela a-t-il que nous ne puissions comprendre quelque chose que nous sommes destiné à découvrir ?

Nous ne pouvons pas imaginer l'éternel. Nous ne pouvons pas le concevoir, et, si nous ne pouvons comprendre l'univers, nous sommes ignorant et limité. On s'interroge sur le sens de tout cela, mais ce sont sûrement nos descendants qui pourront le comprendre. Nous sommes ici pour produire un descendant qui utilisera le même cerveau que le nôtre, mais plus développé. Si

le cerveau reptilien a évolué jusqu'à nos trois cerveaux humains, je crois sincèrement que nous sommes en train de créer le quatrième cerveau, qui ne sera pas forcément matériel.

Les peintres du Moyen Âge en ont eu l'intuition et ils l'ont peint sous forme d'auréole, comme un cercle doré autour de la tête, parce que c'est ainsi qu'ils le voyaient. Quelle explication cela a-t-il de peindre une auréole ? Pourquoi ont-ils inventé l'auréole ? Eh bien, parce qu'elle est réelle.

II

Quel conseil donneriez-vous à un chercheur de connaissance, à quelqu'un qui se cherche ?

J'ai commencé par méditer. Avant cela j'ai recherché des personnes qui avaient un niveau de conscience plus élevé que le mien, mais je ne suis pas allé les voir pour leur rendre hommage ou parce que j'avais une vocation de disciple. J'ai pris contact avec des gens que je considérais intéressants. L'erreur que j'ai commise a été de devenir l'ami d'un maître, car alors on n'accepte plus l'échange ni l'enseignement. L'amitié déséquilibre les niveaux de conscience entre deux individus. Mais grâce à toutes ces personnes mon niveau de conscience s'est élevé et j'ai beaucoup appris, jusqu'à ce que j'arrive à un niveau que j'ai considéré acceptable. Quand on arrive à un niveau que l'on estime important, on peut et doit se consacrer aux autres pour qu'ils apprennent avec nous.

De toutes vos expériences de connaissance : psychanalyse,

chamanisme, prise de substances, méditation… laquelle garderiez-vous ?

L'exercice le plus déterminant auquel je me consacre depuis des années est de savoir arrêter la pensée. Obtenir que pas un seul mot n'entre dans mon cerveau. Une fois ce résultat obtenu, j'enlève même de ma tête la pensée qui me dit que j'ai été capable de stopper les mots. C'est là le plus difficile.

Pratiquer la méditation aussi a été pour moi très important, bien que mon chemin ait eu davantage à voir avec la création artistique.

Déconseillez-vous les voies rationnelles telles que la philosophie ou l'étude de la science ?

Je ne les déconseille pas, je crois que tous ces chemins sont également bons. La philosophie m'a permis de me poser des questions que j'ai ensuite dû résoudre au moyen d'autres disciplines.

Les niveaux de conscience élevés se trouvent-ils dans les personnes ou dans les groupes ?

Il est difficile d'appartenir à un groupe, car les groupes constitués créent des dépendances. Si nous parlions avec le sens commun qui nous caractérise, nous devrions parler du grand groupe de l'humanité. Heureusement, il y a longtemps que j'ai cessé de sélectionner les gens, et tous les mercredis, au café, je rencontrais ceux qui le voulaient pour leur lire le Tarot. À partir d'un certain âge, on doit se rendre utile aux autres. Quand on a vécu et que la vie a donné une expérience, qu'elle soit bonne ou

mauvaise, un moment arrive où l'on doit transmettre ce que l'on sait.

Au lieu de devenir un vieil idiot, il faut aller de plus en plus loin. Le vieillissement pas plus que la décadence mentale n'existent. La mémoire est peut-être moins capable de trouver un mot, on ressent peut-être moins de désir sexuel, moins de virulence, mais il n'y a pas de raison que le désir ait disparu. Si au cours de la vie on a travaillé sur ses émotions, en mûrissant on se met à avoir des sentiments sublimes, qu'on n'a pas connus quand on était jeune parce que la nature ne le permettait pas. Jusqu'à quarante ans on doit se trouver. La véritable ouverture de la conscience ne peut se faire avant cet âge. À partir de là commence le chemin.

Vous indiquez que la contemplation est la technique qui perfectionne toutes choses. Qu'entendez-vous par contemplation ?

Dans la méditation, on s'immobilise et porte l'attention sur ce qui se passe à l'intérieur de soi, comme si on était assis au bord d'un fleuve en regardant passer le courant. La contemplation, c'est pareil, mais en nageant dans ce fleuve. C'est-à-dire qu'on regarde ce qu'il se passe, mais on est en plein dans la vie, on agit.

Que signifie « être possédé par l'esprit du maître » ?

Notre cerveau, qui est ample et infini, de la même façon qu'il produit notre personnalité, peut en produire d'autres. Car nous apprenons à nous construire une personnalité ; les schizophrènes

peuvent avoir trente personnalités, et même davantage. Quand vous rencontrez un maître, vous voyez un autre être humain dont le niveau de conscience est plus élevé que le vôtre. Que se passe-t-il ? Vous poursuivez ce niveau de conscience, votre cerveau le poursuit. Votre cerveau capte alors ce niveau et le reproduit dans votre personne, mais comme c'est la première fois que vous le voyez, vous l'identifiez à son ego, à son caractère… Et le cerveau, au lieu d'agir comme s'il avait votre forme, vous donne la forme de l'autre, vous donne la sensation d'avoir le corps de l'autre, la personnalité de l'autre, l'apparente individualité de l'autre.

Il se produit une imitation, et je crois que c'est à cela que fait référence l'expression « être possédé par l'esprit du maître ». Ce n'est pas que le maître ait pénétré en vous, mais qu'il se crée une imitation d'un niveau de conscience que vous considérez supérieur au vôtre.

Et le maître qui croit être l'élu ?

Eh bien, c'est que le chemin de la mutation de conscience comporte des pièges. Je l'ai expliqué dans mon livre *Un évangile pour guérir*. En réalité, on est un chemin. Le cerveau est un chemin sur lequel circulent tous les dieux. Si sur le chemin je vois un dieu et me crois un dieu, je tombe dans le piège du gourou. En fait, nous sommes le chemin par lequel passent les choses, pas les passants.

Que sont les épreuves initiatiques ?

Selon Castaneda, des défis. Considérons-les ainsi.

Observons quelques traumatismes : une femme est violée et sa vie est détruite. Une autre femme est violée, elle se baigne, se lave, pleure, souffre, se ressaisit, décide de ne plus jamais parler de cet épisode et vit sa vie. C'est la même chose dans les guerres : certaines personnes sont abîmées pour toujours, alors que d'autres en sortent plus fortes. Car les traumatismes ne produisent pas la maladie, ce sont des détonateurs. Il y a en nous une base de maladie que le traumatisme fait exploser.

Quant aux épreuves initiatiques, elles consistent en ce qui suit : on a un niveau de conscience et on se trouve face à un événement. On doit réagir de façon utile pour soi et avancer. L'épreuve est un défi qui permet de se développer.

Le sacrifice est-il un piège masochiste ?

C'est le cas. Les religions nous ont trompés. Dans notre culture, le ciel n'était pas sur la terre, il n'était pas à notre portée. On devait mériter l'au-delà en souffrant durant la vie, et l'Église, en nous disant de souffrir, est devenue riche et puissante.

Pourquoi ressentons-nous de la peur quand nous nous approchons des archétypes à travers les rêves, l'imagination ou les substances hallucinogènes ?

La plupart des gens ne changent de niveau de conscience que lorsqu'ils ont un problème sérieux, par exemple quand ils sont face à une catastrophe écologique ou une attaque terroriste. Les gens ont peur des archétypes parce que les archétypes sont des contenus de haute conscience, qui angoissent ceux qui ne

veulent pas changer. Chaque fois que nous faisons face à des archétypes, nous sommes confrontés à une dissolution de notre identité.

III

Avons-nous construit une peau invisible que nous appelons ego ?

Non, la peau n'est pas l'ego. On nous habitue à cette idée, mais c'est faux. Regardons plus loin : imaginons un lion. Il arrive là où arrive son saut, tel est son territoire. Quand il voit un animal entrer sur son territoire, il bondit. Il existe aussi des plantes dont la perception couvre mille kilomètres, des oiseaux dont le vol atteint des distances extraordinaires, ou des organismes qui se laissent sentir de très loin. Et chez l'homme ? Eh bien, grâce à la télépathie, l'être humain peut faire le tour du monde. L'homme n'a pas de limites.

Alors, que serait l'ego ?

On a souvent parlé de l'ego sans le comprendre. En réalité, nous avons notre être essentiel et une autre partie acquise qui permet une identification ou identité. Cette dernière est l'ego, une identité acquise qui est au service de l'essence. L'ego peut dégénérer en des personnalités déviantes, schizophrènes ou paranoïdes, du fait que c'est l'ego qui est marqué par les traumatismes et les coups de la vie.

Vous reconnaissez le fait qu'il y a de nombreuses années vous

aviez un ego gigantesque. Que peut-on faire sans l'ego dans notre monde ?

L'ego est sourd. Sourd et aveugle. L'ego doit être dompté. C'est le noyau de la doctrine hindouiste. L'ego doit se soumettre devant l'essence. Les plus grands ego se développent dans les activités sociales, comme à l'université, où une personne parle et parle, même si personne n'est attentif, même si personne n'écoute. Avec ce genre d'individus il ne peut y avoir de dialogue, il n'y a qu'un long monologue. Dans la vie il faut entrer dans le dialogue et écouter les autres. L'ego est nécessaire comme la coquille de l'œuf qui enveloppe l'essence. Ces histoires de « tuer l'ego », ce sont des folies de gourous, qui sont effectivement de grands egolâtres. Je me souviens d'Osho qui, bien qu'étant une personne extrêmement intelligente, faisait imprimer son visage sur les tee-shirts de ses disciples. Chacun de ses livres contenait quinze ou vingt photos de son corps. L'ego peut se transformer en quelque chose de délirant. Cet homme a passé sa vie à lutter contre l'ego, mais il ne faisait que le fortifier. Il affrontait l'ego des autres, jamais le sien. Je vois les gourous comme des clowns. Ils sont nécessaires, mais ce sont de grands pantins.

Sommes-nous esclaves de nos désirs ?

Nous passons notre temps à désirer des choses : plus d'argent, plus d'objets. Le monde est pur désir. On nous met dans la tête que nous ne devons pas vieillir, des milliers de publicités nous incitent à épaissir nos lèvres, à remonter nos seins, à étirer notre pénis ou raffermir nos fessiers. Nous

désirons et désirons encore tout ce que nous voyons dans les publicités ou dans la rue. Chaque fois que je me connecte à Internet, me reviennent quatre propositions, toujours les mêmes : allonger le phallus, perdre du poids, payer des prostituées, gagner une fortune sans travailler… ou alors apparaissent des banques imaginaires qui font gagner des millions. C'est le grave problème de cette société : elle est pleine de désirs de consommer et de paraître, mais il y a très peu d'envies d'être.

Devrions-nous donc apprendre, comme on nous l'a dit tant de fois, à vaincre le désir ?

Les écoles orientales transmettent une sagesse très ancienne qui devrait être réexaminée. On a beaucoup idéalisé les enseignements de Bouddha, mais il faut être prudent. Quand on l'étudie de près, la légende de Bouddha paraît assez pitoyable : un jeune homme riche qui abandonne son épouse et son enfant pour être tranquille, quelqu'un qui a peur des choses les plus naturelles au monde, telles que la mort, la vieillesse, la maladie et la pauvreté… Mais sa doctrine suppose bien sûr que nous libérer du désir nous apporte le salut – lequel consiste à ne pas renaître –, pour la seule raison qu'il croit à la renaissance ou à la pérégrination de l'âme, ce qui est beaucoup supposer et pourrait ne pas être certain.

Si je ne crois pas à la réincarnation, Bouddha s'effondre. Pour lui, il faut échapper à cette vie pour ne pas se réincarner, et c'est une erreur. Il ne faut échapper à rien. Il faut vivre la vie. Je ne sais pas si la réincarnation existe, impossible de le savoir. On ne

peut établir de doctrines transmettant des choses auxquelles je dois croire, comme dire que nous allons arrêter la roue de la réincarnation, le karma, etc. Ce sont des croyances suspectes. Je ne les utilise en aucune manière. Bien regardées, elles sont toxiques pour tout le monde.

IV

J'aimerais vous interroger sur la mort…

Qu'est-ce que la mort ? Seulement un changement, une mutation. Ne craignons pas la mort, mais le changement qu'elle suppose.

Où avez-vous appris cela ?

(Rires.) La mort est un mot, et j'ai commencé à l'apprendre avec le Tarot. La mort est l'arcane XIII et il n'a pas de nom. Il est situé au milieu du jeu de cartes. Je me suis rendu compte qu'un jour j'ai eu quinze ans et j'ai disparu. Puis j'ai eu trente ans, puis quarante et j'ai continué à disparaître. Puis j'en ai eu quatre-vingts. Aujourd'hui, j'ai quatre-vingt-dix ans : je suis un autre mais je suis toujours aussi satisfait. Quand j'en aurai cent, je serai toujours content, quand j'en aurai trois cents, je serai en pleine forme, quand j'aurai un million d'années, je serai une fête.

Croyez-vous qu'il reste quelque chose de nous quand nous mourons ?

On a demandé à un maître zen : « Qu'y a-t-il après la

mort ? » Et il a répondu : « Je ne sais pas, je ne suis pas encore mort. » Je suis ici. Mais je sais que ce que je suis avance.

Le Chariot de la carte du Tarot est enfoncé dans la terre. Où va-t-il ? La terre bouge et le déplace. Nous avançons avec l'univers. Que m'importe l'après ? Je ne me suis jamais préoccupé de savoir comment je serais à quatre-vingt-neuf ans ou à cent ans, à mille ans ou soixante mille ans. Ce qui m'importe, c'est de savoir qui je suis maintenant, pas où je vais…

Quand, petit à petit, on commence à se détacher de son identité, à être un humain quelconque, on cesse de se voir à un âge déterminé. Puis on cesse de s'identifier au temps en général. Ensuite, on ne se reconnaît plus originaire d'une patrie ou locuteur d'une langue donnée. On ne se voit pas dans son nom, on ne se confond pas avec ce qu'on possède, on n'est plus dans l'identification.

Mais sur quoi s'appuyer dans cette vision de soi ?

On s'accroche à ce qu'on est. À la joie de la vie. On est de plus en plus heureux et on n'a aucun besoin du costume rigide du caractère ou de la personnalité. On devient aussi fluide que l'eau. « Il faut être comme l'eau qui prend la forme du vase qui la contient », dit Lao-Tseu. On avance dans la vie en se libérant des formes, et c'est magnifique. Il y a un moment où on l'accepte et on se dit : « Ce qui est moi disparaît. » Et une fois qu'on est conscient, on est là tout le temps. On sent dans ses talons un abîme de totale vacuité, et on avance comme une lumière. Et cette lumière qu'on est, on sait que l'abîme va

l'avaler. Il existe l'espoir de se dissoudre avec une jouissance infinie dans l'océan cosmique, et on est soi, mais à condition d'accepter de céder sa conscience. Le don ultime qu'on fait, c'est sa conscience.

Quand nous arriverons à la mort, le mieux que nous puissions offrir est une parfaite et lumineuse conscience, une conscience claire qu'il faut savoir créer, car sinon, comme le disait Gurdjieff, on meurt comme un chien, sans faire l'offrande de sa conscience ni construire une âme.

On dit que la puissance est enfermée entre les parois du crâne… Mais vous, où situeriez-vous notre conscience ?

En dehors du corps. Le corps est comme le noyau d'une pêche, mais la conscience n'a pas de limites, elle est en constante expansion.

Vous suggérez que par un effort d'imagination nous pouvons nous libérer de l'apparence, de la même façon qu'en entendant de la musique ou en jouant avec la mémoire nous pourrions nous transporter dans un autre endroit. Pourtant, il ne suffit pas de jouer avec quelques images… Il faut changer pour s'améliorer, changer le sujet qui imagine, non ?

Il y a un type d'imagination qui est presque industriel : ce sont les délires. Il ne faut pas confondre l'imagination avec le délire constant. Je peux tout le temps m'imaginer n'importe quoi sans rien approfondir : des histoires et encore des histoires sans approfondir leur sens… Nous pouvons aussi, comme Kafka, nous submerger jusqu'à un certain niveau, et stagner. Il

n’a jamais accédé au bonheur. Il s’est obstinément enfoncé dans la névrose.

L’effort est toujours nécessaire, mais pourquoi cet effort permanent qu’est l’existence est-il exigé de nous ?

Dans la vie il faut toujours rester attentif, sans être tendu. Je note que lorsque tu dis « effort », tu le ressens comme quelque chose de désagréable. Or je ne crois pas qu’il faille faire des choses que nous détestons, mais des choses qui nous plaisent. Quand je parle d’« effort », je parle d’effort agréable : peindre, danser, vivre sont des efforts tout à fait agréables. Nous devons faire ce qui nous plaît dans la vie et nous y efforcer.

La vie est-elle une épreuve ?

Non, la vie est une école initiatique. Ou, comme disait Castaneda : un défi. Pour le guerrier, c’est ce qui est important.

Sert-il à quelque chose de théoriser sur la vie ?

Celui qui fait des théories sur la vie ne la connaît pas. Mais celui qui la connaît doit transmettre ses expériences, enseigner ce qu’il a vécu.

Revenons une fois de plus à la vieille et sempiternelle question : pourquoi existe ce qui existe ?

Une femme qui était très malade d’un cancer m’a appelé de l’hôpital et m’a demandé : « Quelle est la finalité de la vie ? » J’ai réfléchi et lui ai donné cette réponse : « La vie n’a pas de sens. » Alors elle a soupiré et m’a dit : « C’est la réponse que

j'attendais. » Elle est morte le lendemain. Je lui ai répondu ces mots pour la consoler, parce que cette femme était condamnée. Mais moi, je crois que la vie a un sens, un sens que nous n'avons pas à connaître. C'est un mystère. Cette idée que toutes les choses ont une finalité est très mentale. Bien sûr que nous avons une finalité, mais nous ne la connaissons pas. S'il n'en était pas ainsi, je ne serais pas ici. Nous avons une finalité en tant qu'humanité dans l'univers. Nous avons un destin et, cependant, nous n'avons pas à le connaître rationnellement. Et cela il faut l'accepter de la manière la plus saine possible. Transformer notre planète en un jardin. L'enrichir et nous enrichir spirituellement.

En quoi consiste être soi-même ? Pouvons-nous savoir qui nous sommes ?

Le « connais-toi toi-même » signifie en fait qu'on est l'univers. Je n'ai pas de limites parce que je suis uni à l'univers comme un organisme : le temps est ma vie, ce qui arrive est ma vie et c'est la vie. Si je me connais moi-même, je suis l'acteur et le spectateur. À la fois le connu et celui qui connaît. Jusqu'à un certain point, je peux passer d'acteur à spectateur, mais il y a un moment suprême où l'acteur et le spectateur fusionnent. Ce n'est plus de la connaissance. C'est la conscience à l'état pur.

Que signifie se réaliser à travers le « transpersonnel » ? N'a-t-on pas abusé de ce mot ?

Ce n'est pas du bavardage, c'est seulement une construction théorique utile. Ce qu'on entend par personnel correspond à

l'attitude qui consiste à s'enfermer dans sa propre psychologie et à tout analyser à travers soi. Le transpersonnel, en revanche, signifie accepter que l'autre existe, en tenir compte pour percevoir le monde et comprendre les choses.

En ce sens, le transpersonnel va au-delà des limites. Nous devrions, par ce chemin, arriver à la pensée androgyne. Si tu étais une personne ordinaire, tu penserais d'abord en tant qu'Espagnol, puis en tant qu'homme et ensuite en tant que terrestre. L'idéal est de penser en dehors de tout concept de nationalité, de définition sexuelle, et sans être déformé par le système solaire.

Pouvons-nous penser qu'un jour nous nous réaliserons ?

C'est un piège, car personne ne se réalise pleinement. Qu'est-ce que se réaliser ? On avance doucement, comme on peut. Par exemple, j'ai passé ma journée à écrire *Les Technopères*, une série de bande dessinée que j'adore. Je suis heureux parce j'aime la scène que j'ai inventée. Je suis euphorique parce que je crée. C'est une histoire pour les enfants ou les jeunes, mais elle me fascine. Et chaque matin j'écris un poème de quatre ou cinq lignes, je n'ai pas le temps d'en écrire plus. Ce sont de petites choses que je fais et qui me plaisent :

Chambre abandonnée
Maison sans propriétaire
Le vide est aux aguets
Sous mes mots.

Tel un aveugle

Qui trouverait
Un trésor dans les ordures
Je laisse s'écouler l'hiver.

Ne me remercie pas.
Ce que je t'ai donné
Ne m'a été donné que pour toi.

Je ne veux pas que tu m'aimes,
Je veux que tu aimes :
Les incendies n'ont pas de maîtres.

En vous écoutant, j'ai l'impression que notre bonheur consiste à regarder le monde d'une certaine manière.

Ce n'est pas une question de perception, il s'agit d'être soi-même. Quand on avance, on se perçoit dans sa totalité. Il ne s'agit pas de délimiter la réalité. Si nous disons : « Je voudrais connaître », nous projetons l'illusion d'avoir un moi, qui en plus connaît. Mais ce n'est pas le propos. Depuis l'Antiquité classique nous répétons beaucoup l'expression « Connais-toi toi-même », qui en fait est assez confuse. Les gens pensent que c'est quelque chose comme : va te trouver. En réalité, quand nous disons « Connais-toi toi-même », ce « toi-même » est l'univers. L'univers se connaît lui-même. « Connais-moi », dit l'univers. Dans la voix de Dieu, « Connais-toi toi-même » signifie… Connais-moi. Attention : on ne pense pas : « Toi tu es moi, moi je suis toi. » En vérité : « Toi tu n'es pas moi, mais moi je suis toi. »

Les grands maîtres affirment que nous devons apprendre à mourir en paix. Mais, pour autant, tout ce voyage est-il nécessaire ?

Oui, bien sûr. La vie, c'est apprendre à mourir avec tranquillité, « jouer à mourir », disaient les Chinois. Mais mourir, c'est entrer dans un processus, comme quand, lentement, de l'enfance on passe à la puberté : les poils, les hormones… On le vit comme un changement. On avance dans la vie et peu à peu apparaît la vieillesse, qui est une autre période. Les cheveux blanchissent, les dents jaunissent. Si on lutte contre la vieillesse, on vieillit dans l'angoisse. Si on lutte contre la puberté, on se traumatise. À un moment donné, nous entrons tous dans le processus de la mort, que l'on peut et doit vivre exactement comme les changements précédents.

La mort n'est rien d'autre qu'un état. Personne n'est mort ! Personne ne meurt ! Nous entrerons tous dans le processus de la mort, et ce qui est merveilleux c'est de l'accepter avec la même tranquillité que lorsque nous sommes entrés dans la puberté ou la maturité.

Visions

I

Que pensez-vous des intermédiaires de l'esprit ? De ceux qui se sont organisés pour nous enseigner les mystères de la vie ?

Dernièrement, j'ai divisé le monde – bien que ces divisions soient arbitraires – en êtres et en pantins. Le mot « pantin », que j'utilise beaucoup dans mon vocabulaire, me sert à désigner toutes les constructions mentales. Il y a, bien sûr, des pantins utiles et des pantins inutiles. Et leur utilité varie au fil du temps ou quand changent nos situations particulières. À certains moments, un pantin inutile peut être utile.

Le pantin utile est celui qui nous conduit aux mutations nécessaires. Les moines, du fait qu'ils vivent dans le célibat, ne sont pas dignes de foi. Si tout le monde était prêtre, la race humaine s'éteindrait. En ce sens, ils ne sont pas bons. Il est impossible de porter Dieu en soi et de le communiquer aux autres en ayant une vie qui va à l'encontre de la nature humaine.

Quand ces moines s'organisent en sectes, d'autres problèmes apparaissent.

Je suppose qu'ils tentent de monopoliser ce qu'ils appellent la

vérité…

Les sectes pourraient être utiles ; le problème, en effet, c'est que leur réalité consiste à s'approprier Dieu. Puis elles déclarent que celui qui n'appartient pas à la secte est un infidèle et mérite d'être détruit. Elles sont séparatrices. Elles n'unissent pas. Je crois que dans le futur les temples seront polyvalents. Il y aura des cathédrales où l'on célébrera tous les cultes, avec libre accès et compatibilité absolue. Ultérieurement, on éliminera les noms des dieux, qui seront des entités anonymes. Si on donne un nom à Dieu, on se l'approprie.

La religion, tout comme une constitution, doit être révisée, parce que dans la mesure où l'homme mue, la religion doit changer. La secte procède par prohibitions. Ce que l'homme ne connaît pas, il l'appelle Dieu : c'est une forme de superstition. Au fur et à mesure que le cerveau évolue, les croyances aveugles et les tabous s'écroulent.

Comment cela affecte-t-il ce que vous appelez la santé ?

Nous devons être très conscients du fait que sous chaque maladie se trouve une interdiction. Une interdiction qui vient d'une superstition.

Par conséquent, vous ne recommandez aucune Église…

Non, mais pas non plus ces temples des maîtres zen, qu'ils soient espagnols, américains ou mexicains. Ce sont des pantins qui imitent des traditions, des nourritures et des langages japonais.

Mais les sectes possèdent des techniques et des connaissances intéressantes.

Bien sûr. Mais pour acquérir ces techniques et connaissances, on n'a pas besoin de tout ce cirque. Quand Ejo Takata m'a fait parvenir un bâton zen, je le lui ai rendu en lui disant : « Je ne suis pas un maître zen, ne me donne pas ce bâton. Je ne serai jamais un maître ni ne donnerai de coups à personne, tu me fais un grand honneur, mais je n'en veux pas. Ma voie est autre. »

Quel sens cela a-t-il que l'humanité ait produit des êtres comme Jésus ou Bouddha ?

Quand on dit Jésus et Bouddha, on parle d'êtres qui pour moi sont imaginaires. C'est comme quand on me dit don Quichotte ou Hamlet. Pareil. Mais qu'ils soient imaginaires importe peu. Ce qui importe, c'est la qualité de leur message, qui est merveilleuse.

D'une certaine manière ils sont là, on peut presque les toucher.

Ils sont là, mythiques, mais nous parlons maintenant d'êtres humains. Nous ne savons pas si quelques êtres humains ont reçu la révélation. Nous ne saurons jamais si le saint est un fou ou s'il a des hallucinations.

Et que pensez-vous des apparitions ou révélations ?

Voir des apparitions de la Vierge ne m'intéresse pas. Ça ne me prouve rien. Voir une jeune fille transparente qui me sourit perchée dans un arbre, pour moi c'est comme voir un gorille dans un arbre. C'est aussi curieux.

Et quelle explication donnez-vous à ces phénomènes ?

Ils se produisent parce que les gens désirent qu'ils existent, il s'agit d'une hallucination collective. Jung disait que les soucoupes volantes sont un produit de l'inconscient collectif. Ce sont des rêves collectifs.

Pourquoi avons-nous l'impression que les religions sont des pièges pour l'esprit ?

Les religions deviennent des pièges dès lors qu'elles sont des limites. La divinité n'a ni nom ni nationalité, et elle est pour tous. La religion vient établir des parcelles dans la réalité mystique et, à la fin, tu sens les limites de chaque religion et ces limites deviennent des pièges. D'un autre côté, les livres sacrés, depuis des siècles, sont interprétés de façon aberrante par des moines pour qui la femme est le diable, et ils finissent par infecter les textes saints avec leurs interprétations dévoyées ; ensuite, ces dernières contaminent les écoles, la politique, la société… et pour finir créent de l'angoisse. La religion, qui devrait être la panacée, devient le poison universel – toutes les religions.

Vous avez étudié la Kabbale, qui en plus de son interprétation religieuse est un langage.

Oui, un langage qui produit un grand nombre de fous : en hébreu, chaque lettre a une valeur numérique, si bien que chaque mot est une somme déterminée. Alors on fait des combinaisons : « Le nombre 87 est "lune" (*levana*, en hébreu), mais le mot "charogne" (*nevela*) aussi fait 87, "lune" et

“charogne” seraient donc la même chose. » C’est un système délirant ; la Kabbale mène au délire. Nous sommes des adultes, nous n’avons pas besoin de contes de fées. Nous ne pouvons prétendre qu’un livre a été écrit par Dieu. Nous ne pouvons dire que la Bible, le livre sacré, est la parole divine. Nous pouvons dire que c’est une épopée, une œuvre d’art. Et les langages sont des œuvres d’art. Mais tous, pas seulement l’hébreu et le sanscrit. Je peux jouer avec tous les langages de la même manière.

Quelle relation avez-vous eue avec le soufisme ?

Quand on connaît le soufisme, on y découvre de grandes beautés. C’est en quelque sorte la crème de l’islam. C’est un mysticisme profond, mais les soufis sont prisonniers du Coran.

Pourtant Chamseddine Tabrizi ou Rûmî étaient des âmes très libres…

J’ai décidé de guérir quand j’ai pris conscience que les maladies viennent avec les livres. Derrière chaque maladie il y a un livre, que ce soit le Coran, les Évangiles, l’Ancien Testament, les Sûtras bouddhistes.… Tous les livres, lorsqu’ils sont interprétés sous l’angle du fanatisme, produisent des maladies. Il faut réinterpréter tous ces textes, il faut les prendre pour ce qu’ils sont : des œuvres d’art. La Bible, par exemple, est un roman merveilleux.

Toutes les croyances établissent des métaphores pour expliquer l’existence, mais l’explication de ce qui nous arrive reste un

mystère. Cette incompréhension conduit parfois à des démarches délirantes… Croyez-vous que Dieu est un ludopathe ?

Parler de Dieu et penser que c'est un joueur, qu'il a des attributs, qu'il s'ennuie et vainc son ennui en jetant les dés est un jeu intellectuel intéressant. Quand Maïmonide a écrit son *Guide des égarés*, il lui a fallu trois tomes pour essayer de définir Dieu et arriver à la conclusion que Dieu est ce dont on ne peut rien dire. Dieu est l'impensable, l'innommable. Et j'ajoute, moi, qu'il est l'« inaimable », car comment peut-on aimer ce qu'on ne connaît pas ? J'aime l'idée qu'il joue, mais je crois que ce n'est pas lui qui joue. C'est l'être humain qui joue, c'est l'humanité qui joue. Johan Huizinga a écrit un livre intitulé *Homo ludens*, qui est une analyse de l'homme en tant que joueur. L'homme est un être qui joue et construit les illusions à sa ressemblance. L'homme a imaginé un Dieu qui joue…

En quoi croyez-vous ?

Quand on a demandé à Ramakrishna s'il croyait en Dieu, il a répondu non. « Comment est-il possible qu'un si grand mystique ne croie pas en Dieu ? » lui a-t-on dit. « Je ne crois pas parce que je le connais », a-t-il répondu. Je ne crois pas au concept de « foi », je crois à la connaissance.

Connaissez-vous ?

Il y a des choses que je connais, oui. L'idiot ne sait pas, mais il croit qu'il sait. Le sage ne sait pas, mais il sait qu'il ne sait

pas. Quand l'idiot sait, il ne sait pas qu'il sait. Quand le sage sait, il sait qu'il sait.

Que signifie pour vous le concept de « saint civil » ? Qui le serait ?

Je suis quelqu'un qui s'est proposé de faire le bien, tout simplement. Je n'y suis peut-être pas parvenu, mais je me le suis proposé. En plus de gagner ma vie ou d'avoir une femme et des enfants, comme tout le monde, je me suis proposé de faire le bien dans la mesure où je suis dans la société civile. Le saint civil serait celui qui imite la sainteté à partir de cette posture. En réalité, aucune personne n'est sainte, elle imite la sainteté. Le saint serait l'être humain parfait, mais l'être humain actuel est en cours d'évolution. Pour cette raison, il doit se contenter d'imiter la sainteté.

Comment pouvons-nous imiter la sainteté ?

Par intuition. Le saint écoute ce qu'il doit faire. Cette voix nous vient de l'intérieur, de ce que nous appelons le Dieu intérieur. Une perception naît en nous, quelque chose qui nous dit : « Quel est le mieux à faire dans cette situation ? Comment aider mon prochain ? »

Pour le saint civil, le sacrifice n'existe pas ; comme tout le monde, il évite le sacrifice masochiste des saints et mène une vie normale, intégrée dans la société. Mais en plus, il est conscient du monde, il a conscience que ses actes doivent guérir les autres et lui-même.

La sainteté n'appartient pas aux religions, pas plus qu'elle ne

signifie répression sexuelle. La sainteté consiste à avoir une conscience cosmique et divine. Quand j'ai parlé de sainteté civile, on m'a pris pour un fou, mais à présent on la pratique. Il fallait parler de sainteté civile, et je l'ai fait. De même, je dis que l'art, pour être de l'art, doit guérir. Et beaucoup se sont mis à pratiquer selon cette idée. Quand on découvre une idée et qu'on la commente, il arrive qu'elle se répande en tous lieux. Quand une fleur s'ouvre, c'est le printemps partout dans le monde.

II

Faire de la politique est-il nécessaire pour le développement de notre conscience ?

Les hommes et femmes politiques ont une fonction sociale, ils sont nos employés, c'est nous qui les payons. Il faut se rendre compte qu'un président serait notre gérant ; les policiers seraient nos employés, comme les caissiers à la banque ou les serveurs. Les hommes et femmes politiques sont nos serviteurs, pas nos maîtres.

Mais on peut avoir une passion politique…

Je n'ai jamais eu cette passion, j'ai toujours détesté la politique. Je ne m'en suis jamais mêlé, car pour moi la politique devrait être métaphysique, mystique – de l'art. Je recommande d'en finir avec la politique ; elle ne signifie plus rien, et de ce fait est devenue le cancer de la société. Aujourd'hui, un président n'a pas un rôle important, il incarne un vieux symbole,

mais derrière lui sont les multinationales, les producteurs de pétrole, etc. Nous pourrions très bien nous passer d'eux et vivre sans pantins, sans fonctions représentatives. Les gens apprennent ; ils voient à la télévision les hommes politiques représentés sous forme de guignols ou imités par des humoristes, et ils ne se laissent plus tromper.

En même temps, vous dites qu'il faut changer le monde…

Il faut le changer, mais pas avec la politique. Quand j'étais en Amérique latine, des écrivains très célèbres m'ont recommandé de prendre parti pour la gauche parce que sinon, m'avertissaient-ils, je n'aurais jamais de succès littéraire. Ils me disaient aussi que, si je ne me positionnais pas à gauche, on me considérerait comme étant de droite. « Prononce-toi et tu auras un succès littéraire ! C'est ce que nous avons tous fait ! Sinon, nous serons tes ennemis », m'ont-ils déclaré. Je n'ai pas pris position de leur côté parce que je considère que l'art n'est pas de la politique ; c'est la politique qui doit se changer en art, pas l'artiste en homme politique.

Quelle serait l'utopie pour l'époque actuelle ?

D'abord, je voudrais que toutes les fonctions humaines soient réalisées en couple, à commencer par l'école. Il est monstrueux que les enfants sortent du couple et soient éduqués par des professeurs, un homme ou une femme, ce qui est la négation du couple. Les enfants devraient être éduqués par un homme et une femme, de même qu'il devrait y avoir un pape et une papesse, un président et une présidente, pas nécessairement mari et

femme. C'est ce que je prendrais comme première mesure politique pour la vie sociale : toutes les activités humaines devraient être réalisées par des couples complémentaires. Cela commence à apparaître dans la société avec ce qu'on appelle la parité hommes-femmes…

Nous vivons aliénés par un monde qui est à la merci de la technique, du marché et de l'argent. Cela est-il dû au capitalisme ou le problème est-il en nous ?

Si on observe attentivement, ce qui définit l'homme ou les valeurs, ce n'est pas la quantité, mais la qualité. L'humanité a toujours été qualifiée par ses valeurs. Une autre chose est la grande masse qui, dans le fond, est celle qui dirige le monde, car les politiciens ont besoin de ses votes et ils doivent la tromper pour se légitimer. Notre tâche est tout autre : elle est de créer des gens conscients. Tout ce que je désire pour moi, je le désire pour les autres. Travailler la conscience, pour ensuite la partager. Pour que l'humanité ne sombre pas dans la catastrophe, car alors dominera la quantité, la masse, dont le niveau de conscience est faible. Il faut élever le niveau de conscience : la multitude ne représente pas l'être humain. Dans cette société malade apparaissent des personnes qui, tels des anticorps, sont appelées à répandre la conscience ; mais c'est un travail qui doit se faire dès l'école, depuis la rue, depuis l'art, depuis chaque mot. C'est pourquoi je parle de l'art pour guérir, et pas de politique.

Les divertissements qui endorment ne servent à rien non plus, sinon peut-être à supporter la vie, n'est-ce pas ? Je me divertis,

je m'amuse comme un gamin à regarder les films américains qui servent à engourdir le cerveau, mais tout ce pseudo-art ne change pas la société. En réalité, la société ne doit pas changer, elle doit muter… Et, peu à peu, elle mute. N'importe quel être médiocre d'aujourd'hui transporté au Moyen Âge ferait figure de génie. Nous changeons, nous subissons peu à peu une mutation, mais la masse le fait beaucoup plus lentement. La société est comme le corps d'une poule : les pattes de la poule sont dures et insensibles, l'œil est très vif. Il y a des êtres qui incarnent les cellules de l'œil, d'autres les cellules des pattes, de l'aile ou de son cloaque.

Même si tous les êtres humains n'ont pas la même fonction, la conscience collective est absolument nécessaire. Il y a, comme je l'ai déjà dit, plusieurs degrés de conscience, et c'est là le plus important : la mutation du degré de conscience. Si nous avions un autre niveau de conscience, l'humanité serait merveilleuse. Le problème est que l'homme ordinaire a un niveau de conscience animal, infantile et romantique, avec lequel il continue à soutenir ceux qui ne l'aident pas, c'est-à-dire la classe politique, l'armée…

De l'école à la télévision on fait constamment l'éloge des guerres et du pouvoir. Notre histoire est celle des batailles et des obligations. La honte de l'humanité. L'armée et la police sont des éléments répressifs qui paraissent indispensables, mais qui pourraient très bien ne pas exister. Au Chili, j'ai proposé que l'armée échange son uniforme contre un tutu et apprenne avant tout la danse classique, puis qu'elle étudie les compositions florales et le jardinage pour fertiliser notre désert chilien et en

faire un jardin !

III

Le futur est déjà parmi nous. Comment voyez-vous l'avenir de notre espèce, de cette humanité dont vous parlez ?

Je suis fatigué du pessimisme, la race humaine change toujours quand elle est en danger de mort. Quand des gens commenceront à mourir dans la rue, nous mettrons fin à la pollution et autres atrocités. Nous réagirons par nécessité.

Il n'est jamais trop tard ?

Il n'est jamais trop tard. En même temps que se perfectionnent les téléphones portables, les voitures, la génétique, les armes, d'autres choses aussi se développent qui sont bonnes pour l'humanité. La découverte de l'énergie atomique a entraîné des découvertes bénéfiques pour la médecine et pour la science. Le chemin qu'a pris la génétique nous paraît aujourd'hui monstrueux, mais il est nécessaire parce que nous entrons ici dans la vie. Il faut découvrir le clonage si nous voulons évoluer et abandonner notre origine primate. Dans l'alchimie, l'une des idées fortes était représentée par l'homoncule : créer l'être humain. Nous devons être capables de le faire. L'idée de l'épuration de la race a anéanti le désir que l'homme avance génétiquement, mais nous devrons obtenir un corps différent puisque celui-ci ne correspond plus à nos désirs spirituels.

Mais avec la disparition de cultures et d'espèces, la destruction de l'Amazonie et de la nature… le monde ne sera plus comme il a été.

Nous pouvons le recréer avec la génétique. Grâce à la génétique nous allons récupérer les animaux que nous avons exterminés. Il ne faut pas se mettre en travers de la science. Pour moi, le progrès scientifique est très positif. Comme dans la nature : plus nous progressons dans le mal, plus nous le faisons dans le bien.

Pourquoi a-t-on cette peur du futur ?

Eh bien, un animal a peur parce qu'on peut le manger à tout moment. Pour que cette société fonctionne et que l'anarchie ne se propage pas, il faut que la peur remplisse son rôle. Il y a plusieurs terreurs : la terreur économique (très actuelle), la terreur sexuelle (sida), la terreur de la conscience (quand une société commence à penser à la peine de mort), la terreur émotionnelle (la guerre des sexes), etc. La terreur est quelque chose de complexe : elle dresse des défenses et maintient la société dans l'immobilisme.

Comment imaginez-vous le monde dans quelques années ? Quelles mutations vous paraissent possibles ?

Je crois que dans le futur notre moteur énergétique, notre énergie, va changer. Les changements d'une société sont liés à des changements d'énergie. Nous sommes tous obligés de voler ! Pas de voler comme des oiseaux, mais de découvrir la force antigravitationnelle. On ne peut concevoir un futur sans

vaincre la gravité. Tout va changer. Une ville est un lieu qui a des racines, et il n'y aura plus de villes. Nous vivrons dans des carapaces volantes. Le ciel se peuplera, et le sol sera débarrassé des rues et des chemins, nous n'utiliserons plus d'essence… Nous volerons au-dessus d'un jardin merveilleux peuplé de toutes sortes d'animaux. Nous allons vivre en liberté. L'esprit va changer, tout va changer. Et ce n'est pas forcément de la science-fiction…

Croyez-vous que nous nous dirigeons vers un monde sans limites matérielles, vers une spiritualisation ?

Oui, mais ce sera un changement lent. Il n'y aura plus de meubles, nous travaillerons avec des matériaux intelligents qui se défont et reprennent forme, des robots portatifs, des vêtements curatifs, qui à chaque instant pourront nous dire notre température et notre état de santé. Nous aurons des maisons pensantes qui fonctionneront seules. Tout cela est déjà très développé, mais on va le perfectionner. C'en sera fini des combustibles fossiles : il existe déjà des voitures qui marchent à l'hydrogène, au gaz, à l'air comprimé. Il n'y aura plus de pollution. L'argent évoluera vers quelque chose d'immatériel. Si nous avons une nouvelle énergie gratuite, nous jouirons tous de temps libre et d'une longue vie. Nous développerons les arts, la beauté. Nous parlerons peut-être en chantant, comme des poètes. Peu à peu, la télépathie deviendra un langage. Apparaîtra un moyen de communication instantané et universel. Le couple évoluera beaucoup et deviendra conscient. On ne verra plus, comme aujourd'hui, les uns manger et d'autres pas,

la faim disparaîtra. L'homme ordinaire devra faire évoluer son niveau de conscience. Nous sommes des gorilles, des primates. Nous sommes encore en formation, mais nous allons voler.

Même s'il y a beaucoup de bagarres et de résistances nationalistes pour conserver nos petites acquisitions, un moment viendra où ce processus finira parce que ce sera inutile. De quelle manière tout cela se terminera-t-il ? Grâce aux enfants. Dans le futur, les enfants des nationalismes seront en communication avec le monde entier. Peu à peu, toutes les nationalités se mélangeront, de même que les langues. Un avenir merveilleux nous attend, après qu'on aura traversé d'énormes calamités nécessaires pour que nous ne détruisions pas la planète et n'exterminions pas définitivement les autres espèces. Il y aura toujours des maladies pour équilibrer la population. Mais nous nous soignerons grâce au mental.

Toutes les espèces qui nous ont accompagnés dans l'évolution sont-elles condamnées à disparaître ?

Non. Nous les recréerons. D'une peau de tigre accrochée au mur nous ferons des tigres.

Mais seront-ils réels ou virtuels ?

Réels.

Quelle est votre opinion sur les expériences génétiques ?

La génétique est sacrée. Il ne faut pas s'y opposer.

Croyez-vous donc qu'un jour nous pourrons arriver à créer la

beauté, comme l'aile d'un papillon ou une fleur ?

Bien sûr, nous pourrons prendre un os ou quelque chose d'organique pour recréer l'animal : il y a tout dans une cellule.

Recréer, mais pas créer…

Eh bien, on pourra mélanger des animaux et des espèces…

Par conséquent, la manipulation génétique vous paraît être une nécessité ?

Elle me paraît indispensable. La conscience nous a été donnée pour que nous expérimentions.

Et le clonage ?

Il est absolument indispensable et il faut l'expérimenter jusqu'au bout. À une époque, on n'a pas avancé à cause de préjugés religieux, et maintenant on n'avance pas à cause de préjugés scientifiques, économiques, politiques… Nous devons continuer !

Certains pensent que le clonage peut porter atteinte aux droits fondamentaux de la personne.

Pourquoi, si la personne le veut ?

Je parle du point de vue de celui qui naît cloné. On pourrait créer cent copies d'un humain et les destiner à des transplantations d'organes ou à l'esclavage.

Goethe a écrit *Werther* et deux mille jeunes gens se sont suicidés. « Quel besoin avait-il d'écrire ce livre ? Il ne faut pas

écrire ces choses-là », ont jugé certains. Ainsi apparaît la censure, qui dérive de considérations de ce genre. Mais en suivant le même raisonnement nous devrions également brûler la Bible, car elle a causé plus de morts que la bombe atomique. Ou tous les textes bouddhiques, parce que des gens s'immolent à la manière des bonzes. Tout renferme un danger, toujours. Mais ce n'est pas parce que ce danger existe que nous allons empêcher les choses de suivre leur cours. De même qu'existe le danger de créer des armées de zombies existe aussi la possibilité de faire une nouvelle humanité surdouée, jouissant d'une longue vie : une mutation de l'humanité vers un état infiniment meilleur que celui d'aujourd'hui. C'est le chemin.

Cependant, si nous analysons l'histoire, quand on a tenté d'améliorer l'espèce se sont produits des phénomènes aussi graves que, par exemple, le nazisme.

Mais dans ce cas il s'agissait de tentatives de sélection raciale à des fins de domination. Ce n'était pas de la génétique, on ne travaillait ni sur le fœtus, ni sur la cellule, ni sur rien de ce genre. C'étaient les rêves de l'époque, le désir d'une race supérieure qui dominerait les autres races. Moi, je parle d'une humanité supérieure, pas d'une race supérieure. C'est dans cette perspective qu'on peut accepter la génétique. On voit bien les barrières qui nous empêchent d'arriver à la vérité. Nous restons focalisés sur l'idée que la génétique comporte le risque d'amener un nouveau Führer. Changeons ce concept : créons une humanité supérieure, et alors nous accepterons la génétique.

Croyez-vous que dans le futur il y aura un monde virtuel, tel qu'il se dessine sur Internet ?

Non. La racine du virtuel est le réel. C'est pourquoi, toujours, le monde virtuel se dissoudra dans le réel.

Croyez-vous que les religions, telles que nous les entendons, seront choses du passé ?

Bien sûr, un phénomène historique, un fossile. Il y aura des mystiques, mais les vieilles croyances seront des fossiles. Quand je regarde des films avec des prêtres, ça me fait beaucoup rire : les curés évoquent un vrai carnaval, les rabbins font penser à un défilé de fous, les Tibétains, les Hare Krishna sont tous déguisés comme des travestis. Un religieux n'a pas besoin de porter un uniforme.

Y aura-t-il de nouvelles Églises ?

Des Églises, je ne sais pas, mais il y aura de grandes salles de bal. Tous ces lieux deviendront des lieux de fête.

Comment pensez-vous que se développera l'art ?

Nous le voyons déjà. Avec les nouveaux moyens naît l'art polyvalent. Aujourd'hui, nous avons l'habitude de lire un poème, d'admirer une sculpture ou une peinture, d'assister à une pièce de théâtre… Dans un petit appareil, on aura tout : de la littérature, de la musique, des voix, des images. On aura une troisième dimension… l'art total.

Comment évoluera notre notion du temps ?

Comme nous vivrons beaucoup plus longtemps, quand nous aurons trois mille ans de vie ce sera un plaisir d'être vieux, parce que être vieux, c'est être au centre du cosmos et de l'univers. Nous allons sentir l'univers. C'est un cadeau divin que nous donne la vie. Être vivant est un cadeau inimaginable. Nous devons travailler pour améliorer cette merveille.

Dans l'univers de vos bandes dessinées, la vie extraterrestre est très présente. Pourquoi ?

Elle est présente parce qu'elle existe. Comme sont également présents les problèmes métaphysiques, la politique, tout. Pourquoi tout ne pourrait-il pas se trouver dans une bande dessinée ? Le pire, ce sont les genres : le théâtre comique, le théâtre dramatique, le mélodrame… Je n'y crois pas. Il n'y a pas une planète ni un système planétaire : il y a un cosmos, un univers qui est présent à chaque seconde.

Croyez-vous qu'il peut exister une civilisation plus avancée quelque part dans l'univers ?

Bien sûr, c'est tout à fait crédible. Pourquoi penser que nous sommes les seuls êtres qui existent ? Nous devons chercher la solution du phénomène de la conscience dans tout l'univers conçu comme une unité. De même qu'il y a une connaissance et une vie en un lieu, il pourrait s'en trouver dans un autre. Ce pourrait être une forme de vie différente de la nôtre, et même incompréhensible.

L’art de guérir

L’organisme, d’après vous, est un puits de problèmes non résolus.

Oui, parce que quand on ne veut pas prendre conscience de son problème, le corps le transforme en maladie. Tout secret tend à apparaître, de même que tend à se manifester ce qui est caché. La nature veut qu’on soit en bonne santé et qu’on se réalise. Lorsqu’on se retient, on retient quelque chose de soi qui finit par sortir d’un côté ou d’un autre.

D’où viennent les addictions qui flagellent nos sociétés ?

De carences de l’enfance, que les individus essaient de compenser de cette façon. L’alcoolisme est en général causé par le manque de lait maternel. L’addiction à l’héroïne est due, le plus souvent, à un manque d’être, à l’absence de reconnaissance, pour combler le vide de ne pas être aimé.

La folie existe-t-elle ou est-elle une invention de la police, comme dirait Topor ?

Oui, elle existe. Nous avons besoin de rêve et de réalité. À un moment donné, l’individualité s’efface, le cerveau fonctionne alors sans contrôle, et nous sombrons dans la folie. Le cerveau

est un univers en expansion et mouvement constants. Nous vivons dans une prison rationnelle qui navigue à l'intérieur d'un fou.

Quelle est, selon vous, la maladie la plus répandue ?

La souffrance émotionnelle. La civilisation actuelle nous y prédispose.

Vous avez assisté à de nombreuses opérations au cours desquelles les chamans guérissent les gens. Quelle part de réalité et quelle part de mise en scène y a-t-il dans les guérisons des primitifs ?

C'est ce que j'appelle une « tricherie sacrée ». Le chaman réalise des actes théâtraux, il imite des pouvoirs et, en imitant ces pouvoirs, il parvient à créer le miracle par la foi que sa tricherie produit. Ainsi ouvre-t-il les portes de ce mystère que nous sommes.

Vous avez toujours douté de ce que vous voyiez dans ce genre de rituels. Mais ensuite vous lui avez donné une autre signification, plutôt métaphorique, que vous intégreriez plus tard dans vos thérapies.

Au départ, je ne croyais à rien. Ce n'est pas que je doutais, c'est que je ne voulais pas y croire. Face à ces pratiques, le pas positif que j'ai fait a été d'éliminer le croire et le non-croire, je me suis débarrassé de ces deux attitudes. Les scientifiques ne croient pas, mais ils croient ne pas croire. C'est une erreur. Devant ces actes, il faut se défaire de tout préjugé, regarder

tranquillement et voir les résultats.

La manière d'agir du chaman est, quoi qu'il en soit, métaphorique.

Bien sûr, parce que l'inconscient procède par métaphores. Si, par exemple, on donne à quelqu'un, qui fait supporter à autrui son hypocondrie, une boule peinte en noir en lui disant : « Prends, c'est ton cancer, pas le mien, garde-le », il s'agit d'une métaphore.

Mais le malade refuse, plus ou moins, d'être guéri.

Il ne refuse pas plus ou moins, il refuse souvent, pour une raison simple : la maladie, en elle-même, est déjà une résistance. Une résistance au message de l'inconscient. Il se produit une interdiction et, dans la mesure où on la refuse, on crée une maladie.

Quand je lis le Tarot, je lutte comme dans un combat d'arts martiaux. Un combat de karaté avec le consultant, qui refuse d'être aidé. Le Tarot est un art martial qui tente de donner la vie, mais le consultant combat et s'y refuse.

On lutte avec les défenses qui appartiennent à chaque niveau de conscience. Passer d'un niveau de conscience à un autre est une bataille. Les gens se défendent d'être guéris parce qu'ils ont été marqués par une préparation génétique, socioculturelle et familiale qui leur octroie une identité. Une personne malade demande quelque chose, elle veut qu'on l'aime. Pour pouvoir l'aider, on doit lutter afin qu'elle accepte le fait qu'elle n'obtiendra jamais ce qu'on ne lui a pas donné dans son

enfance.

Paradoxalement, et en même temps, le malade demande la guérison.

En fait, le malade demande la guérison pour que sa douleur s'en aille, pas la maladie. Il demande une aspirine métaphysique. Il veut que le symptôme disparaisse, mais il refuse de voir l'essence qui produit cette maladie. Il ne veut pas la voir parce que perdre notre identité est ce que nous craignons le plus.

Comme la peur de la mort ?

Non. C'est beaucoup plus que la peur de la mort. Le cerveau ne conçoit pas la peur de la mort, il conçoit la peur de perdre son identité, qui en est l'équivalent. On peut dire de la personne qui perd la mémoire qu'elle est un mort vivant, qui doit recommencer une nouvelle vie.

Sans décor primitif de fond ni superstition, que reste-t-il des cérémonies de guérison réalisées par les chamans ?

Ce n'est pas seulement une question de décor primitif. Nous ne sommes pas des primitifs. Quand j'étais en Inde pour le tournage de mon film *Tusk* (1978), j'ai cherché un maître. J'en ai trouvé un qui sortait de l'hôtel et qui était très gros, il s'était enrichi et avait grossi, il s'était occidentalisé de façon grotesque. Un autre jour, j'ai vu un défilé de sâdhus, les hommes saints de l'Inde, qui protestaient parce que le prix de la marijuana avait augmenté : ils étaient tous drogués. Les femmes

vendaient leurs saris en soie pour en acheter d'autres en nylon, etc. Ces peuples bougent, d'où l'invasion de toutes sortes de chamans qui arrivent dans nos villes. Tous ceux qui viennent pour sauver le monde veulent entrer dans la civilisation, et ce qui les attire surtout, c'est l'argent. Voilà ce qui les attire en Occident ! Il est ridicule que nous, qui sommes sortis de la mentalité primitive et arrivés à la mentalité rationnelle, nous retournions chercher des secrets dans le primitif. Nous ne pouvons pas retourner en arrière. Nous devons accepter cette connaissance, l'appliquer à notre esprit rationnel et aller encore plus loin.

Mais certains vont dans la jungle en quête de rites, de chamans et de références qu'ici nous avons oubliés…

La mode du néochamanisme est ridicule. Il est bon de visiter d'autres peuples pour apprendre des techniques que nous avons perdues, mais pas pour les imiter ou reproduire leurs superstitions, leurs dieux ou leurs rites qui ne nous sont d'aucune utilité. C'est absurde. Nous ne serons jamais des Peaux-Rouges ni des Indiens d'Amazonie, même si nous le voulions. Le livre d'Antonin Artaud, *Les Tarahumaras* [1], me semble affligeant, car il considère ce peuple avec un regard de touriste. On a tendance à idéaliser les anciens. Ils n'étaient pas meilleurs que nous, même si le peuple et le folklore ont toujours conservé les restes d'une connaissance défunte que, par ailleurs, nous ne pouvons utiliser. L'attitude traditionaliste ne nous sert à rien.

En quoi consiste la psychomagie ?

La psychomagie consiste à donner des conseils pour résoudre des problèmes, en appliquant de façon non superstitieuse les techniques de la magie. Nous avons à notre disposition toutes sortes d'actes symboliques à proposer à un consultant.

Lorsqu'une personne a un problème, la première chose à faire est de l'introduire dans son problème, afin qu'elle en prenne conscience. Il faut l'emmener à la limite de son problème, non pas l'en éloigner tout de suite, mais la mettre face à ses peurs. Une fois celles-ci surmontées, l'angoisse disparaît et la personne peut se rétablir. Si on a peur de quelque chose, il faut affronter cette peur, ce qui n'a rien d'original : il faut mettre la personne face à son angoisse. À partir de là, il existe des méthodes concrètes pour l'aider. Si une personne a souffert toute sa vie, la seule chose à faire est de la laisser mourir, afin qu'elle renaisse. Ce processus se fait métaphoriquement, par exemple en changeant son nom et en lui imprimant une nouvelle carte de visite.

La psychomagie dépend de solutions créatives très simples dans lesquelles je n'ai aucune limite. Ce sont des moyens non agressifs, des choses bénignes, jamais destructrices. Par exemple, si nous enterrons quelque chose nous devons planter quelque chose. La créativité ne doit pas être regardée du côté du mal ou comme une possibilité de faire mal. Car la créativité fondée sur le mal devient destructivité. Et la destructivité n'a aucun intérêt.

Peut-on s'appliquer la psychomagie à soi-même ou faut-il un

maître ?

Bien sûr qu'on peut se l'appliquer à soi-même. Je le fais continuellement. J'ai mes propres fétiches sacrés, et aussi comiques. Je me suis créé un petit autel, des réflexes conditionnés.

Quelles caractéristiques doit avoir un homme pour en soigner un autre ?

On ne soigne pas un autre, on aide un autre à se soigner. Celui qui veut soigner est un vaniteux. Même l'autre ne se soigne pas. Dieu le soigne. Je crois que le vrai moteur est la bonté. Quand une personne développe en elle le sentiment de la bonté, elle se rend compte des sentiments de l'autre et fait ce qu'elle peut pour l'extraire du mal. Il faut se mettre à la place de l'autre et faire son possible pour qu'il découvre comment se soigner. Pour cela, il doit élever son niveau de conscience et déplacer sa vision des choses. Nous percevons tous la vie d'un point de vue plus ou moins variable, plus ou moins élevé. Lorsque nous changeons ce point de vue, notre vie change.

Le thérapeute doit-il laisser la morale de côté pour soigner ?

Il doit être amoral, mais pas immoral. L'immoralité révèle une maladie. Pour le thérapeute, être amoral signifie ne pas juger. Comme un médecin : si un assassin est blessé, le chirurgien lui vient en aide et recoud sa blessure. Le thérapeute agit de la même manière. Il doit mettre de côté les préjugés, plus encore lorsqu'il s'agit d'un thérapeute psychologique.

Un certain désintérêt personnel et une distance sont-ils indispensables pour soigner ?

Il faudrait préciser ce que nous entendons pas « désintérêt ». Il est louable de ne rien vouloir de la personne, mais cette posture suppose un certain cynisme et de l'indifférence. L'intérêt du thérapeute est de soigner la personne, et c'est justement cet intérêt qui le rend désintéressé. Je parle des thérapeutes qui ne cherchent pas à gagner de l'argent ou à escroquer les gens, comme le font certains devins. Il y a une autre sorte d'intérêt, qui se manifeste quand le psychothérapeute a un complexe vis-à-vis du consultant et veut devenir un soutien pour les malades, renforcer son ego ou exploiter son intérêt narcissiste. D'autres fois existent des intérêts politiques ou sociaux. J'ai connu une psychanalyste qui détruisait systématiquement les couples qui la consultaient parce qu'elle détestait les hommes. Il existe aussi l'intérêt d'être aimé. Ou le plus simple : essayer de devenir l'ami du patient, mais il faut laisser cela de côté si l'on veut soigner.

Vous avez l'habitude de dire que soigner est tout sauf un jeu surréaliste… Mais dans vos prescriptions de psychomagie, il y a beaucoup de jeu et même d'humour.

Il y a un peu d'humour, mais ce qui se passe c'est qu'au moment où nous faisons quelque chose que nous n'avons jamais fait, nous sommes déjà sur le chemin de la guérison. Il faut rompre avec les habitudes. Comme nous parlons du langage de l'inconscient ou des rêves, ces actes peuvent être étranges en apparence. C'est le chemin contraire à celui suivi par Freud

avec la psychanalyse et les rêves. La psychanalyse note les rêves et les interprète à la lumière de la raison, elle va de l'inconscient au rationnel. Je fais l'inverse : je prends le rationnel et je le traduis dans le langage des rêves, en introduisant les rêves dans le langage de la réalité. Les actes psychomagiques équivalent à construire des rêves dans la réalité. Si ces choses n'arrivent pas, il faut faire qu'elles arrivent. La réalité recherche la libération onirique, et il faut faire en sorte qu'il se passe quelque chose pour que quelqu'un guérisse. Tout ce qui sort du rationnel fait rire ou effraie. Rire ou frayeur ne sont que des réactions pour sortir de l'ordinaire.

La vérité est que la psychomagie est devenue populaire. Comment réagissez-vous ?

Je rencontre partout beaucoup d'actes de psychomagie dont je ne suis pas l'auteur (*rires*). Il est certain qu'on l'utilise beaucoup. Au début, ce fut très discret. Pendant des années, j'ai donné des conseils et je les ai notés. Puis est venu Gilles Farcet, et nous avons fait *Le Théâtre de la guérison*. Il lui a fallu quatre ans pour le mettre en forme, tandis que je continuais à travailler. Quand le livre est sorti en France, il a eu un grand succès et a été traduit en espagnol et en italien. Les gens se sont mis à me chercher, et j'ai alors pu faire des expériences. Pendant un an, j'ai reçu chaque jour deux personnes chez moi pour tenter d'élaborer les lois de la psychomagie, j'ai pensé que c'était un aspect de ma créativité, et qu'avant de mourir je devais pouvoir l'enseigner à mon fils Cristobal et à quelques thérapeutes. Je continue à former des gens, mais le processus est très lent. Il

faut au moins quatre ou cinq ans d'expérience et beaucoup d'activité artistique.

La différence essentielle de cette thérapie avec la psychanalyse est que cette dernière a été créée par des gens qui venaient de l'université et de la science, alors que j'ai créé une technique qui vient de l'art. Je dis qu'un scientifique pur ne peut pas être un bon thérapeute. La guérison est œuvre d'artistes et de poètes. Sinon, on ne peut pas soigner.

Vous travaillez en profondeur avec le corps, mais en tenant compte de l'existence d'un corps fantôme, sur lequel vous avez fait beaucoup de recherches.

J'ai commencé par étudier les religions, le tantra, le yoga, l'alchimie, le zen, la médecine chinoise, la Kabbale. Je me suis rendu compte que chaque culture crée une biologie imaginaire qui fonctionne. Par exemple, j'ai étudié le chakra muladhara, qui se trouve entre le sexe et l'anus, c'est comme une fleur à quatre pétales avec, au centre, un éléphant dont la trompe est dressée. J'ai d'abord pensé : « Je n'ai vraiment pas l'impression d'avoir une fleur entre mon pénis et mon anus. » Mais quand je suis allé en Inde, j'ai décidé de monter sur un éléphant, pour savoir ce qu'on éprouvait. Et j'ai alors compris pourquoi on décrivait ainsi ce chakra : quand on monte à dos d'éléphant, on sent la force de la nature. L'éléphant se déplace à la manière d'un gyroscope, il ne penche ni à droite ni à gauche, il avance comme une barque sur une mer calme. C'est une force monumentale de la terre que tu sens entre tes jambes. Je me suis alors rendu compte que cette fleur et cet éléphant sont

métaphoriques, il faut les comprendre dans un sens culturel ; on les situe dans le corps, mais ce sont des localisations imaginaires.

Je dis souvent aux gens que, s'ils veulent apprendre le massage do-in, il est inutile de presser le corps avec le pouce en cherchant de mythiques méridiens. En une heure, je leur apprends à appuyer avec le pouce sur tout le corps de la personne, et les patients guérissent. Chakras et méridiens sont des biologies imaginaires. Le corps est un tout. Je me suis intéressé à la biologie imaginaire parce que j'ai constaté que lorsqu'on imagine son corps, on le crée. Castaneda possède une forte biologie imaginaire, avec le point d'assemblage, l'aura et le reste, venue de l'ésotérisme européen. J'ai également étudié, dans les corps mutilés, ce qu'on appelle les « membres fantômes ». Une jambe coupée et que l'on sent toujours présente, par exemple…

Quels conseils donneriez-vous pour nous débarrasser des peurs dont nous souffrons ?

Chaque cas est différent, mais j'ai toujours dit qu'il faut les manifester d'une façon psychomagique. Il faut découvrir ce qui fait peur et le reproduire. Si une personne a peur de mourir, je la fais passer par des funérailles, je l'enterre symboliquement. Celui qui a peur d'être pauvre, je l'envoie dans une autre ville mendier toute une journée. Je les place dans la limite de ce qu'ils craignent pour qu'ils l'affrontent.

Georg Groddeck a dit une chose que j'aime beaucoup : « Tu as peur de ce que tu désires. » Si un homme a peur d'être

homosexuel, je l'envoie vêtu en travesti dans un bar d'homosexuels. Pour vaincre la peur, il faut la laisser entrer dans sa vie de façon concrète.

La médecine du futur prendra-t-elle en compte des disciplines comme la psychomagie, le théâtre ou le psychochamanisme ?

La médecine du futur devra les intégrer, mais elle le fait déjà. J'ai eu beaucoup d'élèves du Dr Hamer, qui ont créé la biopsychogénéalogie, qui pour moi est un délire, mais qui peu à peu se répand.

Mon ami Jean-Claude Lapraz, médecin phytothérapeute, m'a envoyé ses patients pendant deux ans pour que je décèle s'ils avaient des problèmes psychologiques. Nous avons tous deux établi un accord de principe : « Ne présupposons pas que toutes les maladies sont psychosomatiques, observons plutôt ce qu'il y a de psychologique dans les maladies. » Nous avons étudié les faits psychiques dans leur relation avec les symptômes corporels et, en même temps, nous faisions tous deux notre travail.

Les médecins d'aujourd'hui n'exercent-ils pas un peu comme des psychochamans ?

Mais pour la grande majorité d'entre eux le patient n'est qu'un numéro et n'a rien à dire ! Il faut réformer radicalement l'état de la médecine, des hôpitaux jusqu'aux habitudes. Les infirmières, les médecins ne savent pas traiter le malade, ils pensent qu'il faut se comporter avec lui de façon cruelle et impersonnelle, et ce système ne marche pas. Ils soignent des machines.

L’essentiel, dans la guérison, c’est que la personne s’exprime et parle. Quand on soigne quelqu’un, on constate qu’un changement se produit chez la personne qui a été écoutée. Pour soigner, on doit savoir qui est le patient et sur quel terrain se sont développés sa maladie et son caractère. Pour savoir qui il est, il est indispensable d’établir son arbre généalogique au moins jusqu’à ses arrière-grands-parents. Mais rien de cela n’est appliqué aujourd’hui dans la médecine conventionnelle.

Quelle est votre opinion sur le suicide ?

Si on a une maladie grave, incurable, le suicide est une option. Les gens ont le droit de mettre fin à leurs jours. La vie, ce n’est pas prolonger une agonie. La médecine actuelle prolonge la douleur, et ça, c’est terrible.

Comment voyez-vous la façon dont notre société affronte la mort ?

La façon dont on naît et dont on meurt est une monstruosité. On ne devrait pas venir au monde ainsi ; comme autrefois, il faudrait naître et mourir dans son foyer.

Note

1. Gallimard, 1974.

Comprendre la vie

La vie entière n'est-elle pas un miracle ?

Elle est riche. Si on regarde attentivement un pré, on s'aperçoit que chaque plante est d'un vert différent, que chaque coccinelle est différente d'une autre. Beaucoup d'entre nous ont entendu parler de cet homme qui photographiait les flocons de neige et a découvert que chacun était différent : des milliards de flocons de neige, chacun avec sa forme. C'est-à-dire que tout est variété, différence. Mais en même temps, tout est relié, nous sommes unis par des fils secrets. La vie est une création miraculeuse. Toute la réalité est une pure union de fils mentaux, émotionnels…

Il faut marcher sur la pointe des pieds, avec légèreté sur le monde sans subir la réalité…

Les pas sont importants. L'être se reflète entièrement sur la plante des pieds, où arrivent toutes nos terminaisons. Les pas nous définissent. Les êtres aimés, les chiens et les chats, par exemple, connaissent nos pas. Mais certaines personnes vivent très enfermées dans leur mental et ne s'intéressent pas à leurs pas, comme si la terre était sale et pouvait souiller leurs pieds.

Quand j'ai quitté le Chili, j'avais vingt-trois ans ; quand j'y

suis retourné, j'en avais soixante-trois. Les rues étaient pleines de souvenirs, d'émotions ; là se trouvait toute mon adolescence, pleine de poésie. Je marchais sur les trottoirs en les caressant avec la semelle de mes chaussures. Les actes pratiqués pour les autres doivent être aussi délicats que les pas que nous faisons sur une terre qui fait partie de nous.

Que signifie « ne pas subir » la réalité ?

La personne qui ne contrôle pas son territoire ne contrôle pas son existence. Si une personne n'est pas consciente, elle se laisse porter, pas seulement extérieurement, mais aussi par les pensées qui l'assaillent. Elle est très vulnérable à ses désirs et ses sentiments. Par exemple, quelqu'un vit tranquille avec sa femme et, catastrophe ! il perd soudain le contrôle parce qu'il est tombé amoureux d'une autre. Il ne faut pas subir la réalité, mais naviguer sur elle, surmonter vents et tempêtes. Au milieu des coups de la mer et des signes, il faut avancer tranquillement et regarder en direction du port où on se rend.

À New York, quand je montais mon film *La Montagne sacrée*, j'ai eu toutes sortes de problèmes et je trempais de sueur six ou sept tee-shirts chaque nuit. Je suis allé voir un sage chinois qu'on m'avait recommandé. C'était un poète, un grand maître de tai-chi et un médecin. En me voyant il m'a dit : « Quel est votre but dans la vie ? » Je suis resté sans voix. Il a poursuivi : « Si vous ne me dites pas quel est votre but dans la vie, je ne peux pas vous soigner. » J'ai alors compris que, si un bateau traverse la mer sans but, il n'arrive à aucun port. Ce qui permet que la vie ne nous dévore pas, c'est d'avoir un but. Plus

il est élevé, plus il nous mènera loin.

En tant que mystique, je n'ai qu'un seul but : connaître Dieu. Pas le dieu dont il est partout question, mais cette entité incroyable qui meut l'univers. Plus loin encore : me dissoudre sereinement en lui. Tel est mon but, et pour cela il n'est nul besoin d'être un gourou, un illuminé ou aucun pantin de ce genre.

Devons-nous agir dans la vie comme dans un grand rêve ?

Comme dans un rêve lucide, pas comme dans un cauchemar. Et plus un rêve est lucide, moins il est un rêve. Traverser le fleuve, c'est traverser la vie. Pleine félicité malgré la pleine souffrance. Moi, je n'aime pas les guerres. J'en ai connu beaucoup, à commencer par la guerre mondiale… Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'être humain doive s'angoisser.

Mais le fait est que nous vivons dans l'angoisse…

Souvenons-nous que Marie voit un ange et que, par deux fois, l'ange dit : « Sois sans crainte. » J'écrivais *Un Évangile pour guérir* [1] et cette scène m'est venue à l'esprit. Je crois que l'ange leur enlève la peur. Le premier pas pour entrer dans la conscience divine et cosmique, c'est se débarrasser de la peur. Pourquoi ? Parce que l'essence des animaux est d'avoir peur, et que cette peur nous limite. Notre corps a peur d'être mangé. C'est la première chose et la plus essentielle. Des films comme *Alien* ou *Les Dents de la mer* s'adressent à ce fond primitif : être dévoré ou ne rien avoir à manger.

La peur, par ailleurs, est utile. Si les enfants n'apprenaient

pas qu'ils ne doivent pas se brûler ou se noyer, ils mourraient tous. La peur préserve la vie, sans elle nous ne vivons pas ; la panique, elle, est autre chose. L'angoisse est la peur de l'inconnu. Quand on ne sait pas de quoi on a peur, alors survient l'angoisse. L'essentiel n'est pas tant de se débarrasser de la peur que de ne pas se laisser dominer par la panique.

Vous dites que l'amour croît dans la mesure où la critique décroît. Comment devons-nous agir face aux défauts des autres ?

L'ennemi de l'amour est la critique de l'autre. Quand quelqu'un critique, c'est qu'il n'aime pas. Il faut accepter l'autre tel qu'il est. Cependant, critiquer est une chose, le jugement objectif en est une autre. Juger est blâmable, savoir ce qui arrive aux autres est au contraire louable. Il faut dire à l'autre : « Je ne te critique pas, car je t'aime, mais je vois tes limites et je voudrais t'en faire prendre conscience pour que tu fasses ce que tu veux. » Ce n'est pas de la critique.

Vous dites souvent : « Ce que tu donnes, tu te le donnes, ce que tu ne donnes pas, tu te l'enlèves »…

Et cela veut dire que ce qu'on fait au monde, on se le fait à soi-même, et que ce qu'on ne donne pas au monde, on se le prend. Si je garde la connaissance, je me l'enlève. J'ai eu un maître, un alchimiste, qui était centenaire et qui s'est pendu avec du fil de fer dans sa chambre. Il avait une connaissance encyclopédique, monumentale, mais il ne la transmettait que par bribes. À quoi lui a-t-il servi d'accumuler tant de

connaissances ? Il s'est suicidé !

La connaissance se reçoit et se donne. Quand on donne la connaissance, on s'enrichit. Si on ne donne pas d'amour, on se le prend à soi-même. Si je me mets à aider les gens, si je me mets à soigner les gens, je me soigne moi-même, n'est-ce pas ? Pour être thérapeute, il faut être malade. La première chose à faire pour se soigner, c'est de soigner les autres. Le monde, c'est toi et c'est moi. Le monde n'est pas nôtre, il est ce que nous sommes. Je ne veux pas marcher avec les pieds sales. Pourquoi dois-je marcher sur des terres contaminées, au milieu d'arbres en train de mourir ? Ce dont nous souffrons, nous nous le faisons à nous-mêmes : si nous empoisonnons l'atmosphère, nous attaquons nos poumons. Si j'avale des toxiques comme la nicotine ou l'alcool, je contamine mon sang, mais comme le sang est à tous – mon sang n'est pas mien –, j'empoisonne l'humanité.

J'ajoute une autre phrase : « Je ne veux rien pour moi qui ne soit pour les autres. »

Vous avez écrit que pour se transformer il faut donner et ne pas demander, ce qui est très différent.

Pour se transformer, il faut donner, mais il faut aussi apprendre. On se referme et on n'accepte pas l'amour de l'autre, l'affection ou l'aide de l'autre. Le vrai saut, c'est d'apprendre à recevoir, ce qui est aussi difficile que d'apprendre à donner. Et il faut aussi apprendre à demander ce dont on a besoin : la justice, c'est de se donner à soi-même ce que l'on mérite. C'est pourquoi il est dit dans les Évangiles : « Appelez et on vous

ouvrira. » Si je demande une longue vie, c'est parce que j'ai le droit de la demander. Si je demande qu'on utilise une autre énergie que le pétrole, c'est parce que j'ai le droit de le demander, et que l'on nettoie les rivières et que cessent les guerres, ou que les fortunes ne soient pas accumulées dans quelques pays pendant que d'autres vivent dans la misère. J'ai le droit de demander que les richesses circulent sur toute la planète. Nous devons apprendre à demander ce qui est juste, et à de pas demander ce qu'il n'est pas nécessaire de demander.

Et les gens qui ne demandent pas… ?

Un saint qui ne demande rien est un saint qui vit enfermé en lui-même et qui laisse passer le monde… C'est une décision individuelle, mais il est nécessaire d'avoir quelqu'un à qui transmettre ses connaissances. Il y a peu, j'ai parlé de mon maître alchimiste qui possédait un savoir incroyable et me révélait les secrets au compte-gouttes. Il avait été prestidigitateur, célèbre… Il avait mis tout son argent à la banque et, à cause de l'inflation, il avait tout perdu et ne savait de quoi vivre. Alors il s'est pendu. Il s'est pendu pour ne pas avoir partagé avec les autres. J'ai traversé une crise profonde quand je l'ai su et je me suis interrogé sur la fin de cet homme. J'ai appris quelque chose : le savoir qu'on ne donne pas, on le perd. À la mort de cet homme, la réaction qu'elle a provoquée en moi m'a fait entreprendre mon Cabaret mystique, lieu où je pouvais enseigner aux autres tout ce que j'avais appris dans la semaine. Il arrivait qu'on me vole des idées, mais peu importe. Certaines personnes disent avoir créé des choses que j'ai

inventées. Ça m'est égal.

Une fois, ce même maître centenaire au corps d'adolescent m'a raconté qu'il avait étudié les arts martiaux. « Moi aussi », lui ai-je rétorqué. Nous étions à Notre-Dame et il m'a dit : « Attaque-moi. » Je me suis mis en position de combat et il a remué sa main gauche d'une façon incroyablement belle qui, tandis que je la regardais, fasciné, m'a donné une forte gifle : « La beauté est la plus dangereuse des armes », m'a-t-il dit. J'ai mis beaucoup de temps à le comprendre. Il avait utilisé une pratique secrète chinoise : elle consiste à dessiner avec la main un serpent qui distrait l'ennemi. La beauté est ainsi. La plus terrible des armes.

La plus puissante des armes de l'être humain est l'imagination. D'où vient l'imagination ?

L'imagination est un jeu de construction que nous avons à notre disposition. Par divers chemins nous acquérons des matériaux : mots, émotions, désirs, besoins, sensations, perceptions. Nous organisons tous ces matériaux avec notre conscience rationnelle, comme nous l'avons appris. Bien que nous soyons des primitifs dans le processus d'identité et dans la connaissance de nos propres possibilités, nous les organisons. Dans le cerveau, toutes ces pièces s'accumulent et l'on peut les mélanger et les ordonner de façons différentes, comme dans un jeu de Lego. Dans ce processus, nous bénéficions non seulement de ce qui nous est donné de l'extérieur, acquis, mais aussi de ce qui se trouve, mystérieusement, dans notre cerveau : ce que nous appelons l'inconscient. L'imagination, c'est créer

avec ces matériaux. Quand on lit, on imagine beaucoup plus qu'on ne lit. L'imagination est un langage beaucoup plus riche que le langage oral limité… L'imagination dépasse les limites rationnelles. L'imagination peut être visuelle, tactile, olfactive, buccale, auditive, émotionnelle, sexuelle ou intellectuelle. Une imagination émotionnelle qui développe les sentiments jusqu'au sublime ou jusqu'au crime. Une imagination sexuelle, comme celle du marquis de Sade ; une imagination matérielle, comme celle de Marx, qui voyait le monde à travers l'économie. Moi, l'imagination, je l'appelle créativité. La base de la vie. Si nous souffrons, c'est par manque d'imagination, par manque de créativité.

Après tout, avons-nous quelque chose à pardonner à la vie ?

(Sourire.) Ta question est sympathique, parce qu'elle fait de la vie un objet et de toi un sujet qui est en dehors d'elle et qui, en plus, la juge. Nous ne sommes pas des pantins à l'extérieur de la vie ! Pour pardonner à la vie il faudrait d'abord que nous nous pardonnions à nous-mêmes. Et nous devrions être coupables de quelque chose, or nous ne le sommes pas. Il n'y a pas de faute. Il n'y a même aucun criminel qui soit seul coupable : tout crime individuel est le produit de la famille, de la société et de l'histoire.

Je parlais en termes de ressentiment envers la vie.

Il faut lâcher les ressentiments : la grande tâche est de résoudre la colère et les rancœurs. Nous sommes pleins de rancœurs et de frustrations dues à l'amour que nous n'avons pas

reçu. La maladie est un manque d'amour.

Et contre le manque d'amour… ?

La créativité.

Pouvons-nous apprendre à être créatif ?

Bien sûr, je vais tout de suite faire un cours sur ce sujet !

Note

1. Paru aux Éditions du Relié.

COURS ACCÉLÉRÉ DE CRÉATIVITÉ

Introduction

Quand je parle de créativité, je fais référence à un changement total en nous-mêmes. Si je n'ai jamais voulu réfléchir sur ce thème à voix haute, c'est que ce qu'on va entendre est très étrange. Sans créativité, le monde marche très mal. Je suis sûr que la plupart des maladies proviennent d'un défaut de créativité, et que les problèmes sociaux que nous avons dans le monde sont dus à cette carence. La créativité mal comprise provoque la guerre et les crimes.

Pour travailler avec la créativité, il faut être critique vis-à-vis de soi-même et de tout ce que nous représentons. Quand je regarde une personne, je peux voir dans quel état de santé est son corps, mais aussi ses tensions mentales, la façon dont son esprit est replié sur lui-même. Chez d'autres, je perçois les doutes qu'elles ont sur elles-mêmes, ou encore l'éducation qu'elles ont reçue, telle une épaisse croûte, car elles ont été éduquées dans la rationalité. D'autres ne cessent de danser avec les choses du passé. Lorsque je les regarde, ce n'est pas avec un œil critique, mais avec un regard créatif. Quand je lis le Tarot à quelqu'un, je vois cette personne dans son intégralité, car je fais abstraction de mes limites. Ce n'est qu'un exemple de créativité.

Je veux expliquer ce qu'est la créativité dans son ensemble et pourquoi elle est si singulière. La créativité est si étrange que grâce à elle on peut être le Christ, Bouddha, la Vierge ou Athéna. La créativité est liée à la religion, mais également aux mythes. Moi, elle m'a sauvé la vie. C'est pourquoi je vais introduire ce cours en racontant des épisodes de mon passé.

Je vous dirai que je suis né dans un quartier ouvrier, que mon père avait un magasin et qu'il était commerçant. Je le raconte dans *La Danse de la réalité*. Je suis arrivé dans un monde très limité et j'ai pensé que la créativité était la seule clé que je possédais. Il est vrai que j'aimais étudier, j'étais bon élève, mais je m'ennuyais un peu. Je détestais mes oncles et, comme c'étaient des universitaires, j'ai quitté l'université. Je me suis dit : « La seule clé qui puisse me sauver, c'est l'imagination. »

Mais comment développe-t-on l'imagination ? Dans mon cas, cela n'a pas été difficile. J'avais appris à lire à cinq ans et je passais une grande partie de mon temps dans les livres : les contes de fées, toutes sortes d'histoires… J'ai développé mon imagination à travers la lecture. L'imaginaire formé à travers les livres est toujours un imaginaire intellectuel, parce qu'il passe par les mots. Mais l'imagination est beaucoup plus que cela. La créativité dépasse les mots.

Pour créer, l'un des grands ennemis est la morale. Il faut être amoral pour développer son imagination. La morale emprisonne notre imaginaire. Il faut être courageux et se débarrasser de cette béquille.

Histoire de l'imaginaire

L'être humain, du point de vue historique, a commencé par vivre enfermé dans ce qu'il était, en lui-même. Puis il s'est aperçu qu'il pouvait laisser entrer en lui des éléments qui ne se trouvaient pas en lui, mais à l'extérieur de son corps. On nous a mis dans la nature, et voilà que la nature, c'est nous ! Au début, pourtant, le monde nous était extérieur.

Supposons, par exemple, que je sois un sauvage : je sais que le monde n'est pas moi, je me rends compte qu'il y a des arbres, de la végétation, des fleurs, de la mousse… Grâce à la sorcellerie, un jour j'incorpore l'arbre à ma personne. Je crée un totem végétal. Je suis uni à l'arbre, au totem. Quand on plante un arbre, je suis cet arbre ; quand on le coupe, je meurs. Quand je meurs, on met des graines dans ma bouche, et d'elles pousse un autre arbre merveilleux. De mon cadavre naît un arbre, puis je suis une graine. En incorporant les arbres, je commence à cultiver la terre, parce que je m'identifie aux plantes. Ce qui est à la base de mon imagination, c'est le monde végétal. Cette vérité dont le savoir s'est transmis jusqu'à nos jours puisque les phytothérapeutes utilisent les plantes pour soigner. Il faut entrer dans l'esprit des plantes, mais de façon inverse, en ouvrant une porte pour que l'esprit des plantes pénètre en moi. Tant que l'esprit des plantes n'aura pas pénétré en moi, je ne serai pas créatif.

Là où se termine l'esprit des plantes se trouve l'*Om Mani Padme Hum*, le diamant du lotus. Ici se concentre toute la religion tibétaine. Du marécage sort un lotus dans lequel croît Bouddha. Tout comme la religion bouddhiste, la religion égyptienne s'est établie sur l'incorporation d'une plante. Parce

que celle-ci s'ouvre au soleil, répand son parfum, on en fait un dieu. Je suis une plante qui naît de la boue, qui naît de mon inconscient ; je nais de la conscience, de la connaissance, et de moi sort l'Être de Lumière. L'origine de ce processus est lointaine. La plante que j'ai incorporée en moi a ouvert mes portes. « Porte ouverte au nord, porte ouverte au sud, porte ouverte à l'est, porte ouverte à l'ouest », dit un kôan zen. Voilà la réponse à ce qu'est le Bouddha ! On n'en comprend pas le sens, mais on comprend au moins que quelque chose s'ouvre. La personne qui n'est pas initiée à la créativité se consacre à la recherche, mais elle va avoir beaucoup de mal à s'ouvrir. Pour être créatif, il faut se lâcher. Et on entre ainsi dans le zen, car la devise essentielle du zen est de larguer les amarres, se libérer.

Tandis que l'humanité continue à avancer, l'homme laisse entrer en lui l'animal. Il absorbe l'animal : les insectes, les grenouilles, les tigres, les lions, les léopards, les araignées… autrement dit le totem animal. Du totem animal naîtront tous les dieux : Apollon, par exemple, est une grenouille. Dans beaucoup de cultures sont exhibés des masques animaux : de léopards au Mexique, de crocodiles en Afrique, et le zodiaque lui-même est symbolisé par des figures animales ; aujourd'hui encore perdure l'incorporation du totem animal à notre vie quotidienne : nous utilisons des expressions comme « être un rapace » ou « durant une guerre se comporter en prédateurs ». Nous avons incorporé l'animal en nous.

C'est ainsi, au début, que l'être humain a produit sa créativité. De chaque chose qu'il incorpore il fait un dieu. Notre

être croît avec chaque dimension incorporée. Après avoir incorporé l'animal, l'homme devient chasseur ; il peut élever des vaches, des moutons… S'il incorpore un tigre, il peut chasser un tigre ; s'il introduit un éléphant, il peut dompter un éléphant. De là vient le dieu Ganesh en Inde, avec sa tête d'éléphant. Pour la culture indienne, l'araignée est Maya, celle qui tisse l'univers ; et cet univers est un rêve, un rêve tissé en forme de toile d'araignée. Dans le Tarot nous voyons que l'arcane 8 est la Justice, celle-ci étant une descendante de l'araignée. Tout 8 descend de l'araignée : les huit pattes, le symbole de l'infini et autres références.

Mais il faut aller plus loin. L'homme contemple les mouvements de la lune, les mouvements du soleil ; en regardant les étoiles, il incorpore les rythmes du cosmos. De là naissent la loi, la royauté ; toute l'organisation de la société naît de l'incorporation du rythme cosmique. Il y avait par exemple un roi qui, les nuits de pleine lune, faisait des cadeaux à son peuple. Mais, quand la lune disparaissait, il était déposé. On suivait le comportement de la lune. On pense par cycles. L'inclusion des astres dans l'organisation sociale persiste encore. Nous sommes régis par un président, qui symbolise le soleil, et par la femme du président, qui symbolise la lune. Le pape est un symbole solaire, la papesse un symbole lunaire. L'assimilation des rythmes cosmiques est importante pour nous. L'illumination se fait en référence à ces cycles. On dit : « Je vais m'illuminer, je vais devenir le soleil. » Et nous brillons comme le soleil. C'est-à-dire que notre finalité suprême est de devenir le soleil (Amon Ra), parce que la lune reflète la lumière

du soleil. Ce qui signifie que le moi doit être comme la lune, aussi humble, pour refléter la lumière du soleil dans sa totalité. Notre société a commencé à dégénérer quand on a donné une signification masculine au soleil. En Allemagne existent les vestiges d'une antique civilisation dans laquelle la lune était masculine et le soleil féminin. Ce sont les restes d'une société matriarcale où se transformer en soleil signifiait se transformer en femme. Aujourd'hui, ce serait se transformer en homme, inconsciemment parlant. Pour autant, nous ne devons pas comprendre le soleil comme une représentation papale ou d'un autre genre. Dans le fond, le soleil est une sorte d'androgyne essentiel.

Au Siècle des lumières, l'homme décide d'être intellectuel, purement intellectuel. La mécanique commence à produire les appareils : les moteurs à gaz, les mécanismes et les machines qui fonctionnent à l'énergie manuelle, comme les horloges. Et l'homme incorpore les machines. On imite la conduite des machines ! La pensée rationnelle est arrivée. Nous voyons, encore aujourd'hui, des traces de ce rationalisme du Siècle des lumières. Quand je vais au cinéma avec un Français, je l'entends dire : « Mais ce n'est pas logique, ce n'est pas possible. » Si nous allons voir *Shining*, le film de Stanley Kubrick, quand le personnage principal s'enferme, puis sort tout à coup avec une hache, nous pensons : « Ce n'est pas possible, ce n'est pas logique, qui lui a ouvert la porte ? » Comme ce fait nous paraît impossible, nous ne l'acceptons pas. Tout ce qui n'est pas logique n'a aucune valeur à nos yeux ! Cet exemple

laisse entrevoir l'introduction de la machine dans notre imaginaire, car les machines sont absolument et totalement logiques. Leur finalité est très claire, il faut donc que la finalité de l'homme soit limpide. Le bouddhisme, au contraire, recherche l'éveil, ou l'illumination, sans finalité. Nous sommes marqués par le rationalisme. Être rationnel est une bonne chose, mais n'être que rationnel est une lèpre, c'est une peste, une maladie. Quand la sexualité a pris la voie de la rationalité à travers la religion, par exemple, il s'est produit une catastrophe. On a créé une morale rationnelle qui a gagné toute la société, et qui est profondément destructrice. En incorporant la rationalité au sexe, on crée un problème, ce qui plus tard, précisément, nous a conduits à briser la rationalité.

En réaction à cette maladie sont apparus Freud et les surréalistes. Le surréalisme a eu une grande importance, car nous avons alors commencé à nous identifier aux rêves, nous avons récupéré le royaume des rêves en tant que partie de nous-mêmes. Avant, en Grèce, le rêve appartenait aux dieux, il n'était pas pour les humains. Mais en incorporant le rêve, je suis ce que je rêve.

Encore un pas de plus. Aujourd'hui, au XXIe siècle, nous avons des ordinateurs, ce qui suppose un changement complet de notre mentalité. Car en dix ans nous avons assumé tous les systèmes de l'informatique. Maintenant on peut regarder une maison sous tous les angles. On sait, grâce à l'imaginaire, qu'on peut entrer par la fenêtre, visiter un appartement et ressortir. Nous pouvons regarder une personne mentalement, aller dans

ses veines et parcourir son corps pour arriver à l'endroit choisi. Je veux dire que l'on commence à avoir une attitude d'ordinateur. Telle est la mutation que nous connaissons en ce moment. Nous traitons les données de manière différente. Qu'est-ce qui viendra après ? Eh bien, j'ai fait un bref parcours historique de l'imaginaire.

Ce que je veux expliquer, c'est que, si je regarde mes chaussures, qui sont d'une époque rationnelle, je vois le végétal, des chaussures comme des racines. Je vois l'animal dans le cuir, la matière dont elles sont faites. Et je peux aussi entrevoir où elles me portent en tant qu'objets, et cela est rationnel. Surréaliste : je vois là toute mon enfance ! À l'époque actuelle, les chaussures peuvent être rouges, ou vertes, ou jaunes ; je peux changer leur couleur, leur forme ; je peux avoir aux pieds, tout de suite, dix millions de chaussures. Je suis libre de sortir de ma prison mentale.

Depuis notre cellule

Je commence cette partie du cours par le mot « prison ». J'espère qu'il sera une clé pour vous. Pour moi, cette réflexion a été très importante. C'est la réalité dans laquelle je vis. Voici l'histoire : je suis né dans un corps limité, je me sens impuissant. Nous avons tous quatre éléments : l'intellect, l'émotionnel, le sexuel et le corporel. Nous vivons dans les idées, les émotions, les désirs et les besoins. Ces quatre éléments sont représentés dans les mandalas tibétains, indiens, hindous, dans la carte du Tarot le Monde, etc. C'est une division

en quatre parties, avec le cinquième élément au centre. Tel est le véritable parcours à travers l'histoire de l'art de l'humanité. Dans chacune de ces quatre parties nous avons les dragons comme gardiens. Chaque tour est solidement protégée. Rappelons-nous l'image des lions qui gardent la porte d'un temple, ou les gargouilles de Notre-Dame. Dans notre for intérieur nous avons d'excellents gardiens, qui entretiennent nos limites et nous surveillent. Mon intellect est fermé à clé, gardé ; nos émotions sont emprisonnées ; ma sexualité et mes besoins sous bonne garde. Tout est protégé, et ce sont justement ces geôliers – que nous avons créés – qui nous empêchent d'être créatif. Ce que je dis là est assez révolutionnaire, car pour être créatif il faut vaincre les gardiens et ôter les portes, même si on ne les voit pas, et même si on ne les identifie pas. Elles sont comme la méchante sorcière qu'il fallait éliminer dans les contes de fées ; elles sont l'ogre, la peur… Ce sont nos gardiens. Nous avons été formés par l'histoire de l'humanité, par le développement de la planète, par la société, par le pays, par la famille. Tout cela vit en nous. Nos vigiles sont préhistoriques. Peu à peu ils sont devenus forts, ils se sont barricadés. Il nous faut attaquer ces gardiens, nous en libérer ; le problème, c'est que, lorsqu'ils sont attaqués, nous nous sentons menacés, sans défense ; la peur fait son apparition.

La dernière limite qu'il faut vaincre pour être créatif est celle des excréments. Nous sommes un corps qui expulse de la matière en décomposition. L'urine, la salive, les menstrues… Nous ne parlons que du corps. Une personne qui a de profonds gardiens dans ses excrétions ne peut pas être créative. Dans la

médecine ayurvédique existe une école qui utilise l'urine à des fins médicinales. Au Mexique, j'ai rencontré un guérisseur qui soignait avec toutes sortes d'excréments d'animaux, et d'après lui chaque excrément avait une vertu médicinale différente.

Dans la créativité psychomagique, parfois, quand les personnes sont bloquées, je leur fais peindre un tableau avec leurs excréments. Ce blocage a en général son origine dans l'enfance, dans des cas de familles très exigeantes sur la propreté et qui interdisaient aux enfants de se salir ou de manger avec les doigts. Elles les empêchaient d'être libres.

Soyez créatif

Si une personne veut être créative, elle doit pratiquer l'exercice suivant : s'étant placée sur une surface absorbante, elle boira un ou deux litres d'eau et urinera ensuite pour créer un dessin, faisant en sorte que l'eau laisse une trace. D'une façon ou d'une autre, nous devons tenir compte du fait que pour être créatif l'enfant sale doit exister en nous. Il ne peut y avoir de limites dans l'excrétion. J'ai été très ami avec l'artiste peintre Leonora Carrington, qui avait été la compagne de Max Ernst. Je l'ai connue au Mexique. Elle m'a raconté qu'elle avait été la maîtresse de Buñuel, mais que, brusquement, celui-ci l'avait quittée. Alors, le jour de sa menstruation, elle a mis ses mains dans le sang et les a imprimées partout dans son appartement. Telle a été sa réaction créative, un acte de psychomagie dans lequel la menstruation est utilisée comme un élément de transformation. J'ai donné à faire beaucoup d'actes de

psychomagie comme celui-ci. Le sang menstruel est très employé dans la magie amoureuse. Les excrétions sont en général utilisées pour toutes sortes de sortilèges. La magie fonctionne souvent à base d'excrétions : la bave de crapaud, de serpent, des araignées… Tout ce qui nous paraît personnel, comme l'excrétion, est utilisé de façon créative.

Si l'on veut être générateur, il ne faut avoir aucune limite sexuelle, comme ce fut le cas chez le premier grand pionnier dans ce domaine, le marquis de Sade. C'est pour cette raison que le surréalisme l'a adopté : parce qu'il a imaginé toutes sortes de relations sexuelles. Dans *Les Cent Vingt Journées de Sodome*, Sade se révèle comme un scientifique qui a étudié toutes les possibilités du sexe, sans limites, de l'anthropophagie au crime sadique, à l'inceste, à toutes sortes de variantes. Pour pouvoir éveiller la créativité, il faut avoir une imagination sexuelle libre de toute morale, libre de toute image religieuse. Il faut se libérer. Un artiste a besoin d'imaginer les plus grandes aberrations. Nous avons besoin de développer dans notre esprit toutes les possibilités.

Quand on a de l'imagination, mais qu'on est déséquilibré, on peut assassiner des millions de juifs, comme ce fut le cas de Hitler, ou faire exploser une bombe atomique. Dans les deux cas s'est développé le côté obscur qui habite en nous.

L'un des plus puissants gardiens qui nous surveillent est le sur-moi qui, modelé par nos parents, nous dit en permanence : « Cela se fait, cela ne se fait pas, c'est interdit. » Il faut incorporer le surmoi, le dominer, le pulvériser.

Un être créatif n'a pas non plus de limites émotionnelles.

Autrement dit, nous devons être conscients qu'on peut tuer, trahir, être gourmand, vaniteux, avare, colérique… Émotionnellement, je peux et dois imaginer tout cela en moi. Je peux être un saint, et même le plus grand bienfaiteur de l'humanité, mais je peux aussi être un type qui empoisonne les eaux pour éliminer la vie. Dans mon imaginaire émotionnel je dois rompre avec toutes les limites, les vaincre.

Voyons maintenant des aspects qui se réfèrent à la créativité et au mental. Ce que je dois vaincre d'abord, c'est l'emprise des mots. Je ne peux être créatif si je suis noyé dans les mots. C'est ce que j'ai fait en moi : j'ai visualisé toutes les dégénérescences du monde. Je ne suis pas un dépravé, mais au moment où je dois créer quelque chose, j'ai tous les éléments à ma disposition. Quand je vois une personne, comme vous savez, je fais abstraction des limites. C'est pourquoi la personne peut me dire ce qui lui arrive : je n'en serai pas choqué. L'une des principales barrières, dans la créativité thérapeutique, est la surprise. Un thérapeute ne peut être surpris, il doit être prêt à tout entendre, rien ne l'étonnera jamais parce qu'il a tout imaginé.

Je disais que les mots sont la première barrière – la plus essentielle – dans laquelle nous sommes prisonniers. Car dans notre civilisation, le plus souvent, on réduit la personne à ce qu'elle dit : « Je suis ce que je dis. » Cette idée persiste aujourd'hui, en dépit du fait que le surréalisme, Freud, Lacan et d'autres ont brisé l'idée que l'on est ce que l'on dit. Et pourtant, nous passons nos journées à nous raconter des choses. L'amitié « imbécile » est de se rencontrer pour dire des choses, pas pour faire des choses. Nous nous disons des choses en caquetant

comme dans un poulailler. Nous nous éduquons par la parole, pas par l'action. D'où le dicton : « Du dire au faire il y a du chemin. » Nous passons notre vie à dire : « Tu m'as dit ça », « Retire tout de suite ce que tu as dit ». C'est très infantile, c'est l'infantilisme d'une éducation verbale, où seuls les mots ont une signification. Et dans cet état la créativité est nulle. Un monde où il n'y a que des mots est un univers dépourvu de créativité. Les mots sont hystériques quand ils sont pris comme un langage où l'objectif, ce sont les mots eux-mêmes. La créativité surgit en dehors des mots. Quand le poète travaille essentiellement avec des mots, alors ceux-ci explosent. Ils sont dispersés, brisés.

Exercices d'imagination

Ce qui précède était une petite introduction plus ou moins théorique sur l'imagination. Mais que faire de tout ce matériau ? Sommes-nous prêts à nous défaire de vieilles idées ? Telle est la base sur laquelle il faut travailler.

Pour être créatif, la première chose à faire est celle-ci : nous vivons dans une limite spatiale. L'intellect est comprimé par la tête et, lorsqu'on ferme les yeux, on est dans l'obscurité. Fermer les yeux revient à être dans une prison. Chaque fois que je ferme les yeux, j'entre dans un cachot. Cette sensation de l'espace vient du concept de propriété privée. La société a créé la propriété privée, le droit à l'espace qui m'appartient, mais pas plus. Nous sommes accoutumés à ne pas occuper trop d'espace, à l'étroitesse. Dans l'éducation familiale, on nous assigne une place à table. À l'école, j'ai mon banc, je ne peux sortir de ma place. On nous a éduqués dans cet espace. « Qui es-tu pour me dire ça ? » Les personnes s'expriment de la sorte parce qu'elles n'ont pas d'espace. Elles considèrent que nous ne sommes rien. Nous avons donc, apparemment, un espace ridicule. Nous ne sommes pas grands. En commençant ces exercices, nous ne sommes pas encore grands. Nous devons nous dire : « Cette noirceur que je vois est la noirceur de l'univers, chaque fois que

je ferme les yeux, j'entre donc dans l'espace cosmique. » Il faut partir de cette idée ! Il faut le créer ! Je me sentais limité mentalement, et je me suis dit : « Comment puis-je être plus intelligent ou plus perceptif ? » Alors j'ai fermé les yeux et j'ai imaginé une lumière, et j'ai placé la lumière le plus loin possible dans cet univers infini que je ne pouvais atteindre. J'ai commencé par un univers rectangulaire. C'est-à-dire que je me suis projeté vers l'avant. J'ai avancé et avancé. De plus en plus loin, jusqu'à me perdre dans l'espace. Puis je me suis dirigé vers la droite, de plus en plus loin, jusqu'à l'infini. Et à gauche, de plus en plus loin, jusqu'à on ne sait où. Puis vers l'arrière, jusqu'aux extrêmes. Je me suis situé dans un univers qui avait un avant et un arrière, une droite et une gauche. Ensuite je suis allé vers le haut, de plus en plus haut, le plus haut possible, et puis vers le bas, de plus en plus bas, jusqu'au fond de l'abîme. Cela veut dire que l'espace est infini dans toutes les directions : vers l'avant, vers l'arrière, vers la droite, vers la gauche, vers le haut et vers le bas. J'aime beaucoup l'infini, je n'en ai pas peur mentalement. Et maintenant on peut faire cet exercice : décroisez les pieds, tenez-vous droit, vous pouvez vous guider avec une lumière ou simplement penser que vous allez vers l'avant. Il faut le faire. Même si on a l'impression d'en être incapable, il faut essayer d'y arriver. Fermons les yeux et recommençons.

Grandissez

Autre exercice : imaginez que vous me regardez. Regardez-

moi. Il y a un regard mathématique : à droite, à gauche, en haut, en bas. Mais il y a aussi une autre façon de regarder. Je me concentre sur le centre de moi-même et, peu à peu, je grandis. Tout mon être grandit comme une sphère. Pour bien le faire, vous devez vous tenir très droit. Vous verrez que c'est la posture de la méditation. Je grandis comme une sphère, j'avance sur toute la planète et, ensuite, dans tout l'univers. Je grandis, je remplis l'univers. Je sens que je suis une sphère qui remplit tout l'univers. C'est cela un gourou. Je vous reçois dans ma sphère, voulez-vous que je vous prenne dans mes bras ? Je vous prends dans mes bras et c'est l'univers entier qui vous prend dans ses bras. J'ai occupé tout l'espace possible jusqu'à l'infini. Je vous assure que, si vous pouvez faire cela, vous deviendrez un maître. Mais être un maître complet, c'est beaucoup plus.

Maintenant le lointain vient à moi, la droite vient à moi, la gauche vient à moi, ce qui est en bas vient à moi, ce qui est en haut vient à moi. La sphère vient à moi. Quand je fais cet exercice, je suis moi et chacun est chacun. Toutes les disciplines orientales s'y trouvent résumées. J'occupe tout l'univers, puis l'univers vient à moi. C'est tout. On n'a pas besoin de méditer pendant vingt ans. Il suffit de faire cet exercice, de le pratiquer jusqu'à le réussir à la perfection. Il faut s'asseoir bien droit, penser à toute l'amplitude qu'on a imaginée et la recueillir en soi. Quand je suis ainsi, je suis invincible. Il est impossible de m'abattre. Je suis un bouddha de pierre. On ne peut me renverser parce que j'ai recueilli tout l'espace en moi. Et j'ai la possibilité d'aller jusqu'à l'infini. Allez le plus loin possible, et ensuite rangez tout. Vous serez complètement créatifs.

L'être que je perçois n'est pas exactement l'être que je suis, car j'ai une sensation de moi. Mes parents m'ont dit que j'étais laid ; je me perçois donc comme ils m'ont perçu. Et parfois je me perçois selon le regard des autres. Mais en réalité, j'ai une sensation de moi-même. Et cette sensation change ! Quand je suis déprimé, toute ma sensation corporelle est faussée par la dépression. Mais je peux me percevoir de différentes manières, je ne suis pas obligé de me percevoir toujours de la même manière. Je peux changer ma perception de moi. Là est toute la magie chamanique.

Dilatez-vous

À présent, nous allons faire une promenade dans le chamanisme. Ce qui précède est inspiré du bouddhisme. Je grandis comme tout l'univers, et ensuite je rentre en moi. Je suis la montagne, mais quelle montagne ? Que suis-je ?

Nous allons maintenant travailler avec la sensation. Imaginez que vous me regardez. Regardez-moi un peu. Je suis grand, sans limites, je suis dans l'espace. Ensuite tout cet espace est entièrement en moi. Grande compréhension, grande compassion. Je suis la réalité. Toute cette force – car créer de l'espace, c'est créer de la force – entre en vous. Comme on dit dans *La Guerre des étoiles* : « Que la force t'accompagne. » Je vais créer la force, la force est en moi. Et quand la force est en nous, elle est semblable à une épée. Il est possible de la faire sortir à travers mes dix doigts. Je suis concentré en moi, mes doigts se projettent vers l'infini. Mes doigts sont d'une

puissance incommensurable. Et je fortifie mon cœur. Dans ce corps concentré j'ai un cœur qui grandit jusqu'à l'infini. Je n'ai plus besoin de grandir comme une sphère. Une partie de moi peut grandir. Je me ramasse en moi-même et mon cœur emplit le monde. Et maintenant que j'ai une base solide, mon cœur revient vers moi. De la même façon, ma sexualité peut remplir le monde, mon esprit peut remplir le monde, ma force peut remplir le monde. Cela veut dire que je peux faire de la sensation de mon corps ce que je veux. Et vous ce que vous voulez.

J'ai appliqué cela, par exemple, au massage initiatique. Si on peut ouvrir un cœur, pourquoi ne pas l'ouvrir avec la main ? Alors j'oblige le corps à se concentrer, et ensuite il commence à s'ouvrir. Et les gens se mettent à pleurer. Parce qu'ils ont vécu dans un espace limité.

Illuminez-vous

Comme on voit, on peut changer la sensation. L'idée de vivre dans une prison est surmontable. C'est pourquoi je peux prendre de moi ce que je veux, et éloigner tout ce qui est pesant. Tout ce qui n'est pas clair, je ne l'accepte pas. Maintenant, projetez une partie de vous. Il ne faut projeter qu'un morceau du corps et éloigner les pulsions dépressives. Quand nous sentirons que nous n'en pouvons plus, nous ferons comme les boxeurs : « Je ne suis pas vaincu ! » Comme un chien, j'expulse les puces, j'expulse tout ce qui me freine et je ferai ce que je dois faire, c'est aussi simple que ça. Puisque ce sont les gardiens qui nous

embêtent, nous devons les expulser. Et nous continuons. Il faut grandir comme une sphère, revenir à notre état, et après, quand on se sent solide – car cet état donne une impression de grande solidité –, libérer une partie de notre corps. Sans limites ! Votre corps, votre cœur, vos intestins, ce que vous voulez. Fortifiez ce que vous voulez.

Maintenant, à l'instant, vous allez vous illuminer, vous allez avoir la sensation d'être un Bouddha, vous allez savoir ce que c'est. Cela vous servira. Il ne faut pas être déprimé en pensant que vous n'y arrivez pas. On commence par le faire, aussi bien qu'on peut. Je prends la force, l'énergie, dans une main, et j'accumule peu à peu toute l'énergie de l'univers. C'est l'univers entier qui vient à moi… L'énergie va arriver, et mon énergie va arriver… Voilà ! C'est cela la force. C'est se laisser aller. Une fois que vous faites cet exercice, vous pouvez accumuler la force dans vos mains et la transmettre à qui vous voulez, à votre œuvre, à vous-même. Il faut imaginer qu'on la tient, il faut l'imaginer ici, la créer ici. Masculin, féminin, droite, gauche, collaborer, père, mère, les deux mains… comme une prière ! Mon Dieu, aide-moi ! Je suis ainsi, en train de prier, et quand je suis ainsi l'énergie cosmique vient réellement, elle se répand. Je la crée. Je suis le créateur de mon énergie. C'est en cela que consiste la créativité.

Parfois, il y a en nous un enfant qui a été puni. Un enfant qui est tourmenté parce qu'on l'a mis au coin. On l'a embêté et il s'est placé sur la défensive. Cet enfant rejette tout. Et cet enfant, dont on a abusé, abuse de l'autre, il abuse de l'adulte, abuse de sa force, il ne le laisse pas être lui-même. Mais ça suffit !

Mettons ses caprices de côté. Faisons-le grandir tout de suite. On fait grandir l'enfant victime, pour qu'il arrête d'embêter. Je sors de moi et je me remplis de force. Je suis capable de me remplir de force. Toute l'énergie que nous appelons espace vient à moi.

Soyez en apesanteur

Un autre exercice : la personne non créative obéit à la force de la gravité. Nous sentons la gravité en nous. La terre nous dit tout le temps : « Tu es terre, tu vas finir en moi. » À tout moment nous avons l'impression que nous allons tomber. Tout nous conduit à nous évanouir, à être déprimé et, peu à peu, à tomber. Nous ne pouvons imaginer qu'une autre force puisse vaincre le poids. C'est ainsi. Si j'ai la sensation de mon poids, je me sentirai lourd. Mais si j'expulse de moi le poids, si je sors de moi tout le poids, je me sentirai léger. Je peux dominer cette sensation. Je suis créatif quand je fais d'elle ce que je veux. Je peux me sentir très lourd, ou être en apesanteur ! De même, mon corps est obscur à l'intérieur, mais peut être plein de luminosité. C'est cela être illuminé. Un être illuminé aura la sensation que son corps n'a pas de poids. Il a juste le poids nécessaire qu'il veut, il a la lumière qu'il veut : tout est contrôlé. Je ne suis plus prisonnier de rien, d'aucune sensation. Je peux avoir un poids de milliers de tonnes ou d'aucune. Je contrôle cette sensation d'obscurité et de lumière, je contrôle la sensation de chaleur et de froid. Cela nous mène au yoga de l'Himalaya, et il n'est nul besoin d'aller là-bas ou d'être un yogi. Il suffit de

le faire. Rappelons-nous le kung-fu chinois, où les combats ont lieu en l'air. Nous pouvons le faire nous-mêmes, nous sentir aussi légers. Il y a là un rapport avec l'illumination. Quand nous sommes illuminés, c'est que l'ombre s'en est allée. Et quand on va vers la lumière, on peut arriver à l'ombre. On n'est pas prisonnier de la lumière. Si nous arrivons à la légèreté, nous pouvons retourner au poids ; il ne faut pas être prisonnier non plus de la légèreté.

Travaillons. Une fois cette sensation acquise, accumulez la force et remplissez le corps de force. À ce moment on est puissant. C'est ce que font les gourous, qui réalisent toutes sortes de tours de prestidigitation. Symboliquement, on le traduirait ainsi : « Je peux vous donner continuellement de l'énergie. » Quand ils le font, se dégage une force infinie. Le gourou a travaillé avec tout cela, et il choisit le côté imaginaire, qui est illimité. Et les gens croient qu'il s'est produit un miracle, mais ce miracle, chacun de nous peut le faire. Il consiste simplement à travailler avec la sensation que nous avons de nous-mêmes. Je peux changer à tout moment ce que je perçois de moi-même. Je peux être grand, je peux être petit. C'est la sensation que j'ai de moi qui varie, voilà tout. Je peux donner et je peux aussi prendre. Attraper l'énergie du monde et la prendre en moi. Tout le travail consiste à aller vers l'infini et à revenir.

Le jeu du temps et de l'espace

Nous n'avons pas de limite dans le temps. « Devant Dieu il faut vivre comme si nous avions une minute, devant les

hommes, comme si nous avions mille ans », disent les soufis. C'est-à-dire qu'une seconde est éternelle, que l'important est de la développer.

En Inde vit une femme qui prend dans ses bras tous les gens qui viennent la voir, et ces personnes reçoivent une illumination incroyable. C'est ce que vous pouvez obtenir si vous vous asseyez et vous concentrez sur l'espace. Vous créez la force, une force infinie. Vous fortifiez votre cœur. Ensuite, laissez entrer en vous l'infini et l'éternité. Celui qui prend dans ses bras, c'est moi, mais il y a des millions et des millions d'êtres dans mon esprit ; des millions de mondes, des millions d'activités dans mes bras. Et tout le temps futur vient : je me place dans l'infini et dans l'éternité. Dès cet instant, notre prison explose.

Quand vous vous mettez en quête d'un gourou, vous cherchez ce que vous pourriez faire vous-même : vous voulez qu'un autre fasse à votre place ce que vous devriez faire vous-même, parce que vous vous croyez incapable de le faire tout seul. Mais le gourou n'a pas reçu ce don du ciel, c'est lui qui l'a créé. Il a travaillé pour l'obtenir, obtenez-le vous-même !

Nous ne pouvons pas rester le petit enfant capricieux qui dit : « On m'a fait du mal, on m'a frappé, c'est pour ça que je ne fais rien. Je n'ai rien à l'intérieur, je ne suis pas créatif. » Ça suffit ! Faisons grandir l'enfant que j'ai en moi. Cet être est un être millénaire ; je suis millénaire. Avant moi il y avait tout l'univers, et après moi il y a bien plus. Voici les êtres humains séparés. Mais je suis capable de réaliser l'union. Quand je bouge, tous les êtres humains bougent. C'est comme un collier ;

ce fil représente la sensation de l'espace et du temps. Et tous bougent, c'est l'important. Au lieu de demander à l'autre qu'il me bouge, je dois bouger par moi-même. Ça c'est moi, ça c'est le temps, ça c'est l'espace. C'est un collier sacré. Je suis uni. C'est ce qu'on appelle un point de traction. Depuis ce point, tout bouge. Je peux me considérer comme un point de force. Ce que je fais, tout le monde le fait. Autrement dit, il est important que je le fasse pour que tout le monde le fasse. Lorsque nous réalisons cet exercice, nous le plaçons au centre de l'éternité, au centre de l'infini, nous sommes le point de traction de l'humanité. De l'humanité passée et de l'humanité à venir. Tous les morts nous suivent, tous les non-nés nous suivent. Tout cela peut paraître très étrange, mais en fait, c'est la pensée de Bouddha ! C'est ce que Bouddha a pressenti, simplement. C'est ainsi qu'est fait notre cerveau. Quand on ouvre le cerveau, de façon naturelle on arrive à ce résultat.

Ce ne sont pas des mots, ce sont des exercices pour la créativité. Il ne faut pas être lâche ni avoir peur d'entrer vraiment dans ce qu'est l'être humain. Nous sommes des êtres qui avons toutes ces capacités, mais on nous a limités. Nous sommes dans cet instant, ici et maintenant. Moi. Mais il n'en est pas ainsi ! C'est le Tout qui est ici et maintenant. En moi est toute l'humanité, j'entraîne tous les hommes qui ont été et seront. Je vis au centre de tout l'espace. C'est alors que nous pouvons comprendre cette mudra où la paume de la main est tournée vers l'avant : « Je suis ici et j'arrête le monde. » Un artiste doit penser de la sorte, et faire son œuvre en considérant ces problèmes.

Bénissez le monde

Autre exercice. Je suis dans l'éternité, je me sens entre le futur infini et le passé infini. J'ouvre les mains et je ferme les mains. Je fais une bénédiction. Je suis dans l'éternité et je bénis le monde. C'est tout. Vous devez le faire de cette façon parce qu'un créateur est absolument paranoïaque. Il se croit Dieu. Et il ne faut pas avoir peur de se prendre pour un dieu ou une déesse. Je vous bénis : j'ai beaucoup à donner, je suis fort, j'ai tout ce qu'il faut pour bénir le monde. Assez de complexes d'infériorité ! Vous avez tous les moyens que déploient les fondateurs de sectes. Ensuite ils vous lavent le cerveau afin que vous admiriez en eux un pouvoir supérieur que vous n'imaginez pas avoir en vous, mais que vous pouvez posséder aussi. Pour cela il faut nettoyer toute l'obscurité, car nous sommes pleins de toiles d'araignée. Pour cela il faut pousser l'enfant qui est en nous, il faut bien le laver, le nettoyer, le faire grandir. Car nous avons un gardien, le mental, qui nous fait toujours réagir de la même façon. Mais en pratiquant cet exercice, on devient un créateur. Personne ne peut rien vous faire, sauf vous tuer, et pas même ça, puisqu'il y a une vie éternelle. Vous êtes donc invincible. Et vous pouvez avoir tout ce qui existe. Si le talent existe, je peux avoir du talent. Voyez maintenant comment je lève mes mains vers l'infini, elles vont vers l'infini : je prends la vie. De même que je peux donner l'énergie, je peux la prendre. Je peux avoir toute la créativité. Je peux avoir tout l'argent du monde. Tout ce qu'a l'autre. La beauté ? Je peux avoir la beauté. L'énergie ? Je peux avoir l'énergie. Tout cela est pour moi. Je peux prendre et je peux donner. Il est facile d'imaginer.

C’est comme un jeu.

Mais prendre nous est tout aussi difficile, parce que nous avons des limites pour recevoir. On nous dit : « Qui es-tu pour avoir cela ? Pourquoi toi ? » C’est ce que m’ont dit mes parents quand j’ai quitté le Chili pour étudier avec le mime Marceau. Dans mon cas, la réponse a été : « Pourquoi pas ? » Et je l’ai fait. J’ai frappé à sa porte et j’ai travaillé avec lui. Mais j’ai bravé l’interdiction. « Pourquoi toi ? – Et pourquoi pas ? – Pourquoi vas-tu faire, toi, ce que je n’ai pas fait ? – Parce que je le veux et que je le peux. » C’est cela braver l’interdit. Point final. Si tu te sens belle, tu le seras. Tu le seras ! Tu seras fascinante ! Tu peux fasciner les gens ! Mais toi, tu ne te conçois pas comme un être fascinant. Tu viens ici pour apprendre à être fascinante, parce que tu peux l’être. Les gens te voient comme tu te vois, simplement. Si je me considère inférieur, les autres me verront ou me croiront inférieur. Mais si je me vois comme un dieu ou une déesse, c’est ainsi qu’ils me verront ! Pas tous, mais beaucoup, juste ceux dont j’ai besoin.

Observons par exemple des musiciens célèbres. Tout le monde croit qu’ils sont géniaux parce que eux-mêmes, préalablement, ont pressenti qu’ils étaient des génies. Avec le temps, le mythe prend fin, car on finit par se rendre compte qu’ils ne l’étaient pas. Ça peut marcher pendant un certain temps, mais ensuite il faut faire un travail spirituel pour entretenir cette impression de « se sentir beau ». Car si à l’intérieur cette sensation cesse et que nous ne l’avons pas vraiment incorporée, tout se défait. Il faut continuer avec patience, avec constance et persévérance. Si l’on ne persévère

pas, on n'est pas créateur. La création est, avant tout, volonté. Notre action créative est une accumulation de force et de patience.

Dissolvez le moi

Nous avons créé l'espace. L'espace est l'ici, le temps est le maintenant. Dans l'ici et dans le maintenant est le moi. Il faut attaquer ce moi. Nous avons vu la prison du temps, la prison de l'espace dans laquelle nous vivons prisonniers du moi. Et voici la partie la plus difficile : faire sauter le moi, c'est ce qu'il y a de plus dur. Car nous sommes tellement identifiés à ce moi que nous nous défendons et nous accrochons à lui, nous ne voulons pas changer. Nous sommes têtus, nous sommes récalcitrants, nous sommes impossibles, nous sommes un monstre. Nous sommes purement et simplement un monstre et nous ne le lâchons pas. « Je suis comme ça », disons-nous.

Les Romains et les Grecs disaient que le moi était dans le ventre, que là naissaient les idées et qu'ensuite elles se réfugiaient dans le cerveau. D'autres civilisations ont mis le moi dans la poitrine ou dans le nez, on ne sait pas très bien où le situer. Où est le moi ? Nous avons un moi et il est très difficile de le lâcher. Entrons dans le travail chamanique : la dissolution du moi. Nous l'observons aujourd'hui dans la technique digitale moderne appelée *morphing*, qui consiste à animer et transformer une image en une autre. Il faut donc travailler pour accepter les différents changements du moi, et c'est très difficile. C'est ce que font les acteurs lorsqu'ils doivent interpréter un personnage,

mais ils ne vont pas très loin, car l'acteur est toujours le moi et le personnage qu'il interprète. Mais il s'agit ici de voir ce que nous pouvons faire pour enrichir le moi. C'est très facile. Mais personne ne le dit. Si j'ouvre complètement ma personnalité, tout parlera à travers moi. Je deviens toi, je deviens l'autre. Mais comment, de quelle manière ? Je te laisse entrer en moi et je t'exprime. En cet instant je me transforme absolument en un créateur, parce que tout parle à travers moi.

Je donne un exemple. Mon fils Cristobal est là, assis sur une chaise en bois. Je me transforme en lui : « Je suis assis ici comme un récepteur de lumière, sachant que dans le temps infini, éternel devant moi, je vais briller ; que la lumière va se faire ; que je suis relié à tout… » La créativité consiste à absorber l'autre et à l'exprimer en soi. Et pas seulement l'autre, mais aussi les choses. Je me transforme en chaise : « Je suis contente parce que j'aime qu'un être soit assis sur moi. Je remplis mon rôle, parce que je le maintiens droit, je l'empêche de se fatiguer ; grâce à moi il est ici. En plus, mon bois n'est pas mort. Il n'y a pas une seule vrillette en moi. Je me conserve bien, je reste forte, bien que je sois ancienne. Je vais durer longtemps. Je vais peut-être durer plus que lui. Il aura disparu et je serai encore là. Il ne faut pas me repousser. Je le soutiens. Avec mes quatre pieds je suis la base matérielle sur laquelle il peut s'asseoir. »

Quand j'ai commencé à apprendre la pantomime, la première chose qu'on nous a enseignée est que, pour faire des mimiques, il ne faut pas faire de mimiques. Le principe de la pantomime est de rester neutre. Après on fera toutes les mimiques qu'on

voudra. De la même manière, la base de l'imagination est de ne pas avoir d'imagination, c'est de parvenir à rompre l'imaginaire. À partir de là, on peut faire ce qu'on veut. Si on ne rompt pas l'imaginaire, on aura toujours des parasites. Il y a constamment des choses qui bougent dans notre imaginaire. Il faut interrompre le dialogue intérieur, le langage intérieur, ordonner le chaos émotionnel, l'invasion des désirs, le corps indiscipliné. Il faut arriver à dominer tout cela.

Soyez un point

On peut faire un exercice très simple. La chose la plus simple à laquelle on peut penser est un point, n'est-ce pas ? Supposons que nous avons un pinceau ou un crayon et que nous dessinons un point. Nous devrons vraiment créer le point avec tout l'esprit, avec tout l'émotionnel, comme si nous ouvrions un point dans l'espace. Faisons le point. S'il est possible de créer le point, nous ferons ensuite beaucoup de choses avec lui. Mais il faut vraiment mettre toute sa concentration à créer un point. C'est la première chose que l'on fait dans les mouvements de karaté. Les karatékas sont des personnes capables de créer un point, un point de concentration mentale et émotionnelle. Créons un point intensément, comme si dans ce point se trouvait toute l'énergie de l'univers. Un point d'énergie totale. Tout doit être là. Il faut mettre beaucoup de force pour créer ce point. Il faut le faire avec tout notre être. Toute notre concentration dans un point, un point, un point… c'est tout ! Bien. Pouvons-nous faire un beau point, un point parfait, un point concentré ? Bravo,

bel effort. Maintenant, observons. J'ai le point ici sur le front. Tout mon mental est un point. Je suis concentré sur un seul point. J'ai un point émotionnel, j'ai le point ici dans ma poitrine, et dans mon sexe, partout. Je peux déplacer le point, je peux le mettre dans ma bouche, ici, là, dans mes yeux… Ma volonté est un point ! Rien d'autre ! Faites cet exercice. Travaillez avec le point. Concentrez-vous sur l'énergie du point, introduisez le point dans votre corps. Ici, toutes les directions se concentrent en un point. Toutes les pensées, tous les sentiments, tous les désirs. Lorsqu'on apprend à faire le point, on peut réaliser tous les mouvements que l'on veut. Quelle que soit la discipline que l'on souhaite pratiquer, danse, théâtre, karaté, arts martiaux, tout se met à sa place. Car ce n'est pas plus : je fais un geste, et là va mon intention. Quoi que je fasse. Tout est concentré, toute mon attention se porte là, toute ma concentration est claire, précise. Le karaté, dans le fond, consiste à créer un point concret où l'on puisse frapper, et l'on peut ainsi arriver à briser une table. Mais il faut des années pour développer le point.

Beaux-arts

Maintenant nous allons chanter, mais de façon imaginaire, sans voix. Nous allons chanter la chanson la plus merveilleuse. Chantez la plus merveilleuse des chansons, sans bruit ! Imaginez que vous chantez avec une voix merveilleuse. Allez-y ! Voilà la créativité. Vous devez chanter comme les oiseaux. C'est ainsi qu'on apprend. Avec concentration, avec force, faites-le, ce n'est pas du théâtre… Vous pouvez bouger,

avancer, ne pas rester immobile. Chantez, mettez-y toute l'intensité d'un grand chanteur. Mettez tout votre talent à chanter. Cela vous plaît, n'est-ce pas ? C'est génial, vous pouvez chanter tout ce que vous voulez dans le plus complet silence, bouche fermée.

Nous avons chanté. Maintenant nous allons créer. Faites ce que vous pouvez, je ne peux vous donner ce que vous ne faites pas. Quand vous chantez, faites-le à fond, ce sera un grand progrès pour tous. Votre inconscient vous considérera comme un chanteur si vous faites comme si vous saviez chanter. Le message passe jusqu'à lui, et il sera satisfait. Vous savez chantez, comprenez-vous ? Maintenant, dans mon imagination, je peux jouer du piano. Vous pouvez utiliser d'autres instruments, mais ils sont plus difficiles. Commençons par le piano, celui pour lequel on utilise les deux mains, et ensuite vous pouvez passer à l'instrument que vous voulez. Vous vous détendez, vous jouez passionnément sur ce piano invisible, et vous essayez d'imaginer ce que vous êtes en train d'interpréter. Ce que vous voulez, mais jouez du piano. Cet exercice est merveilleux. Quand vous êtes fatigué du piano, passez à un autre instrument. Et vous arriverez au meilleur de vous-même. Arrivez au sublime avec la musique !

(Petite parenthèse. Jusqu'à présent, c'était un jeu d'enfant. Les enfants jouent ainsi. Mais maintenant ce sera votre profession. Il faut arriver au sublime de vous-même. Pas comme une distraction. Il faut jouer du piano, mais en sentant seulement le meilleur de votre âme. Que joue le meilleur en vous ! Faites

une musique d'une immense spiritualité. Jouez cette musique. Je vous demande la plus grande beauté spirituelle, le sublime. Vous êtes le plus beau, vous pouvez séduire l'humanité entière avec votre musique. Il ne faut pas se sous-estimer, il faut au contraire s'estimer. Le résultat vient seul. Vous commencez, et ça vient. Le concert pourrait durer tout le jour. Il serait bon que vous fassiez ces exercices jusqu'à ce que vous les maîtrisiez. Peu à peu, avec la pratique, nos capacités créatives vont s'éveiller, au point d'atteindre le sublime.)

Ayez du talent

Je vais maintenant proposer un exercice très simple qui va stimuler votre talent. Vous n'avez pas de talent ? Eh bien, vous allez tout de suite en avoir. Il ne faut pas douter de soi. J'ai le talent quand j'ai la puissance. Et j'ai la puissance quand j'ai le droit de vie et de mort sur les autres. À partir de ce moment j'ai la puissance. Dieu est tout-puissant parce qu'il peut tuer quand il veut. Et parce qu'il peut me créer quand il veut. Et si je suis vivant, c'est parce qu'il me pardonne. Après la capacité de tuer, de pardonner, il va créer le talent. C'est simple. J'imagine que je suis un cobra, que j'ai du venin, et que devant moi se trouve un singe. Je suis devant le singe, concentré, complètement absorbé, je bouge, je le regarde, je l'hypnotise, et le singe fait ce que je veux. C'est une attitude de talent. Je vous dis la vérité. Je fais en sorte que vous me regardiez. Je fais en sorte que vous soyez ici. Je vous ai créé. Il faut que vous vous changiez en cobra. Au lieu d'être l'éternelle victime, la souris hypnotisée, nous passons de

l'autre côté. C'est nous qui hypnotisons les gens, d'accord ? Pour cela il faut se détendre et ensuite créer le point, le faire monter, puis nous nous balançons parce que nous sommes prêt à bondir, mais nous ne bondissons pas. Nous faisons comme si nous sautions, mais nous ne sautons pas. C'est ainsi qu'on hypnotise le singe. Nous ne le mordons pas non plus. On ne fait que l'hypnotiser. Vous devez développer cette capacité de regarder en hypnotisant. Ce n'est pas séduire, c'est très différent. Avec ma concentration mentale, je tiens l'autre. Travaillez cela. C'est le talent. Nous ne sommes pas en train d'assister à une réunion de cobras, mais à une confrérie de sages qui sont comme des cobras, qui se respectent les uns les autres parce qu'ils savent que leur connaissance est mortelle.

Essayez maintenant de dépasser les limites de votre tête en expulsant la force. Essayez de dépasser l'intérieur de votre tête : imaginez que vos yeux sont trente centimètres plus haut que votre crâne et, en ayant la sensation d'être un cobra, pensez qu'à deux ou trois doigts au-dessous de notre nombril se trouve un point de concentration, qu'une force en sort et peut entrer dans les autres. Dans le ventre. C'est la carte du Tarot l'Empereur. Il est assis, et la force est là.

Dessinez

Maintenant, nous allons faire un exercice de créativité appliquée. Comme nous avons tous les outils mentaux nécessaires, la concentration, la force, tout ce que nous avons étudié jusqu'à présent, vous allez imaginer que vous avez une

toile, de la taille que vous voulez. Vous avez un pinceau qui peut changer de couleur quand vous le voulez. Et vous allez faire un tableau, un tableau imaginaire. Vous pouvez dessiner, faire de grandes taches, changer les couleurs à votre gré. Ensuite, en faisant des gestes, décrivez le tableau que vous avez peint, d'accord ? Commençons ! Tandis que vous peignez, vous pouvez écouter une musique imaginaire pour vous guider. Si vous voulez être créatif, créativité ! Et si quelqu'un a un potentiel créatif, qu'il continue, jusqu'à ce que quelque chose apparaisse. Pour l'inconscient, vous savez, c'est comme si on avait réellement fait un tableau. Pour l'inconscient, ce qu'on a fait dans l'imaginaire, c'est comme si on l'avait vraiment réalisé. Dans le système nerveux, quand on imagine quelque chose, les mêmes connexions s'activent. Ce qui se passe, c'est que les gens normaux, parce qu'ils n'y croient pas, ne prennent pas de telles initiatives. Mais, si l'on veut être créatif, il suffit de faire. Si je peins dix ou vingt tableaux comme celui-ci, imaginaires, je pourrai faire ensuite un tableau réel, je serai prêt à peindre. Vous voyez ?

Sculptez

Et maintenant, pour terminer avec cette série d'exercices, vous allez réaliser une sculpture. La sculpture se fait dans l'espace. Vous pouvez utiliser n'importe quelle matière : le marbre, l'or, le bronze, ce que vous voulez. Et vous créez un personnage. Vous pouvez, si vous voulez aller plus loin, faire de l'abstrait. Pensez à l'objet que vous voulez sculpter. Vous êtes

sculpteur. Nous allons pouvoir manipuler l'espace de façon créative. C'est important : si on ne le fait pas, une dimension n'aura pas été développée. Il faut se déplacer autour de l'objet, la sculpture nous oblige à abandonner le regard fixe, elle nous permet de déployer notre esprit en tournant autour de l'objet créé. Une fois qu'il sera terminé, nous le décrirons, car les commentaires aussi sont importants. Avant de commencer à sculpter, pensez bien à la matière que vous allez choisir, ce doit être une matière qui vous plaît. Et vous pouvez aussi la colorer…

Créez une mode

Dans cet exercice, nous créerons des vêtements. Vous pouvez faire le costume individuellement ou en groupe. Si c'est en groupe, chacun doit faire trois vêtements pour les autres. Regardez bien l'autre personne et voyez quel habit pourrait la mettre en valeur. Ce n'est pas une critique. Il faut oser et doter de force la façon d'habiller, comme au carnaval. Créez des vêtements imaginaires. Et vous verrez que, de même que vous pouvez peindre et sculpter ou faire de la musique, vous pouvez créer une mode. Il suffit d'être audacieux. Si après cet exercice on vous charge d'élaborer un défilé, vous en serez capable ! Il s'agit de voir comment est l'autre. Vous pouvez changer les vêtements, faire une opération esthétique, vous pouvez remplir, enlever, vous êtes maître de l'aspect de l'autre. Vous êtes son maître. Commençons.

L'arc-en-ciel

Nous allons progresser dans la créativité grâce à un exercice fondamental. Je vais compter de neuf à zéro afin que vous concentriez votre attention. Il faut bien écouter. Pour être concentré, la meilleure méthode, la plus simple, est d'imaginer les couleurs de l'arc-en-ciel : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet. Au fur et à mesure que je compte, je me submerge dans le rouge qui peu à peu se change en orangé, puis l'orangé se change en jaune, le jaune en vert, le vert devient bleu, bleu foncé, violet. Ce système, c'est juste pour occuper le mental et ne pas penser avec des mots. Sentez l'arrivée de la couleur. Neuf… huit… de plus en plus concentré. Sept… plus concentré. Six… plus profond, plus profond. Cinq… plus profond, plus profond. Quatre… plus profond… Trois… plus profond, l'écoute, la concentration, la réceptivité. Deux… plus profond… Maintenant nous allons utiliser l'inconscient, un… nous allons utiliser l'inconscient…

Ton espace

À l'intérieur de toi tu as l'espace, le territoire que tu aimes. Il y a un territoire qui est à toi. Il peut être au pied de la montagne, dans la campagne, près de l'océan ; il peut être de terre fertile, de sable, ce que tu veux. Laisse venir à toi ton terrain, imagine l'endroit idéal pour toi. Tu le vois ? Qu'y a-t-il ? Y a-t-il de l'ombre ? Quel est son parfum ? Y a-t-il de petits insectes, d'autres animaux ? Quoi qu'il y ait, laisse-le venir. Et dans ce

territoire qui t'appartient, promène-toi heureux, heureux : car tu as enfin un territoire de la taille que tu veux. Petit, grand, chacun a le sien. Il est indispensable que l'inconscient te donne ton terrain. La terre qui t'appartient. Le morceau de planète qui t'appartient. Le paysage dans lequel vivre. Tu ne choisis pas le paysage d'autres personnes. Tu ne choisis pas celui de tes parents, choisis le tien propre. Prends la joie de ton terrain et, là, regarde surgir la maison, l'habitacle qui est le tien. C'est ta maison idéale, où tu veux vivre, te développer, accompagné ou pas, toute ta vie. Quelle est la maison que tu veux ? De quelle taille ? De quel matériau ? Comment est-elle ? Pense à ton espace idéal. Sans limites. Quand cette maison idéale sera arrivée jusqu'à toi, fais-en le tour, regarde-la bien, entre à l'intérieur et crée tout : les salles de bains, les lits, la cuisine, les verres, les cuillères… Tu vas créer tous les objets de ta maison idéale, et toutes ses pièces. Il peut y avoir une salle de Tarot, une salle de cinéma, de la musique, des animaux, ce que tu veux. Sans limites. Promène-toi et crée enfin ta maison ! Pour savoir ce que tu veux vraiment, sans limites ! Il n'y a pas de limites d'argent, il n'y a aucune interdiction, tu n'as pas peur d'être petit ou médiocre. Choisis dans ta créativité ce que tu veux vraiment, pour pouvoir ensuite le réaliser dans la vie réelle. Prends ton temps… Découvre quelles sont les activités que tu désires faire dans cette maison… les matériaux… Tu es le Grand Architecte. Ton propre architecte. Ton propre créateur… Prends tout ton temps, car il est essentiel pour toi de savoir quel est ton territoire. Ta maison est ton ego, c'est ton vrai moi. Pense aussi à la manière dont tu vas être vêtu dans

cette maison. Quels vêtements sont pour toi. Comment tu veux te présenter. Dans la cuisine, rêve de tout ce que tu désires manger. Quelle est ta nourriture idéale. Et concentre-toi sur la compagnie idéale. Avec qui tu désires être. Si tu veux être avec quelqu'un ou pas. Dans cette maison idéale, imagine ton lit.

Et cette partie de l'exercice aussi est fondamentale, essentielle, fais-la bien. Tu es dans le lit, couché, mais ta vie est finie. Tu es mort. Et de ton cadavre sort l'être nouveau qui renaît. Comment veux-tu renaître ? Tu es couché, un être, un corps qui a terminé, et tu te lèves avec un corps nouveau. Avec quel physique ? De quel sexe ? De quel âge ? Quel serait ton idéal ? Il faut s'imaginer un moi idéal. Le moi que nous avons n'est pas notre moi idéal. Nous avons un idéal, même s'il est encore loin. Donne-toi l'autorisation de l'imaginer. Tous ces exercices visent à éliminer ton manque de confiance, pour t'enrichir. Si tu as ton terrain, ta maison, si tu as ton être idéal, tu t'es enrichi.

Maintenant, critique-toi comme le ferait une personne de ta famille. Ta mère, ton père, ton frère. Parle en leur nom. Mets-toi à la place de quelqu'un qui s'oppose à toi. Car, si jusqu'à présent tu n'avais rien imaginé de cela, c'est dû au fait qu'en toi des forces s'opposent à ce que tu l'imagines. Quelles sont ces forces ? Incarne-les. Par exemple, parle comme parlerait ta mère. Ou ton père. Et critique. Toute la nouvelle médecine parle du territoire ; d'après elle, les maladies sont créées par une perte de territoire, car le cerveau agit comme un animal qui a besoin de son territoire. Je ne pense pas que ce soit absolument vrai, en revanche je crois que le territoire est une partie très importante.

Par conséquent, quand nous savons quel territoire nous correspond, nous faisons un grand pas vers la créativité. La maison est le développement de notre moi individuel. Si j'invente la maison que je veux pour moi, je me permets d'exister moi-même. En dehors des parents. Voilà pourquoi discuter avec tes parents ou te créer un corps nouveau est une prise de liberté créative. La créativité vient d'une liberté intérieure, d'une valorisation intérieure. Je sais que j'ai tout en moi, je peux donc me mettre en action. L'imagination travaille avec des principes très simples.

Libérez-vous du langage

Ce bref exercice vise à nous libérer du langage. Nous avons l'habitude de toujours parler comme un être normal. Nous avons peur de la folie. Cependant, les rivières qui descendent sur les toits couverts de colombes seront toujours blanches et obscures, pour s'ouvrir vers le tunnel de tous les délices… Avez-vous compris ? Non ? Oui ? C'est ainsi que nous devrions parler, vous devez vous permettre de parler un langage complètement absurde lorsque vous essayez d'expliquer un sentiment. Il faut créer une conversation, communiquer avec un langage qui soit verbal, qui ne soit pas conceptuel. Prêt ? Vous pouvez élever n'importe quel Samson, en empêchant Dalila de lui couper le sifflet et raconter autour de la table trois ou quatre contes [1] qui seront délicieusement sucrés, d'accord ? Et ce qu'on a fait avec les mots, on peut le faire en inventant les mots *fia fa nara fé. Costrigun tost batché quelaramanda droie pretcho apande*

ketaka kiugala patchu ! Erabutchi Kara mi. Cela libère un peu. Faites-le vous-même. Libérez le langage. Entrer dans ce monde va vous plaire. Au début vous allez vous sentir coupé, parce que la plus grande prison est le langage articulé, le langage logique. C'est un exercice surréaliste. Mais il rompt le langage normal pour permettre une liberté créative. Il en sortira peut-être des choses de mauvais goût, des choses idiotes, des choses infantiles, peu importe. Mais il en sortira aussi de belles choses, d'un coup. Essayez donc, et ensuite nous passerons aux techniques de l'imagination.

Note

1. Voir mon livre : *La vie est un conte* (avec CD audio), aux Éditions du Relié.

Techniques de l'imagination

L'imagination a des principes très simples. Certains créateurs les ont utilisés jusqu'à l'épuisement. La base de l'imagination comprend quatre éléments, qui sont comme les éléments mathématiques : diminution, agrandissement, division, multiplication. Ce sont les quatre éléments de l'imagination. D'abord, la diminution et l'agrandissement. Puis la division, ensuite la multiplication. Et après, le mélange. Avec ces cinq techniques, vous aurez une imagination de fou. C'est très simple. Dans la diminution il faut tout réduire, dans l'imaginaire, jusqu'à ce que tout devienne petit. Par exemple, vous voyez passer une personne avec un paquet, et dans ce paquet elle peut transporter tout son village natal, ou la ville où elle est née. Vous avez une énorme imagination, parce que vous avez diminué quelque chose. Vous pouvez diminuer n'importe quoi. Dans ma poche gauche je peux transporter ma mère, ma poche droite contient mon père. Je les fais se disputer, puis je les regarde. Cette scène se passe dans le film *Chérie, j'ai rétréci les gosses*, qui réinvente ce jeu.

On diminue, diminue et l'on doit se battre avec les araignées. Pour moi, ce sont des éléments faciles de l'imagination. Et ils sont très utilisés ! Mais nous avons aussi les géants : ce serait

l'agrandissement. Vous pouvez augmenter une calebasse. L'exemple typique est celui de la calebasse qui grandit, grandit jusqu'à atteindre la taille de la planète. Et ensuite elle est si grande qu'elle occupe une galaxie. Dans la calebasse, il y a toute une histoire, naît toute une humanité. C'est simple : Vous agrandissez n'importe quoi, vous faites de l'art. En architecture, vous prenez trois boîtes d'allumettes, vous augmentez et vous avez un bâtiment. C'est ainsi que procèdent les architectes. C'est cela, faire grandir.

L'imagination a la possibilité de faire croître ou diminuer. L'imagination japonaise a créé des arbres nains, des bonzaïs ; les Jivaros réduisent les têtes, et le cinéma agrandit un singe, comme King Kong ou Godzilla. La bombe atomique est l'agrandissement d'une petite bombe. Dans mon cas, j'ai une bande dessinée qui s'appelle *Megalex*, sur une ville qui occupe toute la planète, mais je ne suis pas le seul à avoir exploité ce thème.

Est possible aussi l'accroissement de la force (*Superman*). Tous les super-héros augmentent quelque chose : Flash, par exemple, est le plus rapide. Un personnage traverse tout de son regard, un autre entend tout. On trouve ces exemples dans les contes de fées. Celui-ci a une voix si forte qu'elle fait s'écrouler des édifices. Celui-là est capable de posséder trois cents femmes en une nuit, etc.

Imaginez : un cheval passe dans la rue et vous pensez à une invasion, il y a des chevaux partout, ils se multiplient, c'est une nouvelle peste. Les chevaux sont maintenant si nombreux que nous sommes envahis. À ce point nous pouvons ajouter un

élément : le mélange. Les chevaux deviennent carnivores, il faut fuir parce qu'ils dévorent les humains. C'est l'imagination qui a utilisé le mélange.

(Mais nous en étions à la diminution et à l'agrandissement).

Une personne devient si faible, si faible, qu'il faut l'attacher avec des fils, comme les marionnettes : c'est un président, qui doit faire son discours dans ces conditions. Autre exemple : une personne perd tout pouvoir et ses os deviennent liquides, comme de l'eau. Rien ne nous empêche de l'imaginer.

Dans un conte, une jeune fille a des cheveux si longs que son amoureux peut grimper le long de ses tresses. C'est l'agrandissement de la chevelure. Augmenter, diminuer.

(Beaucoup de pièces de théâtre de Ionesco sont d'une grande simplicité. Dans l'une d'elles, une femme sert une tasse de thé, puis une deuxième, et une troisième, des milliers de tasses de thé. Dans une autre poussent des champignons, et toute la maison finit par déborder. Dans une autre encore, un mort grandit, grandit et occupe tout l'espace. Dans *Les Chaises*, une chaise, deux chaises se multiplient… toute la scène est pleine de chaises. L'auteur, sans doute, avait peu d'imagination et se contentait de la même technique : augmenter le nombre des choses. Dans toutes ses œuvres quelque chose se multiplie, c'est devenu une règle !)

Un autre moteur de l'imagination est la situation de manque : il n'y a plus de nourriture, plus d'eau. *Dune* est une planète où il n'y a pas d'eau. On construit toute une œuvre sur une planète sans eau. On a séparé un élément. Et en séparant un élément de la nature, on crée un monde imaginaire. Je suis en train de vous

citer les procédés de l'imagination, des formules que vous pourrez ensuite appliquer à tout moment dans votre monde ou pour créer. Augmentation, diminution.

Un appel téléphonique, dix appels téléphoniques, sur toute la planète les téléphones se mettent à sonner, les bâtiments s'effondrent et c'est une hécatombe. Par multiplication. Par augmentation.

Ensuite vient la division : une main bouge seule, elle vous saute au cou… et vous étrangle. Et elle s'échappe comme si c'était une araignée. C'est la division. Ou, vous marchez dans la rue et voyez deux jambes qui avancent, sans corps. Dans une étude de Jung sur les contes des Peaux-Rouges, il est question d'un héros qui veut posséder la fille du chef. Il envoie son phallus dans l'eau et le phallus possède la jeune fille, qui se retrouve enceinte. Il réussit ainsi à l'épouser.

Multiplication. Certains dieux hindous ont des bras multiples. Et, dans chaque main, un œil. Multiplication de bras. Ganesh a quatre bras. Un dieu grec a trois têtes. Dans *L'Odyssée*, le Cyclope n'a qu'un œil, sur le front. Diminution. Dans le cas du troisième œil – un de plus –, c'est la multiplication.

Ensuite, avec ces quatre éléments, se produit le mélange. Le Sphinx d'Égypte. Il a une tête humaine, un corps de lion, des ailes d'aigle, une queue de vache. On a créé un monstre. Les tableaux de Bosch montrent de nombreux exemples de mélanges d'éléments. Un centaure est un mélange d'homme et d'animal. On prend un élément de l'un, un élément de l'autre, et on les assemble, créant ainsi des monstres. Un ange est le mélange d'un être humain et d'un oiseau avec ses ailes.

Pendant longtemps, j'ai développé ces mélanges. Je m'imaginais, par exemple, intégrer une tête d'éléphant dans un corps qui est un nuage, avec quatre escaliers en guise de pattes. Cette possibilité de mélanger les éléments est une possibilité artistique intéressante, qu'utilise l'imaginaire. Ce sont des techniques que nous avons à notre disposition. Si vous prêtez attention, vous voyez constamment des applications de ces techniques, dans l'art, dans la publicité. Maîtrisez cette technique et vous pourrez travailler dans n'importe quelle agence de publicité.

Une autre forme d'imagination est l'imaginaire du temps. Le voyage dans le temps. Dans ce voyage, je peux aller vers le passé. Mais le problème, c'est que, si le passé se modifie, le présent d'où je suis parti se modifie aussi. Ce phénomène s'appelle le paradoxe temporel, largement développé dans la science-fiction, l'un de ses grands thèmes. Si je vais dans le passé et que je tue ma mère, je n'aurais pas pu naître, car alors elle ne m'aurait pas mis au monde. Le voyage dans le temps est le sujet central de nombreux films. De films populaires, comme la série *Retour vers le futur*. L'imaginaire essaie de jouer avec le temps. Ce thème a une base œdipienne très forte : si je vais dans le passé, je peux séduire ma mère et en faire ma femme, et dans ce cas je pourrais m'engendrer moi-même avec ma mère. De la même façon, dans le passé je peux séduire mon père. C'est la base du voyage dans le temps. Interférer dans le passé signifie interférer avec nos parents.

L'eschatologie est l'imaginaire de la fin du monde, de la façon dont le monde se termine. Par le feu, par l'eau, par la

peste, par le passage dans une autre dimension. Une grande partie de l'imaginaire traite de la fin du monde. Cela, je ne vous le recommande pas, bien que je le fasse intensément : j'imagine diverses façons de mourir. Je me suis imaginé mourir étouffé, suicidé, précipité dans le vide, coupé en deux. Je me suis beaucoup projeté dans le suicide, dans la mort, afin de me libérer un peu de moi-même. Je le répète, je ne vous recommande pas cet exercice. S'il vous angoisse, ne le faites pas. C'est dur. Surtout d'imaginer la mort des êtres qu'on aime. C'est fort, parce que existe toujours la menace qu'un être aimé disparaisse, et nous craignons aussi de cesser d'exister nous-mêmes.

Pour éliminer cette angoisse, j'ai beaucoup imaginé. Je me suis transformé en néant, qui est ce qu'on ressent quand on entre dans l'obscurité. Je me suis mis à imaginer le noir, le noir profond, qui dissout mon moi dans la vacuité. Et après, l'émergence vers l'existence et la lumière.

Applications thérapeutiques

Nous allons travailler avec la sensation. Pensez à la manière dont vous vous sentez, à la sensation que vous avez de vous-même, car nous vivons des sensations qui parfois sont un peu angoissantes. C'est pourquoi je vais vous montrer comme travailler cette sensation d'angoisse. Quelqu'un a-t-il une telle sensation ?

« J'ai l'impression d'avoir un mur dans la poitrine. »

Écoute bien, cette impression est imaginaire. Comment est ce mur : en pierre, en métal, en ciment ? Concentre-toi, essaie de me dire de quoi il est fait. De briques rouges ? D'accord. De quelle taille est-il, t'entoure-t-il comme un tube, où le mets-tu ? Imagine à présent ces briques rouges, imagine qu'elles sont à ta disposition. Ce matériau est à toi, tu peux en faire ce que tu veux. En premier lieu, il te défend : un mur peut défendre. De quoi te défend-il ? Cherche la sensation. Il ne faut pas réfléchir, il faut voir quelle sensation on a. Ce mur est complètement utile. Maintenant, médite sur les briques rouges. Elles sont jolies. Pense qu'elles sont jolies. Injecte de la beauté à ces briques. De plus en plus de beauté à ce mur, d'accord ? Il est à toi, il t'appartient. Tu peux en faire ce que tu veux. Utilise-le

pour construire quelque chose. Fais un espace. Construis un lieu. Mais imagine-le. Imagine comment est cet endroit, avec ces briques. Tu vois un endroit accueillant, tu peux entrer à l'intérieur. Ensuite tu crées une porte. Voici la solution : il ne faut pas supprimer le mur, il faut ouvrir une porte. Et maintenant, imagine le mur en toi, avec une petite porte par laquelle il t'est possible de sortir et d'entrer. C'est une partie de toi qui préserve ton individualité qui, pour le moment, est encore faible, d'accord ? À présent fortifie ton individualité. Les briques rouges vont t'en donner la force. En devenant forte, tu n'auras plus peur. Personne ne pourra t'envahir, tu comprends ? Il faut se saisir de l'imaginaire et l'incorporer. Travailler la sensation. Car les sensations qui se présentent à nous sont pareilles à des symboles, nous pouvons travailler directement avec elles.

Une personne m'a dit avoir la sensation que son cœur est plein d'excréments. Je lui ai répondu que l'excrément est un engrais ; si elle s'imagine en train d'ajouter de la terre pour faire pousser une plante, cette sensation changera.

« Je sens quelque chose sur mes épaules, quelque chose qui m'écrase. »

Bien, sens ce qui t'écrase. Laisse-le venir. Ne te défends pas, d'accord ? Modifie cette sensation. Pense qu'elle vient de l'intérieur et va vers l'extérieur. Modifie-toi. Elle surgit de ton intérieur : sais-tu ce que c'est ? Ce sont des ailes qui poussent. Laisse-les donc grandir. Pousse ! Laisse pousser tes ailes qui

vont te permettre d'aller où tu veux. Crée tes ailes et fais-les bouger. Va où il te plaira. Vers ton terrain, vers ton territoire, vers toi-même. Vers ta réalisation. C'est ainsi que l'on travaille une sensation.

« Je sens comme une boule de plomb dans la zone du plexus solaire. »

Merveilleux. Imagine que ton corps est le four, l'athanor alchimique. Imagine : dans une autre incarnation tu étais un alchimiste. La boule de plomb est la matière première qui va se changer en or. Laisse-la descendre jusqu'au feu du ventre. Le ventre est le feu du Grand Œuvre. Travaille, laisse descendre la boule, au lieu de te défendre, laisse-la chauffer au feu de ta sexualité, d'accord ? Peu à peu, fais-la remonter vers l'endroit où elle était et, à mesure qu'elle monte, fais-la changer de couleur, jusqu'à ce qu'elle devienne dorée et arrive au centre de la poitrine. Puis, laisse-la briller, projeter ses rayons de tous côtés. Fais-la monter. Et ainsi tu crées de l'or. Que feras-tu de cet or ? Des sous, de l'argent. C'est l'acceptation de l'argent dans ta poitrine. Le refus de l'argent se change en une boule. As-tu des problèmes d'argent ? Oui ? Eh bien, maintenant tu vas devoir fabriquer ton argent. Si en faisant monter cette boule, ce poids, tu te sens trop matérialiste, fais que l'argent se transforme en amour. Aime la créativité que te donne cet argent. Avec la créativité, la sensation d'angoisse disparaîtra.

« J'ai des démangeaisons dans la tête, comme des épines qui s'enfoncent. »

Nous n'allons pas nous demander ce que sont ces épines. Simplement, tu vas accepter la sensation, mais sans chercher leur cause ni ce qu'elles signifient, car ce pourrait être les pensées critiques qu'on t'a lancées quand tu étais enfant, des choses de ce genre. Tu vas penser qu'elles sortent de ta tête, pas qu'elles y entrent. Mais tu dois vraiment travailler avec cette sensation. Et ce qui sort de ta tête va se changer en roses, car les roses ont des épines. Quand tu penses que tu as des roses dans ta tête, imagine que les insectes viennent les butiner. Avec le pollen, ils vont féconder d'autres plantes dans le monde. De la sorte, ton mal-être devient un don pour le monde. Après, tu pourras écrire des poèmes, tu pourras faire ce que tu voudras.

Nous devons tous en finir avec le jeu de « Regarde ce que tu m'as fait » ou « Tu ne m'aimes pas ». C'est un manque de créativité. Nous ne devons pas nous complaire dans la sensation de ne pas être aimé. Si j'ai cette sensation, justement, je dois la changer et me sentir aimé. Que peut-on faire ? Eh bien, pour commencer, cesser de demander. Si j'arrête de demander, je suis dans la situation de donner, et alors je dirai : « Tu ne m'aimes pas, mais moi je t'adore. » Et au lieu de passer ma vie à être contrarié, à embêter l'autre et à souffrir, je dirai : « Ça suffit ! », et le problème s'effacera. Moi je t'aime. Je ne vais pas passer toute ma vie comme une victime. Non. Moi je t'aime et ça suffit. Si tu ne m'aimes pas, c'est ton problème, pas le mien. Voilà la guérison. Quand on est créatif, on n'est plus centré sur la demande d'une chose, au contraire, on la fabrique soi-même. Nous devons mettre de l'amour là où il n'y a pas d'amour, et

nous le trouverons. Car si vous utilisez l'autre comme un miroir de votre incapacité d'aimer, c'est que vous êtes allé chercher quelqu'un qui ne vous aime pas, et cela parce que vous ne pouvez aimer. Vous êtes incapable d'aimer, et vous déposez dans l'autre votre problème de ne pas aimer, vous le projetez comme un miroir. Aimez. Et si vous aimez, l'autre vous aimera, parce que vous lui projetterez votre amour.

Commençons par aimer les choses : l'art, les gens, nos œuvres, tout. Consacrons-nous à créer et à aimer. Car l'autre attitude conduit à ne rien faire, elle condamne à l'immobilisme. La créativité, au contraire, vous pousse à faire ce que vous avez à faire. Ce que vous faites, vous le projetez. Et si vous le projetez, vous le recevez. Tout ce que vous donnez au monde, le monde vous le donne. Tout ce que vous ne donnez pas au monde, le monde ne vous le donne pas. Grâce à la créativité, on se libère de la demande. Au lieu de dire : « Je veux avoir du talent », nous devons dire : « J'ai du talent ! » Pourquoi voudrais-je avoir du talent si j'en ai déjà ? Plutôt que : « Je veux avoir du succès », « J'ai du succès ! » Tout ce que je veux, je l'ai. Alors j'arrête de demander, et je me mets à réaliser mon œuvre. Voilà ! Si je veux jouer de la musique, j'en joue. Si je veux chanter, je chante. Si je veux écrire, j'écris. Si je veux gagner de l'argent, j'en gagne. Un point, c'est tout.

Car à nos côtés se trouve toujours la prison qui nous empêche de nous réaliser. Papa, maman, n'est-ce pas ? C'est le maudit commandement qui nous a dit : « Sois victime, vis comme une victime et fais de toi une victime. Embête l'autre. » Mais ce serait là le sujet d'un autre cours moins accéléré.

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Enquête sur un chemin de terre,
« Espaces libres », 2018.
Théâtre sans fin, 2015.
365 tweets de sagesse, 2013.
Métagénéalogie. La famille, un trésor et un piège,
avec Marianne Costa, 2011.
Contes de l'intramonde, 2011.
Les Araignées sans mémoire et autres fables paniques, 2010.
Manuel de psychomagie, 2009.
Cabaret mystique, 2008.
Mu, le Maître zen et les Magiciennes, 2005, rééd. « Espaces libres », 2008.
La Sagesse des contes, 2007.
L'Échelle des anges : un art de penser, 2004.
La Voie du Tarot, avec Marianne Costa, 2004.
La Danse de la réalité, 2004.
Le Théâtre de la guérison, 2001.
Le Doigt et la Lune, 1997.